



**HAL**  
open science

# De “ Tous Vaccinés! ” à “ Vaccinez-vous! ” La communication gouvernementale pour la vaccination contre le Covid-19 face à la triple défiance

Nicolas Gosselin

## ► To cite this version:

Nicolas Gosselin. De “ Tous Vaccinés! ” à “ Vaccinez-vous! ” La communication gouvernementale pour la vaccination contre le Covid-19 face à la triple défiance. Sciences de l’information et de la communication. 2021. dumas-03647200

**HAL Id: dumas-03647200**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03647200>**

Submitted on 20 Apr 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Entreprises et institutions

Option : Entreprises, institutions et risque

# De « Tous Vaccinés ! » à « Vaccinez-vous ! » La communication gouvernementale pour la vaccination contre le Covid-19 face à la triple défiance

Responsable de la mention information et communication  
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Juliette Charbonneaux

Nom, prénom : GOSSELIN Nicolas

Promotion : 2020

Soutenu le : 28/09/2021

Mention du mémoire : Très bien

*On n'est pas carré, on est hexagonal*

Gaël Faye, Publicité SNCF, septembre 2021

<b>Remerciements</b>	<b>5</b>
<b>Introduction</b>	<b>6</b>
<b>I. Les Premiers symptômes de la défiance</b>	<b>15</b>
<b>1. La souche</b>	<b>15</b>
La variolisation des « docteurs femelles »	16
La vaccine, cette « dangereuse nouveauté »	17
Structuration du mouvement vaccinophobe	18
<b>2. Un cluster : la France, pays de Pasteur</b>	<b>19</b>
La France devient « championne du Monde »	19
L'obligation vaccinale, moteur de la défiance	20
Les années 1990 : principe de précaution, premiers reculs	21
2009-2017 : du H1N1 à Buzyn, vaccin touché, pas coulé.	22
<b>3. Un variant français ?</b>	<b>24</b>
Le délicat portrait-robot de l'antivax	24
Les discours d'assise du vaccino-scepticisme	26
Antivax saison 2021 : Les raisons du refus	27
<b>II. Trois temps, trois tons de la communication</b>	<b>31</b>
<b>1. Tous vaccinés ! (en attendant les stocks)</b>	<b>31</b>
Une crédibilité grippée	32
La preuve impossible : paradoxe vaccinal et immunité introuvable	34
Emmanuel Macron, 1 <sup>er</sup> des sceptiques ?	36
Au commencement était le Comité.	38
La minute du professeur Fischer	39
Margaret 1 – Mauricette 0 : un démarrage jugé calamiteux	41
Attrape-moi si tu peux : Des sujets sensibles au rythme d'une communication de crise	44
L'accélération : l'enfer, c'est les doses	45
AstraZeneca : le sparadrap de la défiance	49
Sous la blouse : naissance du docteur-ministre Véran	51
Dans l'embarras du choix : vers l'obligation ?	55
Je reviens (enfin) te chercher ! Analyse de publicité	57
Vacciner en européen, paniquer en européen.	59
Un vaccin, pourquoi pas, mais l'AstraZeneca sûrement pas !	60
<b>2. Vite, ma dose ! Une ruée de courte durée</b>	<b>64</b>
Mise en scène du challenge	64
Les pieds dans le nudge, formule magique de la communication	67
La persuasion, une question d'attitude	69
La peur, moteur de la persuasion ?	72
100 000 morts et alors ?	73
Un vaccin pour quoi faire ? Analyses de publicités	75

<b>3. Dans le dur : vaccinez-vous !</b>	<b>77</b>
Etat des lieux de la volonté vaccinale	77
Dis-moi où tu vis, je te dirai si tu es vacciné	81
De la persuasion à la perforation	82
Les faits et les têtus : la transparence à l'heure du doute.	84
Même pas vrai ! La fièvre complotiste	88
Dernières sommations...	93
...avant obligation : Emmanuel Macron change de ton, et de cadre.	95
Olivier Véran sonne la fin du doute : du docteur au puncher	98
Le retour de la preuve. Analyse de publicité	100
<b>III. Des effets secondaires désirés</b>	<b>103</b>
<b>1. Contre la défiance d'autorité : un chef face au peuple</b>	<b>104</b>
Crise épidémique, crises d'autorité et de légitimité	104
Le populisme, concurrent sérieux à l'homme providentiel ?	106
Le Logisticien : « de manière sûre et dans le bon ordre »	109
Le Politique, l'art de commander à des hommes libres	113
L'Épidémiologiste : les scientifiques, c'est pas automatique	115
Le Professeur-influenceur : les vacances apprenantes	116
<b>2. Contre la défiance intime : le poids des mythes</b>	<b>118</b>
Le mythe du déclin : un malaise endémique	118
La débâcle du mythe Pasteur : l'étrange défaite ?	120
Le mythe du génie français : Tour Eiffel et Start-up	123
Vaincre le mythe Allemand	126
Le mythe de l'unité mis en récit : un « Nous, Français » pour 2002 ?	129
<b>conclusion</b>	<b>134</b>
<b>mots clés</b>	<b>140</b>
<b>tables des illustrations</b>	<b>141</b>
<b>Résumé</b>	<b>142</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>143</b>
<b>Annexes</b>	<b>146</b>

## REMERCIEMENTS

**Merci...**

*à Juliette Charbonneaux, aux enseignants  
et intervenants du CELSA de m'avoir permis de vivre  
cette année de formation professionnelle passionnante ;*

*à Rudy Reichstadt, pour sa gentillesse entre deux combats ;*

*à Martine de m'avoir dit un jour « tu devrais tenter le CELSA »  
à Thomas pour ses « coups de fouillis » ; à Julie pour sa relecture ;  
à Nico et Manu, jamais loin ; à Antoine, toujours prêt ;  
aux collègues de ma promo, intelligents, pertinents, bienveillants ;  
à Lucas, Flore, Léa et Laura qui se sont retournés ;  
à ma Maire qui m'a dit « fonce » ;  
à ma DGS qui m'a dit « t'inquiète » ;*

*à ma tribu pour sa force et sa tendresse ;  
à mes parents, chefs de tribu aimants ;*

*à ma femme Claire, ma planète ;  
à mon fils, Charlie, mon titi Shelby.*

*Ce mémoire est pour mon père  
qui aimera tant le lire.*

## INTRODUCTION

31 décembre 2019 : à 8 900 km de Paris, la République Populaire de Chine déclare avoir découvert une nouvelle forme de « pneumonie virale » sur le marché aux poissons de Wuhan, 11 millions d’habitants, 7<sup>e</sup> ville du pays<sup>1</sup>.

Poissons ou viande peu importe. Ce soir-là en France, on enfourne les plats et on enfle sa tenue. À table, haut-lieu du temps en commun<sup>2</sup> où les Français dévorent la Politique, on débat de la réforme des retraites, de l’évasion rocambolesque de Carlos GOHN et de l’Australie en flamme<sup>3</sup> sous l’effet d’un réchauffement climatique qui paraît peut-être un peu moins brûlant : il fait 6°C à Paris.

Ce soir-là, *France Info* conclue que le Président de la République, lors de ses traditionnels vœux aux Français « *n’a pas fait d’annonce tonitruante* »<sup>4</sup>. La France s’apprête à débiter l’année comme elle l’a achevée : en proie à une crise sociale dont elle garde jalousement la recette, paralysée par la plus longue grève des transports de son histoire. Rien ne semble en mesure de perturber les secousses ordinaires de son dialogue social exemplaire.

Rien, sauf un virus qui à lui seul va stopper net la réforme des retraites. Et le reste.

Car, comme dans un scénario de film catastrophe, l’inimaginable est en train de se produire à Wuhan, à l’autre bout du monde. En quelques jours, tel un puissant effet papillon, le virus inconnu a atteint l’Europe et, le 24 janvier 2020, il pénètre en France<sup>5</sup>. Quelques semaines plus tard, les Français ont un nouvel invité à table : le SRAS-CoV-2, « coronavirus 2 syndrome respiratoire aigu sévère », ou Covid-19. Il devient, et pour longtemps, le principal sujet de discussion et ira jusqu’à redéfinir l’art de la table – 1 mètre entre les assiettes – et le nombre de convives conseillés : « pas plus de six ! »<sup>6</sup>:

---

<sup>1</sup> « Hong Kong takes emergency measures as mystery ‘pneumonia’ infects dozens in China’s Wuhan city », *scmp.com*, 31 décembre 2019

<sup>2</sup> DE MARNHAC, Éléonore, « Les Français sont les champions du monde du temps passés à table », *RTL*, 13 mars 2018

<sup>3</sup> Titres du journal de 20H de France 2 le 31 décembre 2019

<sup>4</sup> « Retraites, écologie, unité nationale : les six séquences à retenir des vœux d’Emmanuel Macron pour 2020 », *France Info*, 1<sup>er</sup> janvier 2020

<sup>5</sup> « Coronavirus : trois cas confirmés en France, les premiers en Europe », *LCI*, 23 janvier 2020

<sup>6</sup> « Macron demande de «ne pas être plus de six à table» dans un cadre privé », *Le Figaro*, 14 octobre 2020

La bascule a lieu le 16 mars 2020, à 20H, où 35 millions de Français<sup>7</sup> - un record – écoutent, choqués, le président de la République évoquer six fois le mot « guerre » et pas une fois celui de « confinement » du pays, qu’il impose pourtant dès le lendemain pour une durée alors indéterminée.

Nous vivons depuis au rythme des 4 saisons du Covid-19 : un printemps confiné, auquel succède un été 2020 en pente (des contaminations) douce ; Puis une deuxième vague à l’automne au rythme des couvre-feux ; Un hiver sous la menace permanente d’une 3<sup>e</sup> vague qui l’emporte au printemps 2021 ; Un été de liberté retrouvée, avant que la 4<sup>e</sup> vague ne le submerge et nous promette un l’automne périlleux. En 18 mois, le Covid-19 s’est imposé dans les moindres interstices de nos vies, remplissant par vagues successives les hôpitaux et saturant les services de réanimation, substituant le télétravail au bureau, les « visios ZOOM » aux réunions, l’ENT aux salles de cours et aux amphithéâtres, limitant le kilométrage de nos déplacements, décidant de nos soirées, de la destination de nos vacances. Il nous a intimé de vivre masqués et de ne plus nous embrasser.

Depuis le 31 décembre 2019, la crise sanitaire a tué 116 000 Français et près de 4,6 millions de personnes à travers le monde<sup>8</sup>. Elle se poursuit et nous ignorons encore son ampleur, sa durée, et son issue comme le reconnaît lui-même Emmanuel Macron, après le Conseil de Défense tenue au Fort de Brégançon, le 11 août 2021 : " la crise sanitaire n'est pas derrière nous. Très clairement, nous allons vivre pendant encore plusieurs mois avec le virus ". Pourtant, l’espoir d’une sortie de crise est là.

Le 9 novembre 2020, le géant pharmaceutique américain *Pfizer* et son partenaire allemand *BioNTech*<sup>9</sup> annoncent que leur vaccin est efficace à 90%. Le 16 novembre, l’américain *Moderna* surenchérit avec une efficacité à 94,5%<sup>10</sup>, tandis que le vaccin de la société anglo-suédoise *AstraZeneca* accouche dans la douleur, porté par un premier ministre Boris Johnson qui tente de recouvrer sa crédibilité après une gestion jugée

---

<sup>7</sup> « Coronavirus : 35 millions de Français devant l’allocution de Macron, un record d’audience absolu », *Le Parisien*, 17 mars 2020

<sup>8</sup> Chiffres Santé Publique France au 20 septembre 2021

<sup>9</sup> « *Pfizer* et *BioNTech* annoncent que leur candidat-vaccin contre le Covid-19 est efficace à 90% », *Le Monde*, 9 novembre 2020

<sup>10</sup> « *Moderna* annonce que son vaccin contre le Covid-19 a une efficacité de 94,5% », *Sciences et avenir*, 16 novembre 2020



calamiteuse de la crise sanitaire<sup>11</sup>. Côté Français, l'entreprise *Sanofi* est largement distancée<sup>12</sup> et *l'Institut Pasteur* jette tout simplement l'éponge<sup>13</sup> le 25 janvier 2021. Cette débâcle intellectuelle et économique ne sera pas sans conséquence. Si la vaccination trace le chemin d'une sortie de crise, sa mise en œuvre n'en demeure pas moins d'une redoutable complexité. Car, comme le développe Anne-Marie Moulin<sup>14</sup> reprenant dans une acceptation large la théorie du sociologue et anthropologue français Marcel Mauss : « la vaccination représente un « fait social total », riche d'implications sociales et politiques »<sup>15</sup>.

La réaction des Français à l'annonce du vaccin en est un puissant révélateur. Les instituts de sondage les interrogent en effet sur leur volonté vaccinale, courbe dont l'évolution sera un point d'appui de notre analyse : le 9 décembre, un mois après l'annonce de *Pfizer* et quelques jours après celle du calendrier vaccinal par le gouvernement<sup>16</sup>, un sondage *Elabe*<sup>17</sup> révèle que 52% des Français ne souhaitent pas se faire vacciner. 34% sont favorables et 14% « ne savent pas encore ». *Harris Interactive*, un autre institut, confirme la tendance avec 55% de refus. Alors que le pays vit son deuxième confinement en 10 mois, alors même que les autorités de santé européenne et françaises ne se sont pas encore prononcées, un Français sur deux écarte la seule solution présentée comme durable. Pire, le refus a progressé de 6 points après l'annonce de l'arrivée des premiers vaccins. Une posture de refus presque inégalée en Europe.

Le refus vaccinal – nous le réduisons ainsi par commodité - revêt des formes différentes, en manifestation et en intensité. Nous les détaillerons. Ce refus, le professeur Alain Fischer, tout juste désigné « Monsieur vaccin » par Emmanuel Macron, le suggère quand il dit, le 3 décembre 2020, lors de la présentation de la stratégie vaccinale du gouvernement : « Pour que cette vaccination soit efficace, il faut établir la confiance<sup>18</sup> ».

---

<sup>11</sup> « Le reconfinement en Angleterre, sévère échec politique pour Boris Johnson », *Le Monde*, 2 novembre 2021

<sup>12</sup> « Covid-19 : Sanofi et GSK annoncent que leur vaccin ne sera prêt que fin 2021 », *Sciences et avenir*, 11 décembre 2020

<sup>13</sup> « Covid-19: l'institut pasteur arrête son principal projet de vaccin, pas assez efficace », *BFMTV*, 25 janvier 2021

<sup>14</sup> MOULIN, Anne-Marie, « Les vaccins : implications sociales et politiques », *Médecine et maladies infectieuses*, n°33, 2003

<sup>15</sup> Elle fait allusion ici à son « Essai sur le Don » (1924).

<sup>16</sup> « Covid-19 : la stratégie de vaccination », *viepublique.fr*, 3 décembre 2020

<sup>17</sup> Sondage BFMTV *Elabe*, « Les Français et les fêtes de fin d'année », 9 décembre 2020

<sup>18</sup> « Alain Fischer : Pour que cette vaccination soit efficace, il faut établir la confiance », *BFMTV*, 3 décembre 2020

On peut s’amuser de la tournure habile de cette phrase : elle ne dit pas qu’il faut rétablir – remettre sur pied – la confiance mais qu’il faut l’établir, c’est-à-dire la construire de toute pièce. Malgré lui, Alain Fischer semble accrédi­ter l’idée que tout reste à faire dans relation des Français avec les vaccins. Ou est-ce un désir de *tabula rasa* inconscient ? Par ailleurs, la formulation positive masque une réalité négative : il ne s’agit pas tant d’établir la confiance que de vaincre la défiance. Avant de faire (établir), il faut défaire (déconstruire).

Etablir la confiance, « ce saut dans l’engagement<sup>19</sup> » décrit par *Giddens*, signifierait en effet que l’individu a un postulat « neutre » vis-à-vis d’un objet, ici le vaccin. Vaincre la défiance signifie au contraire qu’une attitude négative préexiste et qu’elle conditionne à la fois *l’attitude* de l’individu et la façon dont il va recevoir toute tentative de *persuasion* visant à modifier son opinion. Selon le *Litt­ré*, la défiance est précisément la « crainte, doute qui fait qu’on ne se confie qu’après examen et réflexion<sup>20</sup> ». Elle se distingue de la méfiance : « La méfiance fait qu’on ne se fie pas du tout ; la défiance fait qu’on ne se fie qu’avec précaution. Le défiant craint d’être trompé ; le méfiant croit qu’il sera trompé. La méfiance ne permettrait pas à un homme de confier ses affaires à qui que ce soit ; la défiance peut lui faire faire un bon choix ». Il s’agit donc d’une *posture* consistant à ne pas se laisser convaincre sans combat. C’est donc aussi un défi. D’ailleurs, « dans l’ancien français, défiance veut dire défi, sens qui est resté dans l’anglais ». C’est donc un état intermédiaire qui semble dire : convainquez-moi !

Nous avons identifié trois types de défiance qui peuvent s’additionner ou se chevaucher, jamais s’annihiler.

La défiance vaccinale historique vis-à-vis des vaccins en général, et conjoncturelle vis-à-vis de ce vaccin en particulier, qui repose sur une multitude de motifs, psychosociaux, religieux, politiques ou traumatiques. Elle se développe et se renforce auprès d’une seconde défiance, plus politique, celle contre l’autorité. Elle est enfouie depuis 30 ans dans un pays fracturé, qualifié d’*Archipel Français* par l’analyste politique Jérôme Fourquet<sup>21</sup>. Elle exulte ces dernières années sous la forme de mouvements sociaux

---

<sup>19</sup> DELANNOI, Gil, « Anthony Giddens, Les conséquences de la modernité [compte-rendu] », *Revue française de science politique*, 1995, 45-5, pp. 882-8

<sup>20</sup> [www.littre.org](http://www.littre.org)

<sup>21</sup> FOURQUET, Jérôme, *L’archipel français*, Paris, Seuil, 2019

inédits dans leurs formats et leurs durées (mouvements *Gilets Jaunes*, contre la réforme des retraites, contre le passe sanitaire). Elle s’ancre dans la poussée des populismes qui bouleversent les codes du débat public. Elle se saisit des rendez-vous démocratiques pour se manifester par un bruyant silence, celui de l’abstention. Elle ouvre parfois des abîmes peuplés de complots et de conspirations. Elle est un magma qui couve, mêlant dans une colère brouillonne les militants chevronnés et les « invisibles » radicalisés. Elle espère un hypothétique 3<sup>e</sup> homme pour « dégager Macron »<sup>22</sup>, dans la gouvernance et la figure duquel elle semble trouver un puissant amplificateur.

Enfin, la troisième défiance s’apparente plutôt à un état d’esprit. Elle est, comme les autres, antérieure à la crise du Covid mais a trouvé dans les failles de l’Etat-Stratège de quoi nourrir son spleen et la conviction d’un déclin inéluctable. Elle est la perception individuelle d’un malheur collectif qu’Hervé Le Bras traduit par ce titre malicieux *Se sentir mal dans un pays qui va bien*<sup>23</sup>. Elle est cette France de « l’âge d’or », du temps « d’avant » la mondialisation, d’avant l’Europe, championne toute catégorie du pessimisme. Cette défiance « du Nous », plus diffuse, complexifie l’action d’un Président et de son gouvernement qui portent un message radicalement différent, parfois excessivement optimiste. Quand les uns voient dans la crise la confirmation de leurs prédictions, les autres y décèlent une opportunité de rebond.

Pour Emmanuel Macron et le gouvernement, la sortie de crise passe inéluctablement par la réussite de la campagne vaccinale et donc le franchissement du triangle de la défiance, une défiance totale, dans laquelle le vaccin est enfermé. Dès lors, la communication gouvernementale entendue comme « processus de diffusion de messages du pouvoir exécutif et des institutions ministérielles par des moyens diversifiés de communication de masse <sup>24</sup> » se trouve face à un défi hors norme car les obstacles sur le chemin de l’immunité collective sont nombreux.

Jean Castex, Premier Ministre, résume parfaitement la difficulté le 8 janvier 2021 alors que le début de campagne piétine : « L’objectif est d’aller vite, mais c’est aussi que le

---

<sup>22</sup> Sur Twitter, le hashtag #macrondegage est très régulièrement utilisé par ses opposants.

<sup>23</sup> LE BRAS, Hervé, *Se sentir mal dans une France qui va bien*, Paris, L’Aube, 2019

<sup>24</sup> BERTHELOT-GUIET, Karine, OLLIVIER-YANIV, Caroline, « Tu t’es vu quand t’écoutes l’Etat ? », *Réseaux n°108* – R&D / Hermès Science Publications - 2001

maximum de nos concitoyens, par priorités successives, adhèrent à la vaccination<sup>25</sup> ». Car à l'aboulie vaccinale s'ajoute un problème logistique : la demande mondiale est colossale. La production ne suit pas. Il faut faire vite mais... pas trop vite. La communication observée et disséquée à la hauteur des attentes qu'elle suscite, doit au départ épouser ce rythme : faire adhérer sans frustrer. C'est le temps de la prudence et de la logistique. Puis à mesure que les doses arrivent, elle doit prouver, chiffres à l'appui, les capacités vaccinatoires. Enfin, convaincre les plus réticents, à mesure que le sommet de l'immunité se révèle plus haut que prévu. Cette ascension semble interminable : comment communiquer quand le temps s'étire ? Comment capter l'attention quand « la lassitude engendre la surdité<sup>26</sup> » et garder le fil de sa communication « tout au long de l'épreuve, comme l'explique Patrick Lagadec, c'est-à-dire apporter une information de qualité tout au long de la crise, du début à la fin de l'ultime épisode<sup>27</sup> ». Comment construire une stratégie quand l'objectif de l'immunité collective passe de 65% de la population vaccinés à 90%, ou quand son principe même est remis en cause<sup>28</sup> ? Comment faire une promesse (« tous vaccinés, tous protégés ») quand l'efficacité du vaccin est menacée par les variants, contestée en permanence sur les médias-sociaux ?

Bref, louvoyant dans l'épais brouillard cognitif d'un virus mutin et mutant qui l'a contrainte à modifier son objectif, ballottée entre le risque permanent du chaos sanitaire et celui imminent d'un effondrement économique et social, pressée par un calendrier mouvant assujéti à un approvisionnement aléatoire, la communication gouvernementale a dû trouver les moyens de se frayer un chemin auprès d'une opinion publique disparate, éreintée par 18 mois de crises, en proie à d'incessantes vagues épidémiques, baignant dans un océan de défiance et parfois prête à en découdre. Le chemin, c'est, selon le journal *La Croix*, une « périlleuse ligne de crête pour Emmanuel Macron. Un sillon étroit, entre acceptabilité des mesures imposées et réussite sanitaire. »<sup>29</sup>

La frontière entre communication publique (d'intérêt général) et communication politique (partisane) fait l'objet d'un débat récurrent. Dans notre cas, quand le

---

<sup>25</sup> « Jean Castex : « Le rôle de tout responsable politique est de résister à la tentation de la polémique » », *Le Monde*, 10-11 janvier 2021

<sup>26</sup> DELANNOI, Gil, « Anthony Giddens, Les conséquences de la modernité [compte-rendu] », *op.cit.* p.9

<sup>27</sup> LADAGEC, Patrick, « La crise du Covid-19, l'urgence de l'invention », *patricklagadec.net*, 11 mai 2020

<sup>28</sup> « Covid-19 : à cause du variant Delta, doit-on tirer un trait sur l'immunité collective ? », *Le Parisien*, 12 août 2021

<sup>29</sup> « La périlleuse ligne de crête d'Emmanuel Macron », *La Croix*, 14 août 2021

gouvernement décide politiquement de la mise en place de la vaccination, il porte à la fois un message « public » (informatif, préventif, d'intérêt général, visant une action : « vaccinez-vous ») mais également politique (d'adhésion, de légitimation, d'autorité) car, comme le résume Jean-Claude Colliard, ancien directeur de Cabinet du Président François Mitterrand : « le problème n'est pas uniquement de prendre une bonne décision [...] il faut générer une adhésion, une compréhension de l'opinion, une réceptivité de l'opinion aux mesures prises. Je ne dirais pas que (la communication publique) est une autre activité au même titre que la prise de décision ; c'est la suite de la prise de décision. Elle fait partie du processus de décision<sup>30</sup> ». La communication publique est prolongement du politique. Par ailleurs, projetée dans un environnement en crise, la communication gouvernementale pour le vaccin contre le Covid-19 appuie l'affirmation de Caroline Ollivier-Yaniv : la communication de crise « est une spécialité particulièrement significative de l'impossibilité de séparer communication politique et communication publique et, au contraire, de l'existence, d'un continuum et d'une interdépendance entre ces deux catégories<sup>31</sup> ». Dans cette campagne vaccinale, cela se traduit par une surreprésentation des émetteurs politiques, à commencer par le premier d'entre eux, le président de la République, au risque que la vaccination ne devienne, selon Jocelyn Raude, « un marqueur identitaire : pour ou contre Emmanuel Macron<sup>32</sup> ».

Aussi, la gestion de crise qui est d'ordinaire un exercice délicat pour les décideurs politiques, rappelons le cas d'école de la canicule de 2003<sup>33</sup>, atteint ici un niveau de menace inédit sous l'effet d'un « terrain de crises en profonde mutation<sup>34</sup> ». Par ailleurs, à mesure qu'elle s'installe dans le temps, il est de plus en plus probable qu'elle chevauchera l'élection présidentielle d'avril 2022 sur le résultat de laquelle elle fait peser une grande inconnue, devenant même « un quitte ou double pour Emmanuel Macron » selon le journal *le Monde*<sup>35</sup>. Le Président sortant, dont la candidature ne fait

---

<sup>30</sup> COLLIARD Jean-Claude, OLLIVIER-YANIV Caroline. « La communication gouvernementale du point de vue des gouvernants : entretien avec Jean-Claude Colliard, réalisé par Caroline Ollivier-Yaniv, le 9 mai 1996. In : *Quaderni*, n°33, Automne 1997. L'État communicant, des formes de la communication gouvernementale. pp. 155-168.

<sup>31</sup> OLLIVIER-YANIV, Caroline. « La communication publique sanitaire à l'épreuve des controverses », *Hermès, La Revue*, vol. 73, no. 3, 2015, pp. 69-80.

<sup>32</sup> THOMPSON, Yann « Vaccins : pourquoi sommes-nous si méfiants ? » *France Info*, 12 décembre 2020.

<sup>33</sup> En pleine canicule, l'interview du Ministre de la Santé Jean-François Mattéi en polo et en direct de son lieu de villégiature eut raison de son avenir politique et fragilisa durablement l'image d'efficacité / capacité du gouvernement

<sup>34</sup> LADAGEC, Patrick, « La crise du Covid-19, l'urgence de l'invention », *patricklagadec.net*, 11 mai 2020

<sup>35</sup> « Présidentielle 2022 : la crise sanitaire, un quitte ou double pour Emmanuel Macron », *Le Monde*, 31 juillet 2021

guère de doutes, pourrait être jugé à l'aune de ce seul résultat : avoir réussi, ou non, à sortir le pays de la pandémie.

Ce défi communicationnel et politique est immense et bien qu'il s'écrive sous nos yeux, nous avons choisi d'en proposer une analyse à travers la problématique suivante : dans quelle mesure les stratégies de communication du gouvernement ont-elles permis de surmonter la triple défiance ?

Aussi, sans en connaître le dernier épisode, nous avons fait le choix d'aller au plus loin que le temps de ce travail le permettait, c'est-à-dire le 23 septembre, alors que les manifestations hebdomadaires contre le passe sanitaire, entré en vigueur le 9 août 2021<sup>36</sup> déclinent. Le sujet étant particulièrement vaste, nous avons fait le choix d'un corpus resserré composé de séquences communicationnelles différentes (dans leurs formats, cibles, canaux). Elles émanent essentiellement du président de la République Emmanuel Macron et d'Olivier Véran, ministre de la Santé et des Solidarités.

Nous utiliserons en particulier leur compte twitter respectif en cela qu'ils mettent en exergue ce qu'ils veulent montrer de leurs actions, ce qu'ils en retiennent par la sélection des séquences voulues, assumées par eux. Nous avons également analysé d'autres émetteurs quand leurs propos marquaient une rupture (de temps, de ton) significatives dans la campagne vaccinale, ainsi que quatre publicités invitant à la vaccination réalisées pour le compte du ministère de la Santé par l'agence de communication *Mullenlowe*. Etudes et sondages seront également convoqués dans ce corpus ainsi que de très nombreux articles de presse.

Le gigantisme du sujet et l'immensité des interactions excluent toute velléité d'exhaustivité. Nous avons donc cherché à déterminer à *gros traits* les lignes directrices de la communication. Nous avons fait le choix du récit pour coller au plus près du contexte de la décision, en montrer aussi la difficulté. Nous placerons ces séquences dans une frise chronologique où se confronteront les courbes de données de l'évolution de la volonté vaccinale et de la vaccination. Nous questionnerons leurs corrélations et interactions. À partir de cette ligne du temps de la campagne vaccinale, et après avoir rappelé l'histoire mouvementée de la vaccination, nous organiserons notre analyse

---

<sup>36</sup> « Pass sanitaire adopté : tout ce qu'il faut savoir sur les obligations et les mesures prévues », *France Inter*, 26-31 juillet 2021

autour de la triple défiance pour analyser, d'un point de vue théorique, les mécanismes psychosociologiques et politiques en jeu et les réponses gouvernementales.

Avec l'appui de ces analyses nous tenterons de répondre à deux hypothèses :

Pour affronter la triple défiance, le gouvernement a développé une communication contingente, une communication « en marchant », intégrant l'extrême turbulence du contexte et de parties prenantes en proie à la défiance.

Puis nous testerons l'hypothèse qu'Emmanuel Macron, à travers le dispositif communicationnel présidentiel en faveur de la campagne vaccinale, a concentré progressivement plusieurs figures d'autorité pour n'en faire qu'une.

Au final nous tenterons une évaluation de la communication gouvernementale afin, si possible, d'en tirer quelques enseignements pour la communication vaccinale et pour la communication de crise. En souhaitant, bien évidemment, que nous ayons un peu de temps devant nous avant la prochaine.

## I. LES PREMIERS SYMPTOMES DE LA DEFIANCE

« On manque de recul<sup>37</sup> ». Selon le sondage *ELABE* du 7 juillet 2021<sup>38</sup>, l'argument arrive très largement en tête (67%) des raisons évoquées par les 27% de Français qui résistent encore et toujours à la vaccination. Les 7 mois qui séparent ce sondage de *Mauricette*<sup>39</sup>, première française vaccinée, et les 4,9 milliards de primo-vaccinés depuis n'y font rien : le vaccin est arrivé trop tôt pour les assurer qu'il est moins dangereux que la pandémie elle-même, que le remède n'est pas pire que le mal. L'argument marqué du sceau du *principe de précaution*, « ce produit d'une société moderne hantée par le risque<sup>40</sup> », cache en vérité une opinion vaccino-sceptique disparate, trop souvent réduite aux « antivax », véritable entremêlé de motivations, de discours et de profils qui, de l'indifférence au refus le plus dogmatique, ont traversé l'histoire de la vaccination et celles des grandes épidémies. La communication gouvernementale vaccinale doit donc affronter cette histoire encore brûlante, comme le révèle une quantité importante d'articles de presse récents sur le sujet<sup>41</sup>. Si nos sociétés semblaient avoir oublié le risque pandémique, la primo-réaction d'une part importante de nos concitoyens vis-à-vis des vaccins demeure un inchangé dont seule l'intensité varie : indifférence, hésitation, réticences ou refus, nous passerons en revue ces profils, argumentaires et attitudes, puis nous verrons comment le gouvernement a tenté d'y répondre.

### 1. La souche

« On dit doucement dans l'Europe chrétienne que les Anglais sont des fous et des enragés : des fous parce qu'ils donnent à leurs enfants la petite vérole pour les empêcher de l'avoir ; des enragés parce qu'ils communiquent de gaieté de cœur à ces enfants une maladie certaine et affreuse dans le but de prévenir un mal incertain. Les Anglais, de leur côté, disent : les autres Européens sont des lâches et des dénaturés : ils sont lâches en ce qu'ils craignent de faire un peu de mal à leurs enfants ; dénaturés en ce qu'ils les

---

<sup>37</sup> COTTA, Martin, « Coronavirus : un manque de recul sur les effets des vaccins ? Non explique un professeur du CHU d'Angers », *France Bleu*, 19 juillet 2021

<sup>38</sup> Sondage *ELABE* BFMTV « Les Français et l'épidémie de Covid 19, vague 41 », réalisé le 7 juillet 2021

<sup>39</sup> « Mauricette, 78 ans, première personne vaccinée en France », *La Voix du Nord*, 27 décembre 2020

<sup>40</sup> DAVID, Georges. « Risques et principe de précaution en matière médicale [1] », *Les Cahiers du Centre Georges Canguilhem*, vol. 3, no. 1, 2009, pp. 107-117.

<sup>41</sup> Un exemple récent : « Les épidémies font partie de l'histoire locale », *l'Est Républicain*, 11 août 2021



exposent à mourir un jour de la petite vérole. » Ainsi Voltaire résume-t-il le débat qui oppose dans l'Europe de 1734 partisans et opposants de l'inoculation variolique<sup>42</sup>.

Quand Voltaire couche ces mots, la variole, ou « petite vérole », terrorise les populations depuis des siècles. Fin XVIII<sup>e</sup>, elle est présente « de façon presque endémique dans les grandes cités [et effectue] des retours meurtriers tous les 3 ou 4 ans dans les agglomérations moins densément peuplées. [...] 10% de la mortalité générale du XVIII<sup>e</sup> siècle lui est imputable<sup>43</sup> ». Elle touche particulièrement les enfants qui, quand ils n'en meurent pas, sont défigurés par un « mouchetage de pustules<sup>44</sup> » décrit par Voltaire, lui-même touché à 29 ans. Il devient alors un fervent défenseur de l'inoculation variolique, ou « variolisation », technique consistant à prélever du pus d'un malade puis à le déposer sur la peau incisée d'une personne saine pour l'en prémunir. L'inoculation est observée dans les quartiers populaires de Constantinople dès 1713 mais sa pratique est bien antérieure. Elle est introduite en Angleterre en 1721 par Lady Mary Wortley Montagu, femme de l'ambassadeur de Grande-Bretagne en Turquie, qui n'hésite pas à la pratiquer sur ses enfants pour en révéler les atouts : elle prévient les formes graves de variole.

### *La variolisation des « docteurs femelles »*

Le débat sur cette technique fait rage dans le monde scientifique, intellectuel et aristocratique européen durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle. La variolisation, médecine de « docteurs femelles<sup>45</sup> » selon les médecins François Dezoteux (1724-1803) et Louis Valentin (1758-1829) auteurs du *Traité historique et pratique de l'inoculation* (1799), et venue d'ailleurs, est jugée perverse, amoral et hostile à la Providence divine.

Au-delà de ces considérations misogynes, philosophiques et religieuses, on conteste son efficacité en brandissant les morts de variole sévère après l'inoculation – estimée à 1 à 2 % tout de même<sup>46</sup>. La bataille s'organise – déjà - autour d'une balance bénéfice-risque. Pour ses contempteurs, si la variole « naturelle » tue plus que la variole

---

<sup>42</sup> DAVID, Georges. *op.cit.* p.15

<sup>43</sup> BERCÉ, Yves-Marie, *La Naissance du vaccin, entre utopie et rejets*, Paris, les éditions du Cerf, 2020.

<sup>44</sup> DROIT, Roger-Pol, « Rescapé de la variole, Voltaire défend, parmi les premiers, l'inoculation », *Le Monde*, 30 juillet 2020

<sup>45</sup> SALVADORI Françoise, VIGNAUD, Laurent-Henri. *Antivax. La résistance aux vaccins du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, éditions Vendémiaire, 2019, p.18

<sup>46</sup> Appliqué aux vaccins contre le Covid-19, on compterait entre 50 000 et 100 000 morts en France

« artificielle » (inoculée), la pratique revient tout de même, à « tirer ses enfants à une loterie [...] où l'on condamnerait à mort ceux qui auraient les mauvais billets<sup>47</sup> ». En trame de fond, la contradiction qui divise est celle qui oppose risque individuel et bénéfice collectif dans une société *des Lumières* qui fait de l'auto-détermination des individus la matrice du Progrès. Les grands thèmes du vaccino-scepticisme sont posés. Mais, fin XVIII<sup>e</sup>, alors que le débat s'apaise, une nouvelle découverte va soudainement supplanter l'inoculation variolique et installer définitivement la conflictualité du fait vaccinal.

### *La vaccine, cette « dangereuse nouveauté »<sup>48</sup>*

On la doit à Edward Jenner (1749-1823), un médecin anglais qui, en 1796, observe la résistance des femmes fermières à une forme sévère de variole après qu'elles ont été au contact d'une maladie proche, la variole des vaches (cowpox en anglais, *variola vaccina* ou *vaccine*) présente sur leurs pis. Il injecte alors « l'humeur »<sup>49</sup> de la *vaccine* dans le corps du fils de son jardinier, 7 ans, puis à partir de cet enfant, il le déploie sur d'autres enfants « de bras en bras<sup>50</sup> ». De bras en bras puis à tour de bras, « la frénésie de la vaccine<sup>51</sup> » se déploie, avec le soutien rapide des pouvoirs publics et grâce à la simplicité de sa logistique : le « fluide vaccinal » se transporte via un *vaccinifère*, autrement dit un individu immunisé car vacciné lui-même à partir duquel on vaccine les autres. Contrairement à l'inoculation variolique, on injecte un virus peu dangereux et non contagieux.

Portée par un « ouragan d'enthousiasme<sup>50</sup> », elle fait le tour du monde en quelques mois, des États-Unis (1800) à l'Australie (1804). La vaccine triomphe en rencontrant son époque : « Son apparition correspondait à l'attente de découvertes scientifiques extraordinaires et décisives, à l'utopie d'un progrès des connaissances et aussi bien de la science politique, à l'avènement d'un homme nouveau, qui triomphait sur les ténèbres d'un passé d'ignorance et d'aveugle soumission aux cruels hasards de la nature<sup>52</sup> ». Elle symbolise déjà, nous y reviendrons, plus que le remède à une terrible maladie, le

---

<sup>47</sup> Citation du Docteur régent de la Faculté de médecine de Paris Jean Astruc (1684-1766) in SALVADORI Françoise, VIGNAUD, Laurent-Henri, op.cit. p.16

<sup>48</sup> Citation du Dr militaire Moseley in SALVADORI Françoise, VIGNAUD, Laurent-Henri, op.cit. p.16

<sup>49</sup> BERCÉ, Yves-Marie, op.cit. p.16

<sup>50</sup> SALVADORI Françoise, VIGNAUD, Laurent-Henri. op.cit. p.16

<sup>51</sup> Citation du Docteur Moseley (1799) in BERCÉ, Yves-Marie, op.cit. p.16

<sup>52</sup> *Ibid.* p.17

triomphe de la modernité. Elle entraîne l'interdiction progressive de la variolisation et, en réaction, fait naître les premiers vaccino-sceptiques : les partisans même de l'inoculation. Intérêts financiers, efficacité, dangerosité, motivations cachées, vérité censurée... ils « établissent le canevas de l'argumentaire savant pour tout le siècle<sup>53</sup> ».

Parallèlement, les obligations tombent : Allemagne en 1807, Danemark en 1810 et surtout l'Angleterre en 1853. Elles entraînent une réaction hostile des populations face à des décisions jugées autoritaires. Elles les rendent plus perméables aux discours de refus. En France, l'obligation fait débat et ce n'est qu'à la fin du siècle qu'elle le devient, uniquement pour des catégories de citoyens et dans les Colonies.

### ***Structuration du mouvement vaccinophobe***

S'il abandonne rapidement l'alternative de l'inoculation variolique, le mouvement anti-vaccinal se renforce tout au long du siècle. Les premières ligues se forment en Angleterre à partir de 1866. Elles se trouvent confortées notamment par le déni des autorités face à la réalité d'une recrudescence variolique chez les vaccinés qui culmine en 1870, mais aussi de nombreux cas de syphilis ou d'accidents vaccaniques, déjà minutieusement recensés par les vaccinophobes. Les autorités sont contraintes de les reconnaître tardivement, donnant à ces derniers la preuve indélébile de leur légitimité, de leur raison d'être. Le mouvement anti-vaccinal organisé en lobby est né<sup>54</sup>.

Peu leur importe si les errements de la vaccination *jennerienne* trouvent une explication technique<sup>55</sup> : chaque incident agit comme un carburant pour les vaccinophobes. Chaque découverte, comme un repoussoir. Ainsi, quand Pasteur (1822-1895), pionnier de la microbiologie, développe sa « théorie des germes » qui éclaire pourtant d'un jour nouveau les mécanismes en action dans la vaccination, les anti-vaccins le rejettent. Durant les décennies qui vont suivre, malgré les succès de la vaccination et le recul incontestable des maladies, le mouvement anti-vaccinal reste endémique et connaît des poussées de fièvre à chaque nouveau vaccin et au gré des politiques d'obligation sur lesquelles la contestation se concentre. Il se nourrit également des expériences douteuses de médecins tels Anzias-Turenne (1812-1870) et

---

<sup>53</sup> SALVADORI Françoise, VIGNAUD, Laurent-Henri, op.cit. p.16

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> Fluide vaccinale éventé ou prélevé tardivement, « faux » médecins, manque d'hygiène, mauvaise utilisation du lancette, couverture vaccinale aléatoire...

sa « syphilisation » de malades et de prostituées non consentantes (1859), ou Jean-François Kérandel (1873-1934) et son essai de vaccination contre la pneumonie sur des tirailleurs sénégalais (1916), sous l'égide de l'*Institut Pasteur*. Sans oublier les incidents tels celui de la campagne vaccinale du BCG à Lübeck (1929, Allemagne) où une centaine d'enfants sont morts et celui des laboratoires Cutter (1952, Etats-Unis d'Amérique) qui provoque la poliomyélite de 40 000 enfants américains<sup>56</sup>. Tous ces accidents de l'histoire de la vaccination s'accumulent en un amas de preuves. Les anti-vaccins, une catégorie précise de la galaxie vaccino-sceptique, y piochent allégrement pour tenter d'abattre « l'institution de la vaccination », ce « colosse au pied d'argile, [...] ébranlée chaque fois qu'un vaccin est mis en cause<sup>57</sup> ». Aussi, quand arrive le vaccin contre le Covid-19, il rejoint « un monde où la vaccination est un sujet permanent de discorde<sup>58</sup> », *a fortiori* en France devenue en quelques décennies la championne du monde du vaccino-scepticisme.

## 2. Un cluster : la France, pays de Pasteur

### *La France devient « championne du Monde »*

En décembre 2020, la France est déclarée « championne du monde des réfractaires au vaccin<sup>59</sup> ». Au *Pays de Pasteur*, le titre fait tâche. Mais il ne doit rien au hasard car en France, ce pays qui selon Michel Winock « porte en héritage (ses) divisions<sup>60</sup> », le sujet ne pouvait échapper au débat. *A fortiori* quand il s'agit d'un vaccin inventé « ailleurs », arrivé soudainement, doté d'une technologie « nouvelle » et qui génère des enjeux financiers colossaux. Les caractéristiques du vaccin contre le Covid-19 ne peuvent qu'enflammer un pays où le vaccino-scepticisme n'a jamais cessé. En effet, en France, « la défiance vis-à-vis de la vaccination s'attache à tous les moments de son histoire<sup>61</sup> ». Pour autant, continuité n'est pas constance. La France est longtemps considérée comme

---

<sup>56</sup> THIBERT, Cécile, « Anne-Marie Moulin : « La vaccination a toujours connu des crises » », *Le Figaro*, 9 février 2017.

<sup>57</sup> MOULIN, Anne-Marie, « Les vaccins : implications sociales et politiques », *Médecine et maladies infectieuses*, n°33, 2003

<sup>58</sup> ZYLBERMAN, Patrick, *La guerre des vaccins*, Paris, éditions Odile Jacob, 2020, p.78

<sup>59</sup> « Covid-19 : la France « championne du monde » des réfractaires au vaccin », *Le Figaro*, 29 décembre 2020

<sup>60</sup> WINOCK, Michel, *La France républicaine. Histoire politique XIXe-XXIe siècle*, Paris, R. Laffont, 2017

<sup>61</sup> ZYLBERMAN, Patrick, *Ibid.*

« pro-vaccin » comme la périphrase « *Pays de Pasteur* » le revendique en préemptant même le concept de vaccin : « Jusque sous la Ve République [...], il existait un consensus social et culturel très fort autour de l'intérêt de la vaccination<sup>62</sup> » rappelle ainsi Jocelyn Raude. C'est à partir des années 1990 qu'un décrochage apparaît dans l'opinion. Le pays devient « plus sensible qu'ailleurs à cette méfiance contemporaine envers la sécurité et l'utilité des vaccins<sup>63</sup> » au point que l'historien Patrick Zylberman qualifie « la vaccination (de) monde que nous avons perdu<sup>64</sup> ». De leur côté, Laurent-Henri Vignaud ou Jocelyn Raude relativisent ce « mythe d'un âge d'or de la vaccination<sup>65</sup> ». Ils insistent sur la continuité du phénomène d'hésitation vaccinale, au sens large du terme, « soumis à des fluctuations d'opinion » dont « la raison principale relève d'un pur effet de contexte »<sup>66</sup>.

### ***L'obligation vaccinale, moteur de la défiance***

L'histoire de l'obligation vaccinale « à la française » a constitué la première matrice de la poussée de l'hésitation vaccinale hexagonale. Ce sujet mérite qu'on s'y attarde car il anime le débat politique depuis le 12 juillet 2021 et l'annonce de la mise en place du passe sanitaire.

L'obligation vaccinale se met en place en France plus tardivement qu'ailleurs, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>67</sup>, avec de faibles résultats car sans véritable volonté et moyens de l'appliquer. Elle devient plus volontariste à partir des années 1950, quand les autres pays, eux, reculent : elle devient le seul pays (ou presque) à décider l'obligation vaccinale du BCG en 1951, vaccin français créé en 1921 dont l'utilisation systématique est très contestée. C'est d'ailleurs en réaction que naît la Ligue nationale contre les vaccinations (1954). Dans les années 1970, tandis que la variole est en cours d'éradication (elle l'est officiellement en 1980) et que son vaccin présente désormais un bénéfice-risque en sa défaveur, la France se distingue à nouveau en renforçant

---

<sup>62</sup> RAUDE, Jocelyn « Vaccination : une hésitation française », *the conversation*, novembre 2020

<sup>63</sup> VIGNAUD, Laurent-Henri, « L'antivaccinisme est-il soluble dans l'histoire », *Sciences et pseudo-sciences*, juillet/septembre 2021, n°337, p.65-69

<sup>64</sup> ZYLBERMAN, Patrick, *Ibid.* p.19

<sup>65</sup> RAUDE, Jocelyn, « L'hésitation vaccinale : une perspective psychosociologique », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, n°200, 201, p.199-209

<sup>66</sup> VIGNAUD, Laurent-Henri, *Ibid.*

<sup>67</sup> Variole (1902), Diphtérie (1938), Tétanos et Typhoïde (1940)...

l'obligation puis en ne la supprimant totalement qu'en 1984<sup>68</sup>, cinq ans après que l'OMS a cessé de la recommander, bien plus tard que ses voisins (1972 aux Etats-Unis). Aussi sur ce sujet de l'obligation, « la France est en décalage marqué avec d'autres pays de développement identique [et] il est tout à fait probable que le maintien aussi prolongé d'une obligation peu défendable ait pu exacerber les critiques générales de la vaccination observées à cette époque<sup>69</sup> ». Et nourrir le mouvement antivacciniste.

### ***Les années 1990 : principe de précaution, premiers reculs***

Cette posture de précaution « se pare maintenant d'un ennoblissement, puisqu'elle est devenue principe de précaution<sup>70</sup> », apparue dans la loi Barnier de 1995 et sanctuarisée par la loi constitutionnelle relative à la Charte de l'environnement en 2005. Le principe de précaution valide l'aspiration au risque zéro : « il n'est plus nécessaire d'avoir des certitudes sur l'existence et la nature de la menace, ce qui est le propre de la prévention. Il suffit de la soupçonner<sup>71</sup> ».

Applicable à l'environnement, le principe de précaution va déborder rapidement sur la santé et provoquer « une première victoire des anti-vaccins<sup>72</sup> » avec l'arrêt de la vaccination obligatoire des collégiens contre le virus de l'hépatite B<sup>73</sup>, décidée par le ministre de la Santé Bernard Kouchner en 1998. Sous la pression des mouvements anti-vaccination, le gouvernement cède face à quelques cas de sclérose en plaque post vaccinale. Toutes les études écarteront un lien de causalité mais le mal est fait. Ce premier recul marquera durablement l'image du vaccin et donnera un peu plus de crédit au combat vaccino-sceptique. Dans le monde, des polémiques nourrissent également le doute même si la France résiste encore. En Angleterre, en 1998, le chirurgien Andrew Wakefield affirme avoir mis en évidence un lien entre le vaccin ROR (vaccination anti-rougeole/oreillons/rubéole) et l'autisme. Bien que frauduleuse, cette théorie rencontre un écho suffisant pour faire littéralement chuter le taux de couverture vaccinale outre-

---

<sup>68</sup> Elle est supprimée en 1979 pour les premières injections et 1984 pour les revaccinations.

<sup>69</sup> SALVADORI Françoise, VIGNAUD, Laurent-Henri, *op.cit.* p.16

<sup>70</sup> DAVID, Georges, *op.cit.* p.15

<sup>71</sup> *Ibid.*

<sup>72</sup> ZYLBERMAN, Patrick, *Ibid.* p.19

<sup>73</sup> Ce virus (VHB) provoque des maladies graves et représente entre 15% et 25% de la morbidité chronique en France. Il est la seconde cause de cancer avec le tabac et se transmet à manière du VIH (source Patrick Zylberman).

Manche. Peu à peu la confiance vaccinale se dégrade dans l'opinion, accentuée par une communauté médicale qui n'est pas épargnée par le doute<sup>74</sup>.

### ***2009-2017 : du H1N1 à Buzyn, vaccin touché, pas coulé.***

La grippe H1N1 est attendue avec une énorme inquiétude. Elle est découverte au Mexique et semble se caractériser par une forte contagiosité et mortalité. Alimenté par une communication très anxiogène de l'OMS<sup>75</sup>, le principe de précaution s'exerce à plein et le Gouvernement français commande 94 millions de doses de vaccins. La grippe passe et n'est « pas la catastrophe annoncée, pas une grippette non plus<sup>40</sup> ». Mais, à l'époque, le delta entre les annonces et les faits donne le sentiment d'une exagération. La campagne vaccinale tourne au fiasco et Roselyne Bachelot, ministre de la Santé, est clouée au pilori. Ce fiasco hante l'esprit des responsables politiques. On le trouve en filigrane dans la remarque d'Olivier Véran qui, le 29 décembre 2020, doit justifier le démarrage difficile de la campagne vaccinale : « On avait essayé [les vaccinodromes] en France, ça n'avait pas marché<sup>76</sup> ». Surtout, la grippe H1N1 passe au crible des médias-sociaux alors en pleine explosion. C'est une première et le gouvernement ne sait pas réagir. Rapidement, les théories conspirationnistes, fidèle compagnon des crises vaccinales, y trouvent un terrain de jeu idéal : les questions légitimes deviennent suspicions puis accusations. Gouvernements, laboratoires et OMS sont accusés de collusion ou pire, de volonté d'empoisonnement mondial. Au sortir de cette crise, le *Baromètre santé*<sup>77</sup> révèle un effondrement de la popularité des vaccins auprès des Français : ils étaient 90% à se déclarer favorables aux vaccins en 2000 et 2005. Ils ne sont plus que 61,2% en 2010, qui correspond à l'acmé du refus.

Mais, à l'instar de l'Angleterre où il faut quatorze ans pour effacer l'effet *Wakefield* sur la couverture vaccinale contre la rougeole, la rubéole et les oreillons (ROR), la confiance en France remonte à 77,7% en 2017. Au fond, plus qu'un refus global, les Français semblent faire leur marché : dans le détail « se cachent en réalité des méfiances ciblées persistantes contre certains vaccins ». En 2010, 53 % des Français ont une opinion défavorable vis-à-vis d'au moins un vaccin. En 2017, ils sont encore 39%.

<sup>74</sup> « en 2015, un généraliste sur 4 n'avait pas confiance dans les vaccins » ZYLBERMAN, Patrick, « La guerre des vaccins », *Odile Jacob*, Paris, 2020, p.26

<sup>75</sup> SALVADORI Françoise, VIGNAUD, Laurent-Henri, op.cit. p.16

<sup>76</sup> « Covid-19 : les "vaccinodromes" font-ils défaut à la France ? », France Info, 3 janvier 2021

<sup>77</sup> Sondages de l'INPES (Institut national de prévention et d'éducation pour la santé)

Entre temps, comme le raconte Jérémy-Keith Ward, sociologue au Centre de recherche médecine, science, santé et société (CNRS, Inserm) et membre de la Commission technique des Vaccinations de la Haute autorité de santé, se sont succédés « des débats en continu portant sur le vaccin contre les papillomavirus, le recours aux vaccins multivalents et l'usage d'aluminium dans la composition du vaccin<sup>78</sup> ». Ces débats ont maintenu le sujet vaccinal dans une atmosphère polémique persistante.

« Je suis une fervente partisane de la démocratie sanitaire, mais je siffle la fin de la récré, car il y a des enfants qui meurent [...]. On parle d'un risque sanitaire !<sup>79</sup> ». Dans un pays qui semble avoir plus confiance en l'homéopathie qu'en les vaccins<sup>80</sup>, la décision prise en 2017 par la ministre de la Santé Agnès Buzyn de rendre obligatoire onze vaccins – 53 ans après la dernière obligation vaccinale contre la poliomyélite – pour redynamiser une couverture vaccinale en déclin, aurait pu déclencher une vague de résistance à la hauteur du défi. Il n'en n'est rien et elle se traduit deux ans plus tard par une hausse sensible de la couverture vaccinale des nourrissons<sup>81</sup>. Au moment de la décision, un Français sur deux s'y oppose<sup>82</sup>. Mais, elle ne rencontre pas d'opposition massive, sauf celle frontale et violente de la sphère anti-vaccin qui y voit, comme toujours mais plus intensément encore, la preuve d'une collusion financière entre la ministre et « le big pharma », nom donné à une supposée entente entre les grandes entreprises pharmaceutiques dont la réputation s'est terriblement abîmée suite aux affaires très médiatisées du Médiateur ou de la Dépakine. Ces scandales sanitaires qui révèlent les pratiques de certaines entreprises pharmaceutiques et dont le traitement judiciaire s'étale sur de nombreuses années ont ternis durablement l'image du secteur dans l'opinion française. Elle n'est pas plus positive du côté des pouvoirs publics, censés protéger les citoyens de ces dérives, avec les scandales du sang contaminé ou les manquements lors de la canicule de 2003 ou l'épisode de la grippe H1N1. Le doute plane sur les deux acteurs de la santé publique.

---

<sup>78</sup> WARD, Jérémy-Keith. « Hésitation vaccinale : la France championne du monde ? », *Libération*, 19 septembre 2019

<sup>79</sup> GARRÉ Coline, « Vaccination obligatoire : Agnès Buzyn « siffle la fin de la récré », *le Quotidien du médecin*, 15 septembre 2017 *Ouest-France*

<sup>80</sup> En 2016, selon l'observatoire sociétal du médicament : 73% des Français font confiance à l'homéopathie et 69% aux vaccins. Cité dans : SALVADORI Françoise, VIGNAUD, Laurent-Henri, op.cit. p.16

<sup>81</sup> « Vaccins. « La confiance revient », selon la ministre de la Santé », , 18 avril 2019

<sup>82</sup> LOUMÉ, Lise, « 11 vaccins obligatoires : la moitié des Français opposés », *Sciences et Avenir*, 25 juillet 2017



Ainsi, quand le gouvernement écrit sa stratégie de communication vaccinale, il doit prendre en compte cette histoire turbulente, ce contexte dégradé et l'imprévisibilité des Français vaccino-sceptiques. Puis, méthodiquement, se poser la question que tout communicant se pose : qui sont-ils ?

### 3. Un variant français ?

Il serait tentant de réduire la galaxie vaccino-sceptique aux seuls anti-vaccins, communément appelés *antivax*. Ils ne représentent pourtant qu'une petite planète, certes bruyante, qui est, selon Patrick Zylberman, peuplée d'« inutiles Cassandre (car) les anti-vaccins ne mènent pas l'opinion, ils s'y accrochent<sup>83</sup> ». La galaxie du vaccino-scepticisme regroupe des profils et motivations très divers et s'organise autour de récits identifiés et marqués, nous l'avons vu, par une grande continuité historique. Historiens et sociologues tentent de dresser le « délicat portrait-robot de l'antivax<sup>84</sup> ».

#### *Le délicat portrait-robot de l'antivax*

Patrick Zylberman propose une classification qui s'articule autour d'une graduation comportementale de l'individu vis-à-vis de la vaccination : « Cette méfiance vis-à-vis de la vaccination dessine une pyramide à quatre étages, chaque étage étant proportionnellement plus étroit que celui sur lequel il s'élève<sup>85</sup> » (figure 1). Ces quatre étages déterminent quatre postures : l'ignorance, l'oubli ou l'indifférence ; le doute, l'incompréhension ; la défiance ; les anti-vaccins.

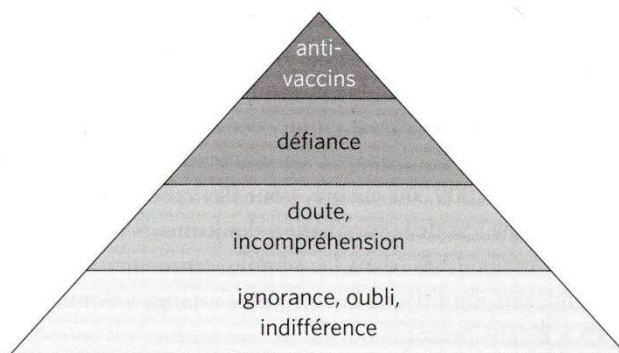


Figure 1 - La pyramide du doute de Patrick Zylberman

<sup>83</sup> ZYLBERMAN, Patrick, *La guerre des vaccins*, Paris, éditions Odile Jacob, 2020, p.47

<sup>84</sup> VIGNAUD, Laurent-Henri Vignaud, « L'antivaccinisme est-il soluble dans l'histoire », *Sciences et pseudo-sciences*, juillet/septembre 2021, n°337, p.65-69

<sup>85</sup> ZYLBERMAN, Patrick, *ibid.*

Au premier étage, quantitativement le plus important, se regroupent les distraits, les pressés et les indifférents (encouragés par la disparition des maladies). Au second, se trouvent les perplexes, faute de connaissances ou parce qu'ils n'arrivent pas à démêler les nombreuses informations qu'ils reçoivent. Sans être foncièrement hostiles aux vaccins, ils sont toutefois en réserve. Au troisième étage, celle de la défiance, l'hostilité est marquée : « scandales, crises, fossé grandissant entre la population et ses élites, l'incompréhension tourne parfois à la défiance pure et simple envers la science et la politique ». Le quatrième et dernier niveau est celui des anti-vaccins. C'est la planète des militants, des liges anti-vaccinales, prosélytes : « la bordure de ce triangle-ci délimite le terrain des liges anti-vaccinales et circonscrit l'étendue et les limites de leur influence<sup>86</sup> ». Toutefois, c'est du haut de cette pyramide que la réticence « descend les marches » et entraîne avec elle les autres catégories en cas d'événements vaccinaux (nouveau vaccin, incident ou supposé tel, obligation).

Le sociologue Jérémie K. Ward<sup>87</sup>, s'inspirant des travaux de Boltanski (2011, 2014) sur « la critique comme l'acte de dévoiler un écart entre la réalité telle que présentée par un acteur dominant et la réalité telle que représentée par l'auteur de la critique », propose une lecture fondée sur une double entrée. D'un côté, les degrés de radicalité de l'auteur de la critique (celui reçoit le message). Ils sont au nombre de quatre :

- *Le doute* : réévaluer les risques ;
- *La réorganisation des priorités* : opposer une autre hiérarchisation des valeurs ;
- *Le pas de côté* : considérer que des éléments importants ne sont pas pris en compte ;
- *La révélation de l'inconnu* : considérer que l'information est fausse ou irréaliste.

De l'autre, les formes de la critique, c'est-à-dire quatre manières de critiquer l'acteur dominant (dans notre cas, le gouvernement) :

- *La croyance* : montrer la différence entre les croyances de l'adversaire et la réalité ;
- *L'action* : mettre en évidence un écart entre les actions que l'adversaire prétend mener et la réalité ;

---

<sup>86</sup> *ibid.*, p.24

<sup>87</sup> WARD, Jeremy-Keith, « Comparing Forms and Degrees of Critique : Ontologies of Vaccine Criticism », *Science & Technology Studies*, 33(1), 2020, pp. 54–75..

- Les intentions : les motivations qui sous-tendent, c'est à dire la différence entre la moralité telle qu'elle est présentée et la moralité réelle ;
- Les acteurs : la remise en cause du jeu d'acteur (mensonge) ou la révélation d'acteurs cachés.

La combinaison de cette double entrée fait émerger seize types d'arguments comme illustrés dans la figure 2 avec la question vaccinale :

	Beliefs	Actions	Intentions	Actors
<b>Doubt</b>	Is the flu so dangerous?	Lack of transparency	Doubt that the public's interest prevailed	Doubt that public health authorities were the main actors
	Is the vaccine safe?			
<b>Re-prioritization</b>	The vaccine is more dangerous than the flu	The authorities did not do everything in their power	Financial interests prevailed over the public's interest	Conflicts of interests
		Authorities only give part of existing information		Pharmaceutical companies control the process
<b>Side-stepping</b>	Adjuvants are unsafe	Behind the scene pressure to vaccinate more	Politicians and public servants' interests prevailed	Other actors: Zionists, freemasons, Bildenberg Group...
	Personalized medicine	Big pharma is protected	Ideological motives prevailed	
<b>Revealing the Unknown</b>	Rejection of all vaccines	Vaccines were poisoned	Instauring a New World Order	Secret actors: the illuminati
	Alternative conceptions of immunity		Mass genocide	

Figure 2 - Comparing Forms and Degrees of Critique : Ontologies of Vaccine Criticism – J.K.Ward

### *Les discours d'assise du vaccino-scepticisme*

Une autre catégorisation, celle de Pierre-Henri Vignaud et Françoise Salvadori<sup>88</sup>, se fonde sur les doctrines entendues comme « des discours plus ou moins structurés ». Ils dénombrent « quatre ensembles d'arguments pour autant de « discours d'assise » qui (chacun) engendre une tradition argumentative qui s'actualise à chaque époque en fonction du contexte local [...]. À une époque donnée (synchronie), il existe plusieurs discours possible motivant l'hésitation vaccinale et le vaccino-scepticisme. D'une

<sup>88</sup> VIGNAUD, Laurent-Henri Vignaud, « L'antivaccinisme est-il soluble dans l'histoire », *Sciences et pseudo-sciences*, juillet/septembre 2021, n°337, p.65-69

époque à l'autre (diachronie), certains discours deviennent dominants, d'autres régressent<sup>89</sup> ». Ces *discours d'assise* forment donc des invariants :

- Le « providentialisme ou le fatalisme religieux » qui considère la maladie comme une épreuve divine qu'il faut accepter ;
- « L'*a priori* naturaliste ou le rousseauisme médical », très présent parmi les principaux Antivax, qui « considère que les maladies sont utiles car naturelles et qu'il existe des moyens naturels de les combattre ». Elles renforceraient l'immunité naturelle à l'inverse du vaccin. On y trouve notamment les adeptes des médecines douces et alternatives ;
- « Le discours d'alter sciences », thème emprunté à Alexandre Moatti, qui consiste à retourner l'usage « des outils scientifiques [...] contre le vaccin lui-même » ;
- Le « ressort politique » les vaccins étant une sorte de médicament d'état [...] parfois rendu obligatoire [...], ils suscitent des réactions de rébellion soit contre le produit lui-même, soit contre ceux qui en font la promotion (acteurs publics ou privés). Ce qui est en jeu ici c'est « le droit des citoyens à disposer de leur propre corps, principe fondateur de la modernité politique (habeas corpus) ». Dans cette catégorie, on compte aussi le propos anticapitaliste contre l'industrie pharmaceutique (« big pharma »), très présent en France.

Que représente le vaccino-scepticisme de 2021 et est-il l'héritier des précédents ou marque-t-il une rupture ? Pour le savoir, nous pouvons identifier leurs motivations.

### ***Antivax saison 2021 : Les raisons du refus***

Nous utilisons trois sondages *ELABE* parus les 17 décembre 2020, 16 mars et 7 juillet 2021<sup>90</sup>. Ces sondages questionnent la volonté vaccinale des Français mais également les motivations de l'hésitation et du refus. C'est cette dernière question qui nous intéresse ici sachant qu'elle n'est posée qu'aux personnes qui déclarent ne pas vouloir se vacciner. Mesurer l'évolution de ces motivations permet de faire ressortir les raisons du

---

<sup>89</sup> *Ibid.*

<sup>90</sup> Sondages *ELABE* pour BFMTV 17 décembre 2020/ *ELABE* pour PANDEMIA 16 mars 2021 / *ELABE* pour BFMTV 7 juillet 2021, consultables sur [www.Elabe.fr](http://www.Elabe.fr)

refus à travers leur persistance, les motivations ancrées qui échappent à la simple réaction, c'est à dire passés les premiers temps de la surprise.

Nous avons fait le choix de classer l'argumentaire du refus en nous inspirant de l'esprit de *la pyramide du doute* de Patrick Zylberman (figure 1). Dans notre histogramme, ce que nous appelons *la densité du refus* s'exprime sur l'axe des abscisses (figure 3).

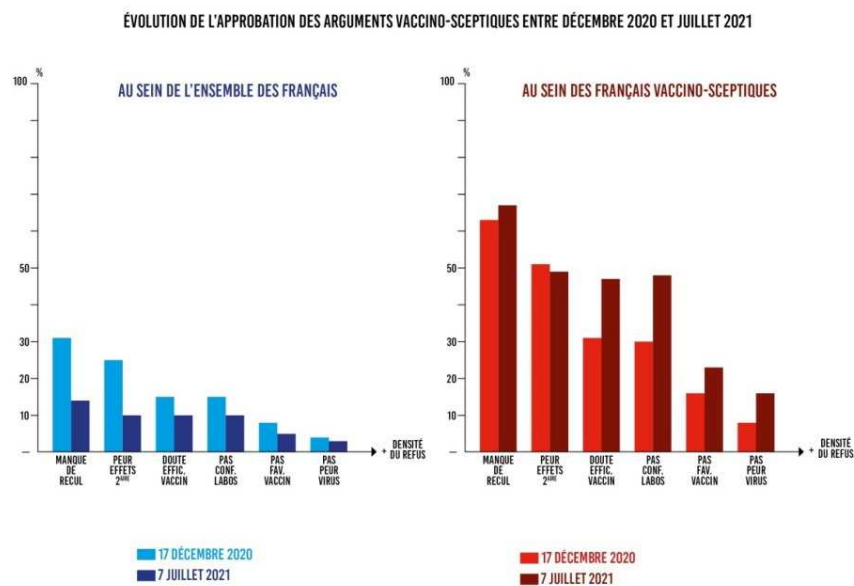


Figure 3 – évolution de l'argumentaire vaccino-sceptique de décembre 2020 à juillet 2021

Six arguments sont soumis aux sondés :

- Les deux premiers (« on manque de recul » et « je crains les effets indésirables et secondaires ») sont les plus cités et fondés rationnellement. Personne ne peut nier la rapidité de création des vaccins contre le Covid-19, quand bien même la technique serait ancienne, et l'existence d'effets secondaires. Ils correspondent au deuxième étage de la pyramide de Zylberman (« doute et incompréhension) ; C'est le cœur tendre du vaccino-scepticisme, si les deux arguments sont les seuls cités par l'individu ;
- Les deux suivants (« je doute sur l'efficacité vaccinale » et « je n'ai pas confiance dans les laboratoires ni dans les autorités ») correspondent au troisième niveau de la pyramide, celui de la défiance.
- Le cinquième (« je ne suis pas favorable aux vaccins en général ») est le haut de la pyramide : l'antivaccinisme.

- Le sixième « je n'ai pas peur d'attraper le virus » nous interpelle. Il peut se rapprocher du premier niveau de la pyramide (« indifférence, oubli, ignorance ») en raison de phénomènes sociaux (marginalité, isolement) ou psychosociaux (déni, évitement) mais peut aussi signifier un refus « motivé » par une défiance très forte qui écarterait la raison même de la vaccination (la dangerosité du virus). Il serait dans ce cas associé à une forme aboutie du refus. Troisième possibilité, la simple manifestation d'un individualisme post-moderne. Dans l'incapacité de trancher, nous l'avons isolé à droite des abscisses.

On notera que, contrairement à la *pyramide du doute* de Zylberman dans laquelle la catégorie « ignorance / indifférence / oubli » est la plus large, cette dernière semble ici absente. Il est vrai qu'aucun argumentaire testé ne semble lui correspondre. Pour autant, 99% des personnes ne souhaitant pas se faire vacciner ont cité au moins un argument (la possibilité de réponses multiples était offerte). Les réponses ont certes été suggérées par le sondeur mais l'*item* « autre choix » n'a recueilli que 1%. Faut-il en déduire que les arguments proposés couvrent le spectre du discours ? Cela évacuerait un peu vite les biais connus des sondages en particulier le biais de cadrage (« si on m'interroge, je réponds. Si je réponds, c'est en fonction des arguments proposés. Si je donne un argument, je ne suis plus indifférent ou ignorant »), mais on peut aussi supposer que la prédominance médiatique du sujet vaccinal et ses enjeux obligent chacune et chacun à se positionner.

On précisera également que ces sondages autorisant les réponses multiples, il est probable – mais non vérifié en l'état de nos informations - que les réponses les plus fréquemment citées, celles du « doute et de l'incompréhension », le soient aussi par les antivax les plus endurcis. Ces arguments agissant comme un postulat à partir duquel les autres arguments sont cités ou non (« on manque de recul » donc « j'ai peur des effets secondaires » donc...). Une personne antivax cochera probablement toutes les cases, sauf si elle en fait un principe d'autorité qui justifie de ne pas répondre aux autres questions. Autrement dit : si tous les antivax considèrent peut-être qu'on manque de recul, tous ceux qui manquent de recul ne sont pas antivax !

Nous pouvons ainsi observer l'évolution de la prise en compte des différents arguments à la fois au sein de la population générale et au sein des vaccino-sceptiques eux-mêmes. Trois éléments sont à retenir :

- Le premier confirme la théorie de Patrick Zylberman : la densité du refus croît à mesure que son audience décroît. Autrement dit : les gens les plus convaincus par le refus sont les moins nombreux. Selon Jérémie-K Ward, « les « vrais » antivax, c'est-à-dire ceux qui refusent catégoriquement toute forme de vaccination et qui pensent que la vaccination est dangereuse pour la santé [...] représentent entre 2 et 4% de la population générale, soit entre 1,3 et 2,6 millions de Français<sup>91</sup> ».
- Le second, logique, est qu'avec la réduction du cercle du refus, les arguments antivaccinaux perdent de leur influence dans la population générale. Cette affirmation peut tout de même être nuancée : la vaccination ou l'acceptation de certaines personnes a pu se faire de guerre lasse, sans que les arguments du doute ne soient vraiment vaincus (manque de recul, effets indésirables...). Cela n'est pas testé, la question n'étant posée qu'à ceux qui refusent la vaccination.
- Le troisième concerne l'évolution qualitative de l'argumentaire des vaccino-sceptiques. Entre décembre et juillet, les arguments se sont renforcés, en particulier ceux qui sont plus spécifiquement défiants. On peut émettre l'hypothèse qu'avec le départ des plus modérés, le socle du refus s'est resserré sur une épure antivaccinale. Plus étroit, il raidit ses positions. À mesure que le socle du refus se rétrécit numériquement il se replie idéologiquement. Acculés et sentant « venir leur tour », les *anti* se radicalisent.

Au regard de la nature des arguments, on peut confirmer que le mouvement vaccino-sceptique semble s'inscrire parfaitement dans la continuité du mouvement français. Se dessine ainsi une échelle argumentaire allant du moins hostile au plus hostile. Le gouvernement fait donc face à un véritable maelstrom vaccino-sceptique protéiforme qui, si on en croit les sondages, concerne un Français sur deux. Or si la France est traversée par le doute, la communication également alors que s'annonce la plus difficile campagne qui soit.

---

<sup>91</sup> GARCIA, Victor. « Revenus, vote... Qui sont vraiment les Français antivax ?, *l'Express*, 7 septembre 2021

## II. TROIS TEMPS, TROIS TONS DE LA COMMUNICATION

Nous avons déterminé un séquençage en trois périodes que nous avons représenté sur une ligne du temps<sup>92</sup>. Il prend en compte, dans un premier temps, la problématique prégnante de la logistique. La première période est donc celle des doutes où en attendant les stocks, la « *prudence est mère de sûreté* » : doute sur les vaccins, sur la logistique, sur la réaction des Français, sur la capacité du pays challengé par les autres. Elle démarre en décembre et se poursuit jusqu'en avril. La seconde période est celle de l'accélération vaccinale. C'est la période « *Vite, ma dose !* » car ces dernières sont désormais disponibles en nombre suffisant pour proposer une alternative à l'*AstraZeneca* qui concentre les critiques. Le rythme de vaccination bat des records quotidiens. Elle dure jusque fin juin quand l'effet s'estompe. La troisième phase est lancée par l'intervention du Président Emmanuel Macron le 12 juillet 2021. C'est la phase du durcissement où la communication vaccinale doit s'attaquer aux plus réticents alors qu'une quatrième vague frappe la France en plein été et que l'immunité collective se transforme en chimère. Dans un contexte qui évolue parfois de jour en jour en fonction d'une actualité en tension, nous faisons le choix du récit seul à même de montrer la mécanique presque quotidienne des décisions.

### 1. Tous vaccinés ! (en attendant les stocks)

« Prudence avec l'efficacité annoncée des vaccins ! » prévient l'influente association de consommateurs *UFC que Choisir* le 18 novembre 2020<sup>93</sup>, quelques jours après les annonces optimistes de *Pfizer – BioNTech* et de *Moderna*. Cette posture est très largement dominante dans le pays. La veille, Olivier Véran, ministre de la Santé et des solidarités, n'a pas dit mieux sur son compte Twitter, en partageant un extrait de son interview dans l'émission politique quotidienne *Bourdin Direct* : « Nous devons avoir des vaccins efficaces et sûrs. C'est à cette condition que nous pourrons initier la vaccination en France. Je m'engage à partager toutes les informations dont je disposerai

---

<sup>92</sup> Voir annexe n°1.

<sup>93</sup> « Covid-19 Prudence face à l'efficacité annoncée des vaccins », [www.quechoisir.org](http://www.quechoisir.org), 18 novembre 2020



avec eux. La transparence sera totale<sup>94</sup> ». C'est à cette période que l'opinion publique décroche : dans son sondage du 17 novembre, *Elabe* souligne le croisement des courbes entre la volonté vaccinale qui, en trois semaines, baisse de 45% à 40% et le refus vaccinal qui grimpe de 40% à 46%<sup>95</sup>. La chute se poursuit dans les sondages des 25 novembre et 9 décembre 2020 traduisant l'immense surprise de l'opinion et l'immense tâche de la communication gouvernementale dont la crédibilité est au plus bas.

### *Une crédibilité grippée*

Quand elle se met en place, la communication gouvernementale doit composer avec un double héritage et une voisine encombrante. Le double héritage, c'est d'abord celui de la communication sur les masques qui, au premier semestre 2020, a montré une image pour le moins erratique. 76% des Français pensent que le gouvernement a menti<sup>96</sup>. La communication est jugée « ratée » par des communicants<sup>97</sup>. Ils sont peu nombreux comme Patrick Zylberman à faire preuve de mansuétude<sup>98</sup>.

À cela s'ajoute l'héritage de l'obligation vaccinale décidée en 2017. Elle peut donner le sentiment que le gouvernement la décidera très vite. Pour preuve, le 4 décembre, lors d'une interview donnée par le président de la République au média en ligne *Brut.*, le journaliste Rémy Buisine démarre le chapitre « vaccin » par la question de l'obligation vaccinale. Emmanuel Macron cherche alors à dissiper le doute et, mécaniquement, fait le lien avec la loi de 2017 : « Je ne crois pas à la vaccination obligatoire pour ce vaccin [...]. Sur des vaccins auxquels on était très habitués pour les enfants [...], on a décidé de la vaccination obligatoire en début de mandat [...]. On était avec des vaccins qu'on connaissait par cœur, on avait avec des décennies de recul. Je pense que c'est contre-productif de rendre le vaccin obligatoire sur des vaccins qu'on connaît mal sur une pathologie qu'on connaît mal<sup>99</sup> ». Il reprend – nous y reviendrons – quelques-uns des arguments des vaccino-sceptiques de l'époque.

---

<sup>94</sup> Twitter d'Olivier Véran, @olivieveran, 17 novembre 2020

<sup>95</sup> Sondage Elabe BFMTV du 17 novembre – [www.elabe.fr](http://www.elabe.fr)

<sup>96</sup> Sondage Odoxa avec Dentsu Consulting, pour *Le Figaro et Franceinfo*, publié le 9 avril 2020

<sup>97</sup> BERCAULT, Emmanuel « Opinion | Coronavirus : autopsie d'une communication publique ratée », *les échos*, 23 mars 2020

<sup>98</sup> On peut lire à ce sujet l'analyse différente de Patrick Zylberman in FITOUSSI Rebecca « Patrick Zylberman : « La deuxième vague est souvent beaucoup plus méchante que la première », *Public Senat*, 5 novembre 2020

<sup>99</sup> *Brut.fr*. 4 décembre 2020, passage est retranscrit en annexe 2

Enfin, elle côtoie une voisine encombrante : la communication sanitaire qui rythme l'actualité au gré des confinements, mesures de freinage et autres couvre-feux. Chaque vague faisant l'objet de décisions commentées et contestées, quand elles ne sont pas difficiles à comprendre<sup>100</sup>, la communication gouvernementale est alors jugée globalement, parfois très sévèrement si on en juge le constat fataliste et accablé du spécialiste de la communication Arnaud Benedetti<sup>101</sup> : « La communication sanitaire du gouvernement est comme Sisyphe : elle n'en finit pas de rouler son rocher ». Elle entraîne dans ses tentatives répétées et vaines la communication vaccinale. L'analyse de cette dernière ne doit pas faire l'économie de la prise en compte de cet héritage et du contexte bruyant et polémique qui vient nécessairement parasiter son action.

En effet, la communication vaccinale est un objet médiatique qui, par ses enjeux hors norme – ni plus ni moins que la fin de la crise - génère une quantité importante d'articles, commentaires et tribunes. Le phénomène est amplifié à l'ère où les médias-sociaux ont fait exploser la concurrence du marché cognitif. La nécessité de survivre économiquement poussent les médias à produire des contenus en continu susceptibles de générer de l'engagement rémunérateur, au sens du marketing digital c'est-à-dire : *Like – Comment – Share* (aimer, commenter, partager). Chaque décision prise pour répondre à des problématiques nouvelles passe donc par un débat intensément médiatisé en amont. Il se fonde sur la foi de journalistes qui croient savoir ou pré-annoncent ce que le gouvernement décidera. Il suscite tribunes ou réactions des *pro* et des *anti*. Quand la décision advient, il ne faut donc jamais oublier la tension qui s'exerce sur elle en amont et qui peut potentiellement l'orienter, quand elle n'est pas un ballon d'essai savamment orchestré. Sous le tir nourri de critiques et de la polémique permanente, amochée par un bilan contesté, la communication gouvernementale est dans une « une dynamique perdante<sup>102</sup> ». Elle « cherche crédibilité désespérément<sup>103</sup> ».

---

<sup>100</sup> Pensons au slogan « Dedans avec les miens, dehors en citoyen »

<sup>101</sup> « Arnaud Benedetti : «La communication gouvernementale est suspicieuse, invasive et sermonnante », tribune dans *Le Figaro*, 24 mars 2021

<sup>102</sup> « Vaccination, le naufrage du gouvernement », *Atlantico*, 31 décembre 2020

<sup>103</sup> BAYLE-INIGUEZ, Anne « Communication de crise sur la Covid : cherche crédibilité désespérément », *L'Opinion*, 13 novembre 2020

### *La preuve impossible : paradoxe vaccinal et immunité introuvable*

En éradiquant les maladies – c’est le cas de la variole - le vaccin atténue la perception du risque, *a fortiori* s’il n’y a plus de témoin direct de celle-ci. C’est le « paradoxe vaccinal » : il s’avère de plus en plus inutile et ses effets indésirables et accidents post vaccinaux, même de faible fréquence et/ou intensité, semblent de plus en plus illégitimes. Si la peur de la maladie et son souvenir disparaissent, comment justifier l’acte vaccinal ? Plus largement, le vaccin navigue dans le « paradoxe de la prévention » analysé par Geoffrey Rose : « Un des problèmes fondamentaux auxquels la prévention est confrontée est que des mesures de santé publique qui sont susceptibles d’apporter d’importants bénéfices collectifs présentent finalement peu d’intérêts pour les individus qui y contribuent, compte-tenu de la faible incidence de certains risques sanitaires<sup>104</sup> ».

En décembre 2020, Olivier Véran, ministre de la Santé, a manifestement les problématiques en tête. Il évoque sans le nommer le « paradoxe vaccinal » en rappelant l’épisode de la variole : « C’est ça l’héritage de la vaccination ! Et on l’a oublié parce que la vaccination nous a protégés de menaces dont on ne considère plus qu’elles sont des menaces puisque, par définition, il n’y en a plus parce qu’on est protégé. Donc il faut restituer la vaccination dans ce que c’est, c’est-à-dire que c’est une chance pour l’humanité, c’est ma conviction profonde<sup>105</sup> ».

Pourquoi me faire vacciner si je ne suis pas directement en danger ? Pourquoi prendre un risque immédiat pour un gain ultérieur incertain ? Dans cette situation *le biais du moment présent* qui fait que nous privilégions l’intérêt immédiat - ici, éviter les effets secondaires et indésirables - au bénéfice ultérieur – éviter une hypothétique maladie - joue à plein. Surtout quand ce dernier n’a pas la force de l’évidence.

En effet, la communication vaccinale contre le Covid-19 doit faire face à une difficulté très sérieuse liée à la double incertitude qui pèse sur la capacité du vaccin à protéger individuellement et collectivement (immunité collective). Or, dès le 3 décembre 2020, jour où il annonce la stratégie vaccinale du gouvernement, le professeur Alain Fischer, fraîchement nommé « monsieur vaccin », l’admet volontiers dans une déclaration toute

---

<sup>104</sup> RAUDE, Jocelyn, « L’hésitation vaccinale : une perspective psychosociologique », *Bulletin de l’Académie nationale de médecine*, n°200, 201, p.199-209

<sup>105</sup> Extrait vidéo de l’émission La Grande confrontation (LCI) : Twitter @olivierveran, 8 décembre 2020

en prudence scientifique : « La solution (qui) prendra du temps, c'est de savoir si le vaccin, d'une part, protège l'individu vacciné contre l'infection [...] mais aussi protège contre la transmission [...] Il faudra probablement plusieurs mois pour avoir ce dernier type d'information qui aura un impact sur les politiques de vaccination <sup>106</sup>».

Selon l'institut Pasteur, l'immunité collective « correspond au pourcentage d'une population donnée qui est immunisée/protégée contre une infection à partir duquel un sujet infecté introduit dans cette population va transmettre le pathogène à moins d'une personne en moyenne, amenant de fait l'épidémie à l'extinction, car le pathogène rencontre trop de sujets protégés. Cette immunité de groupe, ou collective, peut être obtenue par l'infection naturelle ou par la vaccination (s'il existe un vaccin bien entendu)<sup>107</sup> ».

Elle se calcule selon la formule  $P=1-1/R_0$  qui implique des données fortement soumises à des variables. La première donnée, c'est le *nombre de reproduction de base*, ou « R zéro » (ratio 0), c'est-à-dire le nombre d'individus qu'une personne infectée va contaminer. Il évolue en fonction d'une variable extrêmement sensible : la contagiosité du virus. En dessous d'un  $R_0$  de 1, l'épidémie régresse. Au-dessus, elle progresse. Au début de l'épidémie, la souche initiale du SRAS-CoV-2 a un  $R_0$  de 2,5 (une personne infectée contamine 2,5 personnes). Aussi, en décembre, quand la campagne vaccinale commence, le seuil d'immunité tourne autour de 60%. Ce seuil doit ensuite être confronté à une autre variable qui est celle de l'efficacité du vaccin. En décembre, elle est annoncée autour de 90%. À partir de cela, il est possible de définir le taux de vaccination nécessaire pour atteindre l'immunité. En décembre 2020, il est autour de  $(60\% / 90\%) = 66\%$  de la population. Mais, c'est sans compter le risque lié à l'apparition de variants plus contagieux et plus résistants à la vaccination.

L'objectif à atteindre pour la campagne vaccinale – donc pour la communication – est ainsi soumis à des inconnues finalement... hautement probables : il est attendu que le virus mute (c'est une tradition bien établie), soupçonné qu'il ne le fasse en augmentant sa contagiosité (ce qui ferait varier le  $R_0$ ), craint que le vaccin y perde son efficacité, et

---

<sup>106</sup> Conférence de presse sur la stratégie vaccinale et la lutte contre la Covid-19 du 3 décembre 2021.

<sup>107</sup> [www.pasteur.fr](http://www.pasteur.fr)

certain que le temps joue pour le virus... Beaucoup de fébrilité, donc, à l'heure où il faut convaincre et persuader. Et le chef de l'Etat n'est pas épargné.

### *Emmanuel Macron, 1<sup>er</sup> des sceptiques ?*

Le 4 Mai 2020, Emmanuel Macron répond à une journaliste qui lui demande sa réaction suite à la déclaration de Donald Trump claironnant la veille « I think we're going to have a vaccine by the end of the year<sup>108</sup> ». Le Président prédit autre chose : « Personne de sérieux ne me dit que nous aurons des vaccins disponibles d'ici la fin de l'année... Personne de sérieux<sup>109</sup> ». Cinq mois plus tard, le 1<sup>er</sup> octobre 2020, il renchérit, face aux investisseurs réunis au *forum annuel Bpi France Inno Génération*, en affirmant, plus catégorique encore : « Les gens qui en face peuvent vous dire qu'on aura un vaccin au mois de mars prochain ou d'avril, très sincèrement vous trompent<sup>110</sup> ». Il faut attendre le 28 octobre 2020, au terme de son allocution télévisée qui annonce un reconfinement face à la seconde vague épidémique, pour qu'il évoque un « vaccin, à l'été » précisant « nous disent les scientifiques<sup>111</sup> ». À l'image des Français, Emmanuel Macron a été pris au dépourvu par la naissance prématurée du vaccin. La surprise du chef de l'Etat est au diapason de celle de la Nation.

Une fois l'annonce faite, sa posture ne cède pas la place à l'euphorie, au contraire : l'extrême prudence est de mise. Elle est présente dans *son Adresse aux Français* du 24 novembre 2020. S'il évoque le vaccin comme une « formidable lueur d'espoir » (une lueur n'est que le début d'un commencement), il place cet espoir dans les mains scientifiques pour « garantir la sécurité sanitaire ». La campagne démarrera « sous réserve des résultats des essais cliniques », « dès la validation des autorités sanitaires compétentes » et il le répète encore plus loin : « sous réserve des validations par les autorités sanitaires ». Il dessine au fond les grandes lignes de la communication : « La vaccination doit se faire de manière claire, transparente, en partageant à chaque étape toutes les informations : ce que nous savons, comme ce que nous ne savons pas ».

---

<sup>108</sup> SMITH-SHOENWALDER, Cecelia. « Trump Predicts Coronavirus Vaccine Will Come This Year », *USNews.com*, 14 mai 2020

<sup>109</sup> « Sur le vaccin contre le coronavirus, la pique de Macron à Trump », *Huffingtonpost.fr*, 4 mai 2020

<sup>110</sup> « Macron: ceux qui disent "on aura un vaccin en mars ou avril prochain, vous trompent" », *AFPTV*, 1<sup>er</sup> octobre 2020

<sup>111</sup> Allocution du Président de la République du 28 octobre 2020, *www.elysee.fr*

Emmanuel Macron a probablement en tête ce qu'il exprime dans son interview donnée le 4 décembre 2020 au média en ligne *Brut*.<sup>112</sup> : « Nous sommes un pays où, nous Français, nous sommes plus défiants que beaucoup d'autres ». Dans cette interview, il précise sa pensée : « Moi, je serai très prudent sur le sujet. Je ne suis pas un scientifique, ou un médecin [...]. Là, on a un vaccin qui est en train d'arriver sur l'ARN Messenger, c'est une première mondiale [...]. Il faut que ce soit autorisé par les autorités sanitaires, en particulier européennes. [...] Je ne crois pas à la vaccination obligatoire pour ce vaccin [...] il faut toujours être très honnête et très transparent : on ne sait pas tout sur ce vaccin, comme on ne sait pas tout sur ce virus. [...] Et après je crois beaucoup plus au travail de conviction par la transparence qu'à l'obligation ». Au journaliste qui lui demande s'il y a aujourd'hui tous les éléments pour rassurer les Français, Emmanuel macron répond : « non ». Puis, il s'en remet à nouveau aux scientifiques : « Là où il faut faire très attention dans ces moments [...], c'est qu'il faut laisser beaucoup plus parler les scientifiques ». Le 23 décembre, dans une longue interview au journal *l'Express*, il appuie : « Face à ce grand défi, il y a la science. Et je regarde pour ma part avec beaucoup d'admiration ce que les scientifiques ont accompli<sup>113</sup> ».

Olivier Véran tient la ligne, d'abord devant Jean-Jacques Bourdin, puis le 8 décembre, dans l'émission « *La Grande Confrontation – Vaccins, vérités et mensonges* » (LCI) où il affronte les questions de Français<sup>114</sup>:

- Prudence : « Vous dire qu'un vaccin protège au-delà de deux mois, de six mois, c'est déjà dire beaucoup parce que plus la protection est étendue, plus elle est longue, plus elle a de chance d'éradiquer le virus [...]. Mais je ne peux pas vous dire encore si dans un an ou dans deux ans l'immunité procurée par le vaccin sera suffisante ou s'il faudra des rappels vaccinaux. [...] il faut être très prudent avec cela. [...]. Je n'ai pas dit qu'il n'y avait pas de dangerosité avec un vaccin mais...»
- Transparence : « Au moment où on démarrera la campagne de vaccination, tout sera transparent ».

---

<sup>112</sup> Brut.fr, 4 décembre 2020, passage retranscrit en annexe 2.

<sup>113</sup> « Ce que Macron n'a jamais dit des Français », *l'Express*, 23 décembre 2020

<sup>114</sup> Voir video sur Twitter @olivierveran, 8 décembre 2020

- Méthode : « La vaccination sera progressive, en se concentrant d’abord sur les personnes les plus fragiles, celles qui font des formes graves de la Covid-19. »

La question de l’approvisionnement reste floue : « On espère vacciner les publics prioritaires. Au-delà des quatorze millions de publics prioritaires qu’on espère pouvoir vacciner d’ici juin, la campagne grand public pour toutes les personnes majeures de ce pays commencera au cours de l’été ».

Le gouvernement semble bien décider à ne pas braquer l’opinion publique. L’obligation est écartée par Emmanuel Macron, le 24 novembre, le 4 décembre et le sera le 27 décembre sur Twitter : « Je l’ai dit, je le répète : le vaccin ne sera pas obligatoire. Ayons confiance en nos chercheurs et médecins. Nous sommes le *Pays des Lumières* et de Pasteur, la raison et la science doivent nous guider<sup>115</sup> ».

Le temps est même à la compréhension du doute. Ainsi, le 17 décembre, Olivier Véran se place résolument en empathie avec les vaccino-sceptiques, ne mélangeant pas « la peur, avec la phobie ou le complotisme ». Il ajoute : « Je suis très fier d’être dans un pays où on est capable de critiquer les choses [...]. On est aussi un pays qui a été marqué par les crises sanitaires qui, parfois n’ont pas été gérées comme il fallait. Le pays du sang contaminé, la France, le pays de la vache folle, c’est le pays qui a été vacciné contre les mauvaises gestions ».

À travers ces interventions se dévoile le positionnement de la communication qui va prévaloir dans les premières semaines de la communication vaccinale : grande prudence affichée, espoir mesuré, transparence sur les données, lisibilité de la méthode, pédagogie plutôt que brutalité, priorité donnée à la parole experte.

### ***Au commencement était le Comité.***

La volonté de dépolitiser l’objet vaccinal en déportant sa validité ou sa légitimité vers les scientifiques est manifeste dans la façon dont le gouvernement scénarise la communication vaccinale. D’un point de vue institutionnel, cela se traduit par la création le 3 décembre 2020 du *Conseil d’orientation de la stratégie vaccinale (COSV)* placé sous l’autorité du ministère de la Santé pour appuyer les choix

---

<sup>115</sup> Twitter, @emmanuelmacron, 27 décembre 2020

du gouvernement et contribuer « à la préparation de la communication de la campagne de vaccination ». Le COSV n'autorise pas les vaccins, tâche qui incombe à la *Haute autorité de santé française* (HAS). Selon sa charte, « le *Conseil d'Orientation de la Stratégie Vaccinale* est composé de membres dont les compétences et l'expérience garantissent une approche pluridisciplinaire des questions scientifiques, éthiques, organisationnelles, sociétales qui se posent en son sein. Il s'appuie sur les quatre comités mis en place par le gouvernement (*Comité scientifique vaccin, Comité des parties prenantes, Comité des élus locaux, Comité citoyen*) pour s'assurer que l'ensemble des acteurs soient associés à la conduite de la stratégie vaccinale et que toutes les voix soient entendues ».

La constitution de ce type d'instance est loin d'être inédite et s'inscrit dans une coutume institutionnelle en temps de crise. Comme le rappelle l'historien Patrick Zylberman : « L'urgence sanitaire démontre une authentique productivité institutionnelle. La crise sanitaire est créatrice d'institution, ce qui ne veut pas dire gage de permanence<sup>116</sup> ». La vaccination contre le Covid-19 n'échappe pas à la règle : le Conseil d'orientation de la stratégie vaccinale rejoint une longue liste de structures créées *ad hoc*<sup>117</sup>. Derrière cette productivité institutionnelle, s'exprime une préoccupation communicationnelle. Les *conseils* et autres *comités* incarnent le dessaisissement du politique au profit d'une forme de mobilisation des sages, censée garantir la meilleure décision, c'est-à-dire non partisane, savante (ce qui implique l'expertise d'usage) et d'intérêt général. C'est la mise en scène d'une forme d'humilité face à des décisions difficiles à prendre dans l'intérêt de tous. Elle est perceptible dans les propos d'Olivier Véran, le 17 décembre, dans l'émission *C à Vous (France 5)*: « Ce qui m'intéresse c'est de convaincre les Français dans la période non pas en leur disant « le vaccin est génial ». Je leur dis : moi, ce que me disent les scientifiques, les autorités sanitaires indépendantes françaises, européennes, mondiales, c'est qu'on peut y aller ».

### ***La minute du professeur Fischer***

Le *Conseil d'orientation de la stratégie vaccinale* est présidé par Alain Fischer, professeur d'immunologie pédiatrique et chercheur en biologie, le même qui avait

---

<sup>116</sup> ZYLBERMAN, Patrick. « Crises sanitaires, crises politiques », *Les Tribunes de la santé*, vol. 34, no. 1, 2012, pp. 35-50.

<sup>117</sup> Voir la liste en annexe 3



présidé le *Comité d'orientation de la concertation citoyenne sur la vaccination* en 2016 et qui préside le *Conseil scientifique sur les vaccins Covid-19*. Le gouvernement dont la crédibilité de la parole a fondu comme neige au soleil cherche une parole incontestable. Il est le « casting parfait » selon France Inter qui parle d'un « poids lourd à la tête des opérations, capable d'inspirer la confiance [...] : « Ce n'est pas un haut fonctionnaire, c'est un médecin, et un grand médecin, un professeur d'immunologie et de pédiatrie, très respecté dans la profession<sup>118</sup> ». Le gouvernement tient son *Monsieur Vaccin*.

Coïncidence, sa première « mission » est de remplacer dans cette fonction symbolique de *Monsieur Vaccin* un certain Louis-Charles Viossa, haut fonctionnaire chargé en novembre de coordonner une *task force* pour mettre en place le plan de vaccination. Ce haut fonctionnaire a travaillé par deux fois en tant que directeur des affaires institutionnelles, autrement dit du lobbying, pour des entreprises pharmaceutiques au cours d'une longue carrière passée dans la sphère publique<sup>119</sup>. Cela lui vaut les foudres du Député François Ruffin qui le 26 novembre à l'Assemblée Nationale le qualifie de « petit soldat de Big Pharma ou plutôt un grand général des labos américains ». Face à la polémique qui monte, le ministère de la Santé est obligé de faire savoir que le rôle de Louis-Charles Viossa est « d'animer d'une équipe interministérielle de fonctionnaires », non une fonction de « porte-parole<sup>120</sup> ».

Chargé de présenter la stratégie vaccinale au côté du Premier Ministre Jean Castex le 3 décembre 2020, Alain Fischer est donc intronisé *Monsieur Vaccin* par les médias<sup>121</sup>. Le gouvernement cède à la polémique montante et montre une certaine fébrilité face à la défiance. En validant l'idée qu'avoir travaillé (ne serait-ce que deux ans) pour une entreprise pharmaceutique fait de vous son affidé à vie, il donne du poids au principe de précaution appliquée à la probité des individus. On ne juge pas le crime mais la probabilité du crime. L'exécutif montre les traits d'une grande nervosité.

---

<sup>118</sup> JULIA, Véronique. « Alain Fischer, un grand scientifique pour conduire la campagne vaccinale », *France Inter*, 4 décembre 2020

<sup>119</sup> BACQUÉ Raphaëlle. « Le CV controversé de Louis-Charles Viossat, le « Monsieur vaccin » du gouvernement », *Le Monde*, 2 décembre 2020.

<sup>120</sup> LECHEVALLIER Anne-Sophie. « Le gouvernement cherche toujours sa Mme ou son Mr Vaccin », *Paris Match*, 3 décembre 2020

<sup>121</sup> « Covid-19. Qui est Alain Fischer, immunologue et « monsieur Vaccin » du gouvernement? » *Ouest-France*, 3 décembre 2020

Le gouvernement a probablement en tête l'épisode douloureux de Jean-Paul Delevoye, un *Monsieur Retraite* disqualifié pour ne pas avoir déclaré quelques menus revenus et signalé de possibles conflits d'intérêts. En chutant, le symbolique *Monsieur* entraîna l'objet « retraite ». Le gouvernement veut à tout prix éviter cela. La communication gouvernementale est empêtrée dans le marais du soupçon.

Le 3 décembre, Alain Fischer déroule un discours prudent et consensuel dans l'alignement de la parole présidentielle : « pour que cette vaccination soit efficace, il faut établir la confiance et cette confiance ne peut pas être une injonction verticale émanant des autorités de l'État ». Un calendrier vaccinal est présenté en fonction des livraisons supposées de vaccins. Organisé en cinq étapes, il privilégie les personnes à risque et ne soulève pas de remarques particulières<sup>122</sup>. Avec ce calendrier par tranche d'âge, le gouvernement sait qu'il pourra compter sur les volontaires, mais pas seulement. Jean Castex le reconnaît : « Il y aura des gens à convaincre ». Il anticipe deux écueils : « un embouteillage avec des files d'attente pour se faire vacciner, comme pour les tests, et une autre partie de la population s'y refusant totalement<sup>123</sup> ». Car la grande inconnue demeure la livraison des vaccins dont la négociation, l'achat groupé et la répartition ont été confiés à l'Union Européenne qui espère se racheter après le chaos du printemps 2020. C'est aussi l'Union européenne qui doit délivrer son autorisation pour l'utilisation du vaccin *Pfizer/BioNTech*. D'ici là, il faut préparer la chaîne logistique complexe car le vaccin ne se conserve qu'à -70°C.

### ***Margaret 1 – Mauricette 0 : un démarrage jugé calamiteux***

Le 8 décembre, dans l'Angleterre post-Brexit débarrassée de l'Union Européenne, Margaret Keenan, 90 ans, devient la première vaccinée au monde avec le vaccin *Pfizer/BioNTech*<sup>124</sup>. Le 14 décembre, les Etats-Unis et le Canada lancent leur campagne de vaccination. La France, elle, apprend que Sanofi-GSK, fleuron industriel national, aura du retard dans la création de son vaccin. Le 21 décembre, Olivier Véran tweete : « L'agence européenne du médicament vient d'autoriser le vaccin *Pfizer*. Cette semaine devraient intervenir l'avis de la Commission européenne, de la Haute Autorité de Santé,

<sup>122</sup> « Covid-19 : la Haute Autorité de santé préconise une stratégie de vaccination en cinq étapes », *Le Monde*, 1<sup>er</sup> décembre 2020

<sup>123</sup> *Ibid.*

<sup>124</sup> DUCOURTIEUX, Cécile. « Covid-19 : le Royaume-Uni a lancé sa campagne de vaccination », *Le Monde*, 8 décembre 2020

et les premières livraisons ». Toujours à sa stratégie de prudence, le ministre en égrenant les étapes à venir confirme le sentiment d'un mille-feuille bureaucratique. Un décalage se fait sentir entre la communication gouvernementale et l'impatience nationale. Les critiques commencent à pleuvoir. Elles obligent le ministre à répondre le 22 décembre sur *TF1* : « On ne confond pas vitesse et précipitation. La vitesse nous la prenons en commençant dès dimanche [...]. La précipitation nous l'évitons c'est-à-dire que nous irons avec la confiance nécessaire des Français et en toute liberté, je le redis<sup>125</sup> ». Le 24, la *Haute autorité de santé* autorise le vaccin *Pfizer* en France.

Quand le dimanche 27 décembre, *Mauricette*<sup>126</sup>, 78 ans est vaccinée en direct devant les caméras, la France a déjà le sentiment du retard. En trois jours seulement, la polémique explose. Le lancement de campagne tourne à la crise. Alain Fischer et Olivier Véran tiennent la ligne d'une communication de la prudence et de la méthode. Alain Fischer sur *Europe 1*, le 28 décembre : « Il ne faut pas se précipiter [...] et faire les choses bien en termes de sécurité, d'efficacité, d'organisation et d'éthique avec le consentement [...] C'est la bonne façon de faire<sup>127</sup> ». Olivier Véran, interrogé sur *France 2*, le 29 décembre 2020 : « Je revendique que notre stratégie de vaccination débute par les plus fragiles, et s'accorde le temps de bien informer nos aînés et leur famille, et de recueillir leur consentement. C'est une condition de confiance pour réussir la vaccination en France<sup>128</sup> ».

Mais la polémique enfle. La France vit un *Eurovision*<sup>129</sup> du vaccin et stagne en bas de tableau suscitant sarcasmes et colère. Le 30 décembre 2020, « un million de personnes ont déjà été vaccinées aux États-Unis, 650 000 en Israël, plus de 600 000 au Royaume-Uni, 78 000 chez nos voisins allemands et 8 300 en Italie. En France, au quatrième jour de la campagne de vaccination, moins de 200<sup>130</sup> ». Les Français suivent les scores en direct grâce à une nouvelle application *CovidTracker* réalisée par l'ingénieur Guillaume Rozier. Ce dernier réussit à donner une information « temps réel » que les autorités ne parviennent pas à compiler. Aux chiffres calamiteux, s'ajoute le sentiment d'un Etat

---

<sup>125</sup> Extrait de l'interview de TF1 publié sur Twitter - @olivierveran – 22 décembre - 08:32 PM

<sup>126</sup> « Mauricette, première Française vaccinée contre le Covid-19 » *LCI*, 227 décembre 2020

<sup>127</sup> « Campagne de vaccination : "C'est bien que l'on n'aille pas plus vite", estime Alain Fischer », *Europe 1*, 28 décembre 2020.

<sup>128</sup> Extrait de l'interview de France 2 : Twitter - @olivierveran – 29 décembre 2020

<sup>129</sup> L'expression est d'Olivier Faye et Claire Gatinois dans « Des doutes d'Emmanuel Macron à la tentative d'accélération, dans les coulisses de la campagne vaccin » *Le Monde*, 27 mars 2021

<sup>130</sup> « Vaccination anti-Covid : la France y va doucement, et c'est assumé » *Le Point*, 30 décembre 2020

défaillant. L'opposition tire à boulet rouge sur la gestion du gouvernement Bruno Retailleau, membre du parti *Les Républicains* ou Rachid Temal, Sénateur socialiste (figure 4) :



Figure 4 - Captures d'écran - Twitter Bruno Retailleau (LR) et Rachid Temal (PS) - 30 décembre 2020

Le même jour, le coup de grâce est donné par le généticien très populaire Axel Khan qui considère que la stratégie consistant à « avancer à tous petits pas [...] n'est pas adaptée à une situation qui est très périlleuse [...] : on va les convaincre (les vaccino-sceptiques) qu'en effet, si on va si lentement, c'est qu'on n'est pas sûr de soi et qu'il y a un danger [...]. Certainement leur apporter la vérité et la transparence, mais également de l'enthousiasme »<sup>131</sup>. Les chiffres ne lui donnent pas tort car la chute de la volonté vaccinale se confirme dans tous les sondages<sup>132</sup>.

Au même moment, *Monsieur Vaccin*, dont on attend l'omniscience sur son sujet, est interrogé sur ces retards sur *LCI*. Visiblement agacé, le professeur Fischer « récuse cette idée d'avancée à petits pas » et renvoie la question « à une affaire de logistique. C'est une organisation extrêmement compliquée [...] Je ne suis pas du tout un spécialiste de ces questions. Il faudra les interroger si vous le voulez [...]. La discussion est un peu dérisoire [...]. Les comparaisons de personnes vaccinées au bout de quelques jours, n'ont pas de sens<sup>133</sup> ». Car la logistique n'est effectivement pas son sujet : la communication gouvernementale subit l'effet secondaire d'un *Monsieur Vaccin* dont le porte-parolat est plus large que ses prérogatives et son profil.

<sup>131</sup> « Covid-19 : le généticien Axel Kahn critique la stratégie vaccinale » *Le Point*, 30 décembre 2020

<sup>132</sup> BERROD, Nicolas, « Covid-19 : l'intention de se faire vacciner en forte baisse », *Le Parisien*, 26 décembre 2020

<sup>133</sup> Twitter, @24hPujadas, 30 décembre 2020

Le gouvernement semble avoir sous-estimé l'effet de la comparaison internationale. Il a peut-être considéré que le souci de prendre en compte la spécificité de la défiance française expliquerait aux yeux de l'opinion cette plus grande précaution ? N'était-ce pas le gage de sa qualité d'écoute? C'était sans compter sur l'effet du sentiment national humilié. Et, au-delà, le gouvernement se trouve confronté à un problème inhérent à la communication vaccinale : convaincre prend du temps, et ce temps, le gouvernement ne l'a pas.

***Attrape-moi si tu peux : Des sujets sensibles au rythme d'une communication de crise***

Rappelons-le : la communication de crise n'est qu'un sous-ensemble du vaste domaine de la communication sensible. Selon Thierry Libaert, cette dernière regroupe en effet quatre sous-ensembles : la communication de crise, la communication sur les risques, la communication sur les sujets sensibles et enfin la communication d'acceptabilité<sup>134</sup>.

En temps normal, le sujet vaccinal navigue entre communication sur les risques (cas d'une campagne sur la résurgence de la rougeole), communication sur les sujets sensibles (cas de la prévention du *papillomavirus* humains car elle ouvre le sujet de la sexualité des adolescents) et communication d'acceptabilité (cas d'une campagne de communication qui expliquerait *a posteriori* le bien-fondé de l'obligation vaccinale). Si les trois premiers *tournent au vinaigre*, ou si une actualité déclenche une crise (cas d'un accident vaccinal), la communication de crise entre en jeu et bouscule les objectifs, le message, les moyens et le rythme. C'est pourquoi Thierry Libaert dit d'elle qu'elle est « la forme la plus intense de la communication sensible ». La spécificité de la campagne vaccinale contre le Covid-19 est qu'elle doit avoir les qualités des trois premières et le rythme turbulent et indécis de la dernière, la communication de crise.

Selon Christophe Roux-Dufort, professeur en sciences de gestion, « en s'appuyant sur les principes de persuasion, la communication sur les risques est souvent associée aux efforts entrepris pour avertir et informer le public sur les risques induits par certaines décisions ou comportements. La communication de crise quant à elle, vise plutôt à

---

<sup>134</sup> LIBAERT, Thierry, *La communication de crise*, Paris, Pearson France, 2018

étudier les enjeux et les stratégies relationnelles d'une organisation avec ses parties prenantes en quête de réparation ou de restauration d'une image et après une crise<sup>135</sup> ».

Elles n'ont donc ni la même nature, ni la même temporalité. En effet, comme le précisent Karine Berthelot-Guiet et Caroline Ollivier-Yaniv<sup>136</sup> : « dans un mode de fonctionnement idéal, la communication gouvernementale permet à l'Etat de proposer, à défaut d'imposer, certains changements de mentalité et de comportement que le récepteur-citoyen doit intégrer et adopter ». Cela nécessite du temps de maturation pour les parties prenantes qui les reçoivent. Or « la nature des résultats espérés par la communication gouvernementale et leur temporalité cadrent difficilement avec la notion d'efficacité. En effet, ces messages visent des changements de comportement par application du principe suivant : l'information et l'incitation engendrent un changement des mentalités qui s'actualise par un changement des comportements ; ce qui est, de fait, très long à obtenir<sup>137</sup> ».

Dans le cas du vaccin contre le Covid-19, le temps manque et l'impérieuse nécessité d'atteindre le résultat - une couverture vaccinale maximale - contraint le gouvernement à avancer à marche forcée. Par ailleurs, si d'ordinaire, les professionnels de la communication de crise tentent d'anticiper en travaillant une cartographie de crise - des scénarios multiples pour ne rien laisser à l'incertitude - il y a fort à parier que le scénario de cette crise, par son ampleur et sa durée, ne rentrait dans aucune prévision. D'ailleurs, quel scénario pouvait-il prévoir que les Français après avoir boudé le vaccin reprocheraient au gouvernement... sa lenteur ?

### ***L'accélération : l'enfer, c'est les doses***

En cette fin décembre, le gouvernement est donc pris au piège de sa volonté de prendre le temps qu'il n'a pas. Cela se traduit notamment par la mise en place d'un protocole de recueil du consentement des résidents des Ehpad<sup>138</sup> moqué pour sa lourdeur et comparé, encore une fois, aux protocoles étrangers<sup>139</sup>.

---

<sup>135</sup> ROUX-DUFORT, Christophe, in LIBAERT, Thierry, *La communication de crise*, Paris, Pearson France, 2018

<sup>136</sup> BERTHELOT-GUIET, Karine, OLLIVIER-YANIV, Caroline, *op.cit.* p.11

<sup>137</sup> *Ibid.*

<sup>138</sup> SEPTIER, Hugo, « Consentement, suivi...: quelles sont les 4 étapes de la vaccination contre le covid-19? », *BFMTV*, 28 décembre 2020

<sup>139</sup> « Vaccin : un protocole plus complexe en France qu'ailleurs ? », *LCI*, 28 décembre 2020

Le 31 décembre, quelques heures avant les vœux aux Français du président de la République, Olivier Véran, se fend d'un long *thread* (figure 5) – format peu commun sur son compte twitter attestant d'une mise au point importante. Au cours de ces douze tweets consécutifs, il rappelle la procédure de consentement (« un gage de confiance pour nos concitoyens »), annonce l'accélération du calendrier vaccinal, s'engage sur la transparence des chiffres (avec *CovidTracker*<sup>140</sup>) et surtout, marque un changement de ton : il ne s'agit plus de rassurer sur le vaccin, mais sur le rythme de la vaccination !



Figure 5 - Capture d'écran - twitter Olivier Véran - 31 décembre 2020

Quatre jours se sont passés depuis Mauricette et le journal *l'Opinion* titre sur le « naufrage de communication du gouvernement<sup>141</sup> ». Le 23 décembre, dans une interview accordée à *l'Express*, Emmanuel Macron avait pourtant précisé sa méthode : « Pour répondre à la défiance : il faut [...] mêler l'action, la cohérence et l'explication<sup>142</sup> ». L'action n'est pas là, l'explication ne convainc pas, le Président va donner un coup de glaive dans la cohérence gouvernementale : le 31 décembre, les foudres élyséennes s'abattent sur le démarrage de la vaccination.

Lors de ses vœux aux Français, Emmanuel Macron évoque le sujet de la vaccination dans un court passage en toute fin d'allocution où il promet « de ne pas laisser davantage, pour de mauvaises raisons, une lenteur injustifiée s'installer : chaque Français qui le souhaite doit pouvoir se faire vacciner<sup>143</sup> ». Le « davantage » indique donc que la lenteur est déjà là et déjà injustifiée. Pour le ministre Olivier Véran et pour Alain Fischer qui tentent depuis quelques jours de protéger les choix qu'il avait lui-même validés, cela sonne comme un désaveu. C'est aussi une stratégie de « mise sous tension<sup>144</sup> » qu'il affectionne et qui se traduit par la reprise en main par le *politique* au

<sup>140</sup> « Coronavirus : VaccinTracker, le nouvel outil pour surveiller la campagne de vaccination en France » *20 minutes*, 31 décembre 2020

<sup>141</sup> « Vaccination : le naufrage de communication du gouvernement » », *L'Opinion*, 31 décembre 2020

<sup>142</sup> « Ce que Macron n'a jamais dit des Français », *l'Express*, 23 décembre 2020

<sup>143</sup> « Vœux du Président de la République aux Françaises et aux Français », 31 décembre 2020, *elysee.fr*,

<sup>144</sup> L'expression est utilisée par l'Elysée : « Vaccination, suite du quinquennat... Macron veut redonner un cap avant 2022 », *20 minutes*, 12 janvier 2021

détriment du « techno ». Laetitia Buffet, directrice de Cabinet de la ministre Brigitte Bourguignon remplace le 6 janvier Louis-Charles Viossat au sein de la *task force* chargée de la logistique<sup>145</sup>. Alain Fischer se fait plus discret au point d'interpeller le journal *Marianne*<sup>146</sup>, *RTL*<sup>147</sup> et même *Challenges* qui le gratifie d'un : « *Monsieur Vaccin* du gouvernement n'est pas un roi de la com<sup>148</sup> ». Malgré tout, il poursuit ses interventions mais n'a pas réussi à s'imposer comme une figure d'autorité scientifique alors que ses confrères trustent les plateaux des chaînes d'information en continu. La *Minute Fischer* est terminée. Out également le *Comité des 35 citoyens* tirés au sort censés éclairer le *Conseil d'Orientation sur la Campagne de Vaccination*. Impossible, alors que la logistique patauge, de donner le sentiment de confier le sujet à 35 novices. Le temps est à la verticalité. On n'entendra plus parler de lui.

En ce début janvier, la communication prend les rênes du management de la crise : pour répondre aux critiques, le calendrier vaccinal est bousculé et des millions de personnes supplémentaires sont désormais éligibles tandis que les approvisionnements restent incertains. La logistique doit suivre.

Cette dernière devient alors le premier enjeu de communication pour vaincre une autre forme de défiance : faute de doses, il ne s'agit plus de convaincre le plus grand nombre, mais de démontrer la capacité à offrir à ceux qui veulent se faire vacciner la possibilité de le faire. Il faut parler aux volontaires. Le gouvernement relâche l'étai de son hyper prudence en annonçant le 5 janvier la simplification des modalités de vaccination<sup>149</sup>. Le 19 janvier, Olivier Véran s'exprime sur *France Inter* : « Deux millions de rendez-vous ont déjà pu être pris dans les centres de vaccination. Plus nous recevrons de nouvelles doses de vaccins, plus de rendez-vous pourront être pris. Je comprends l'impatience des Français, je la partage, et nous y arriverons ». Il semble gérer la frustration.

L'essentiel de la communication vaccinale est alors dédié à l'organisation de la vaccination. Apparaît pour la première fois un objectif chiffré et daté : un million de primo-vaccinés fin janvier. Il est dépassé avec 1,4 millions de vaccinés. Ce succès ne

---

<sup>145</sup> PECNARD, Jules. « Campagne vaccinale: nouvelle patronne à la tête de la "task force" de l'exécutif dédiée à la logistique », *BFMTV*, 6 janvier 2021

<sup>146</sup> « Covid-19 : à quoi sert Alain Fischer, le discret "Monsieur vaccin" ? », *Marianne*, 6 janvier 2021

<sup>147</sup> « Coronavirus : Alain Fischer, le très discret "monsieur vaccin" du gouvernement », *RTL*, 12 janvier 2021

<sup>148</sup> « Monsieur Vaccins du gouvernement n'est pas un roi de la com' », *Challenges*, 16 janvier 2021

<sup>149</sup> Twitter, @olivieveran – 5 janvier 2021



masque pas les retards de livraison en Europe (*AstraZeneca, Moderna...*). La pénurie guette : le 29 janvier, les primo-injections sont à l'arrêt dans trois régions pour « garantir l'administration de la seconde injection pour toutes les personnes ayant déjà reçu la première dose en janvier »<sup>150</sup>. Ce virage communicationnel à 180° peut surprendre : l'entrain succède à la prudence hyper normative, l'énergie à la méthode. En même temps, l'opinion bouge : le 29 janvier, la volonté vaccinale atteint 50%, soit 12 points de plus que le 17 décembre. L'hésitation passe de 49% à 35 %<sup>151</sup>.

Au regard de cette séquence de janvier où se côtoient deux réalités (montée en puissance de la vaccination et pénurie), il est possible d'interroger la mise en scène de la frustration comme levier de conversion vers la volonté vaccinale. Quand Olivier Véran comprend « l'impatience des Français », il exprime leurs envies et non leurs doutes. Selon Angela Sutan, chercheuse spécialiste de l'économie comportementale à la Burgundy School of Business, il active ainsi ce que la philosophie nomme *le désir mimétique* ou *l'adoption de la norme*. Selon elle, c'est : « Je veux faire comme l'autre parce que je l'envie<sup>152</sup> ». Ce sentiment s'accompagne aussi d'une peur du regret : « Je crains d'être le seul laissé sur le carreau si je ne fais pas comme les autres ». Dans cette hypothèse, le choix serait fondé sur un calcul : le prix à payer de la frustration est moins élevé que celui de l'échec, à tout le moins dans un premier temps. Autrement dit : on peut difficilement lui reprocher ce qu'il ne maîtrise pas (l'approvisionnement) dès lors qu'il montre une volonté farouche de vacciner. Rien ne permet toutefois d'affirmer que la mécanique de la frustration a été sciemment sollicitée. Il peut s'agir simplement d'un effet secondaire de la détermination affichée du gouvernement. Car en tirant cette corde, le risque est grand de montrer un pays désarmé et d'accentuer la petite musique du déclassement de la France. Cela n'a pas manqué comme nous le verrons.

Le 2 février, alors qu'une troisième vague a fait planer le doute sur un nouveau confinement, finalement repoussé par le président de la République, à la surprise générale et contre l'avis de ses ministres et du conseil scientifique, Emmanuel Macron accentue la pression sur la vaccination dans une interview « surprise » donnée à TF1.

---

<sup>150</sup> « En France, les pénuries de vaccins commencent à se faire sentir », *France24*, 29 janvier 2021

<sup>151</sup> Sondage Elabe BFMTV, 29 janvier 2021 - [www.elabe.fr](http://www.elabe.fr)

<sup>152</sup> KRIEF, Barbara, « Vaccin anti-covid : comment le « désir mimétique » a fait changer d'avis les sceptiques », *L'Obs*, 12 janvier 2021

Selon Thierry Devars, le choix du journal télévisé, c'est le choix « d'une tribune particulièrement sélective. Le rendez-vous du 20H participe du processus de légitimation symbolique [...]. Dans un contexte d'hyper-concurrence médiatique, le JT conserve son pouvoir d'attraction et de labellisation<sup>153</sup> ».

Le Président y évoque le problème de l'approvisionnement : « Aujourd'hui, ce qui nous contraint, c'est l'accès aux doses [...] Il y a un calendrier et nous mettons la pression. Vous avez vu ces dernières semaines, c'est ce qui fait que beaucoup [de Français] ont pu avoir des rendez-vous décalés ou reprogrammés ». Il prend ainsi à témoin le journaliste pour asseoir sa démonstration : le problème, c'est les autres, l'enfer, c'est les doses.

Se portant garant de la production des doses pour laquelle il a réuni les entreprises pharmaceutiques, le Président s'engage : « Ce que je peux vous dire aujourd'hui, c'est que compte tenu des contrats que nous avons sécurisés en européens, cela signifie pour la France que pour tous les adultes qui le souhaiteront, nous serons en mesure de leur proposer un vaccin avant la fin de l'été ». Bien que très commentées sur leur forme<sup>154</sup>, rien ne permet de dire que ces annonces sont alors en mesure de répondre à la frustration des Français qui voient, dans l'immédiat, s'accumuler les retards de livraison<sup>155</sup>, ni même à les rassurer sur la capacité du Président à tenir son engagement. Le 3 mars un sondage révèle qu'ils sont 74% à penser que « l'Etat ne parviendra pas à tenir l'objectif de proposer le vaccin à tous les Français adultes d'ici la fin de l'été<sup>156</sup> » et 75% à trouver que la campagne de vaccination est trop lente. Ils sont 54% à déclarer avoir l'intention probable ou certaine de se vacciner. 20 % des Français semblent donc presser de pouvoir... refuser ! Mais pour leur donner ce plaisir, il faut que les doses arrivent. Or, en ce mois de mars, les annonces de retard de livraison de l'*AstraZeneca* s'accumulent. Et ce n'est pas le seul défaut du perfide vaccin anglais.

### *AstraZeneca : le sparadrap de la défiance*

De février à mai, les Français suivent un double feuilleton. D'abord, celui de la troisième vague sous la pression du variant *dit britannique* : bien que contenue dans un premier temps, elle exige un semi-confinement avec la fermeture des écoles une à deux

---

<sup>153</sup> DEVARIS, Thierry, *La communication politique*, dir. Thierry Libaert, Paris, Pearson France, 2019

<sup>154</sup> « Comment Emmanuel Macron s'est invité au 20 heures de TF1 », *La Croix*, 3 février 2021.

<sup>155</sup> « Le retard de livraison d'*AstraZeneca* pourrait ralentir les vaccinations », *le Monde*, 13 mars 2021

<sup>156</sup> Sondage *Elabe*-BFMTV, publié le 3 mars 2021, [www.Elabe.fr](http://www.Elabe.fr)

semaines en avril et la fusion des trois zones pour les vacances scolaires. Parallèlement, celui du vaccin également britannique *AstraZeneca/Oxford*, qui offre au vaccinosepticisme un fond argumentaire alimentant une défiance persistante dont le gouvernement ne va jamais réussir à se débarrasser, à l'image du célèbre sparadrap du *Capitaine Haddock* (figure 6).



Figure 6 - Extrait *Les aventures de Tintin : l'affaire Tournesol*, Paris, Casterman, 1966.

Autorisé le 28 janvier par l'Union Européenne soit deux mois après qu'il a été utilisé en Angleterre, le vaccin a une réputation entachée. Il y eut d'abord ces incidents médiatisés en phase de test en septembre 2020<sup>157</sup>, et, surtout, en décembre, une publication dans le journal scientifique de référence *The Lancet* jugée « peu claire et peu rigoureuse » par l'Agence européenne des médicaments (EMA)<sup>158</sup>. Annoncé avec une protection de « seulement » 60 à 70% (quand *Pfizer* et *Moderna* annoncent 90%), des doutes persistent sur son efficacité face aux variants, en particulier pour les personnes âgées, cœur de cible de la campagne. L'accueil national est froid : le 28 janvier l'Allemagne décide de ne l'autoriser que pour les personnes âgées de moins de 65 ans. Le lendemain, Emmanuel Macron, devançant l'avis de l'HAS, tire contre le vaccin : "Nous avons très peu d'informations sur ce vaccin [...]. Aujourd'hui on pense qu'il est quasi-inefficace pour les plus de 65 ans<sup>159</sup> ». Il égratigne au passage la gestion vaccinale britannique. Le doute est renforcé quand le 2 février 2021, la Haute Autorité de Santé (HAS) préconise d'utiliser ce vaccin auprès des professionnels de santé de moins de 65 ans et des personnes âgées de 50 à 64 ans. Elle écarte les personnes de plus de 65 ans considérant que les résultats des données « ne sont pas encore assez robustes<sup>160</sup> ». Pour le gouvernement, l'*AstraZeneca* est précieux car il est conservé, transporté dans des

<sup>157</sup> « Covid-19 : on vous explique pourquoi *AstraZeneca* a suspendu les essais de son vaccin », *France Info*, 9 septembre 2020

<sup>158</sup> HERZBERG, Nathaniel. « Covid-19 : le chemin de croix du vaccin d'*AstraZeneca* », *Le Monde*, 9 février 2021

<sup>159</sup> « Emmanuel Macron circonspéct sur le vaccin d'*AstraZeneca* avant l'avis de l'EMA », *i24News.tv*, 30 janvier 2021

<sup>160</sup> « *AstraZeneca* : la HAS recommande son utilisation chez les professionnels de santé et les personnes de 50 à 64 ans », communiqué de presse de l'HAS, 2 février 2021.

conditions classiques (entre 2 et 8°C)<sup>161</sup> tandis que *Pfizer* (-70°C) et *Moderna* (20°C) complexifient énormément le déploiement. *AstraZeneca* permet de solliciter le réseau de médecine générale et donc de mailler le territoire. Les médecins sont dès lors prioritaires pour être vaccinés, à commencer par le premier d’entre eux : Olivier Véran.

### ***Sous la blouse : naissance du docteur-ministre Véran***

Tandis que le Président exprime un doute avant même que la Haute autorité de santé ne s’exprime, le Ministre Olivier Véran décide de mettre en scène sa propre vaccination en tant que médecin pour lancer une offensive communicationnelle contre la défiance. Car les médecins doutent.

Avec une courte carrière politique derrière lui<sup>162</sup>, Olivier Véran est inconnu du grand public quand, le 16 février 2020, il devient ministre des Solidarités et de la santé. Il remplace Agnès Buzyn « démissionnée » pour tenter de sauver la campagne municipale parisienne du parti présidentiel après le retrait de Benjamin Griveaux piégé dans un *Revenge Porn* inédit<sup>163</sup>. Le médecin neurologue s’installe dans le strapontin ministériel à 40 ans, dans un contexte politique compliqué pour la *Majorité* et alors que la situation sanitaire se dégrade fortement. S’il est qualifié de « spécialiste pour la Santé » par le *Figaro* et de « bon connaisseur de l’hôpital » par Europe 1, il débute avec un fort handicap d’image. Une séquence vidéo devenue virale va pourtant propulser sa notoriété<sup>164</sup>. Le 10 mars 2020, lors d’une soirée dédiée au coronavirus sur *BFMTV* et alors que les Français s’inquiètent désormais d’un virus longtemps présenté par certains scientifiques comme une *grippette*, Olivier Véran, très à son aise, explique la stratégie de freinage du virus. Après s’être préalablement justifié par son « côté médecin (qui a) parfois besoin d’expliquer<sup>165</sup> », il prend une feuille et un crayon et dessine une courbe représentant l’évolution du nombre de malades sur une période de temps (figure 7). Il y ajoute le “niveau de soutenabilité”, c’est-à-dire la capacité d’accueil hospitalière. L’effort de pédagogie rappelle celle du médecin qui dessine pour expliquer ce qui se trame derrière le nom savant d’une maladie. Olivier Véran fait ainsi naître la figure du

---

<sup>161</sup> MANGNENOU, Fabien, « Efficacité, doses, conservation... Tout savoir sur les six candidats vaccins contre le Covid-19 déjà réservés par la Commission européenne », *France Info*, 4 décembre 2020

<sup>162</sup> Olivier Véran est Député socialiste de 2012 à 2015

<sup>163</sup> COURAGE, Sylvain, « Pourquoi l’affaire Griveaux est un tournant dans la vie politique française ? » *L’Obs*, 17 février 2020

<sup>164</sup> « Olivier Véran résume en un graphique la stratégie du gouvernement », *Huffington Post*, 10 mars 2021

<sup>165</sup> Extrait vidéo de l’émission publié sur Twitter @olivierveran – 9 mars 2020

« médecin–ministre traitant ». Les Français retrouvent une figure familière qu’ils apprécient et en qui ils ont confiance. Dans un sondage du 17 décembre<sup>166</sup>, l’avis du médecin est de très loin celui que les Français disent considérer au sujet du vaccin.



Figure 7 - Capture d'écran - Twitter Olivier Véran - 9 mars 2020

Son entrée en notoriété est considérable et démontre un certain sens de l’image. Dans l’Observatoire politique *Elabe*, baromètre mensuel de la popularité des personnalités politiques, Olivier Véran, non testé jusqu’à présent, entre à la 26<sup>e</sup> place en mars 2020 avec 17% d’opinion positive, 29% d’opinion négative et surtout 54% de « Sans opinion »<sup>167</sup>. Un mois plus tard, il atteint la 3<sup>e</sup> place du classement, derrière Nicolas Hulot et Nicolas Sarkozy, avec 35% d’opinion positive, 30% d’opinion négative et 35% de « sans opinion »<sup>168</sup>. Il va faire de ce souci de pédagogie sa marque pendant toute la campagne de vaccination et s’appuyer sur la figure du médecin à quelques occasions.

C’est en tant que médecin nouvellement éligible à la vaccination que le ministre se fait vacciner en direct le 8 février 2021, pour afficher sa confiance dans le vaccin décrié. Il est au départ réticent. Fin décembre sur France 2, il dit : « Si je me faisais vacciner devant les caméras, les plus réfractaires d’entre nous diraient que c’est pas le vaccin qu’on m’a inoculé, a ajouté le ministre. D’autres diraient que j’ai pris la place d’une personne fragile<sup>169</sup> ». Face à la défiance contre l’*AstraZeneca*, il semble, cette fois, faire la distinction entre les modérés et les plus hostiles du vaccino-scepticisme. C’est à la

<sup>166</sup> Sondage *ELABE*-BFMTV du 17 décembre 2020, [www.Elabe.fr](http://www.Elabe.fr)

<sup>167</sup> L’Observatoire politique - *Elabe* - les Echos - Radio Classique publié le 5 mars 2020, [www.Elabe.fr](http://www.Elabe.fr)

<sup>168</sup> L’Observatoire politique - *Elabe* - les Echos - Radio Classique publié le 2 avril 2020, [www.Elabe.fr](http://www.Elabe.fr)

<sup>169</sup> « Le ministre de la Santé, Olivier Véran, a répondu à vos questions sur la vaccination contre le Covid-19 », *France Info*, 29 décembre 2020

première catégorie que s'adresse cette séquence de communication filmée en direct qui fait le buzz sur les médias-sociaux. Olivier Véran la tweete en lui préférant un format photo (figure 8).



Figure 8 - Capture d'écran - Twitter Olivier Véran - 8 février 2021

« Vacciné. » Un mot, sept lettres et point final. Ce n'est pas une exclamation mais une évidence. Ce n'est pas une victoire, mais un devoir. Le tweet sobre - pas de fanfaronnade pour ne pas agacer ceux qui attendent - contraste avec l'image, rare. Obligé de déboutonner sa chemise et d'ôter son bras afin de dégager son épaule, le Ministre et le médecin révèlent leur torse à demi-nu. Les habits d'autorité (costume et blouse) s'effacent pour la vulnérabilité de la mise à nue, vulnérabilité qui est communément ressentie par le patient confronté à l'univers médical. En devenant à son tour patient, le médecin se place au niveau de ses inquiétudes. En devenant à son tour vacciné, le ministre engage son corps et passe des mots aux actes : il s'applique à lui-même ce qu'il exige de ses administrés. Selon Marine Balansard, directrice générale du cabinet de formation et conseil *Ariseal*, cette séquence « illustre parfaitement le rôle majeur du corps dans la prise de décision. [Olivier Véran] se rend indispensable par son omniprésence physique, commentant, expliquant et incarnant ses décisions <sup>170</sup> ». La réception sur médias-sociaux est, comme attendu, radicalement divisée entre approbations (avec des considérations esthétiques parfois), remarques acides sur la mise en scène ou suspicion par les sentinelles du complot, déjà présents quand Mauricette a été vaccinée (figure 9) :

<sup>170</sup> BALANSARD, Marine, « Tribune : Phénoménologie de la mise en scène du torse d'Olivier Véran », *Marianne*, 10 février 2021



Figure 9 - Capture d'écran - Twitter, commentaires sous le post de la figure 8 - 8 février 2020

Olivier Véran fera ces aller-retours entre les deux figures d'autorité en devenant « Docteur Véran » vaccinant une citoyenne le 11 mai (figure 10), puis une Députée enceinte le 22 juillet, pour montrer l'innocuité du vaccin chez les femmes enceintes.



Figure 10 - Capture d'écran - Twitter Olivier Véran - 11 mai 2021

Pour le moment, la séquence s'adresse avant tout à ses confrères : le médecin parle aux médecins qui vont être en charge de vacciner les 50-64 ans à compter du 25 février. Le gouvernement souhaite s'appuyer sur la confiance qu'ils suscitent chez leurs patients en ajoutant à leur expertise la qualité d'ambassadeur, témoin direct de l'innocuité du vaccin. Mais l'effet d'entraînement est mis à mal par des effets secondaires nombreux (de l'ordre de 20%) obligeant certains hôpitaux à stopper la vaccination des personnels de santé pour ne pas déstabiliser les hôpitaux<sup>171</sup>. Échaudé, seul un médecin sur deux a passé commande de vaccins<sup>172</sup> au 18 février. La stratégie de communication des médecins ambassadeurs se retourne contre le gouvernement avec un effet démultiplicateur : si mon médecin doute alors j'ai raison de douter. Pourtant, la campagne de vaccination semble patiner alors que la courbe de la volonté vaccinale poursuit sa remontée progressive. L'effet de frustration s'accompagne en fait d'une certaine patience.

<sup>171</sup> DHOLLANDE, Victor. « Covid-19 : les effets secondaires du vaccin d'AstraZeneca désorganisent des hôpitaux », *Europe 1*, 12 février 2021

<sup>172</sup> DHOLLANDE, Victor et PASCOLO, Ugo « Pourquoi le vaccin AstraZeneca est-il boudé par les médecins ? », *Europe 1*, 18 février 2021

### *Dans l'embarras du choix : vers l'obligation ?*

Alors que l'approvisionnement détermine encore la capacité de vaccination, la communication doit affronter un nouveau défi. Après avoir été trop prudent en décembre quand le reste du monde vaccinait à tour de bras et générait un sentiment de vexation nationale, après avoir corrigé cela en janvier en précipitant sa campagne ce qui a pu produire un double effet positif-négatif de frustration, le gouvernement doit désormais éponger ce désir vaccinal avec un vaccin qu'il détient mais dont les Français ne veulent pas ! Le 2 mars, le ministère de la Santé reconnaît « une problématique de sous-consommation » de l'*AstraZeneca* : seul un quart des doses disponibles a été utilisé. 40% des personnels des EHPAD sont vaccinés et seulement 30% des soignants en ville et dans les hôpitaux<sup>173</sup>.

Comme pour chaque problématique devant faire l'objet d'une décision, la question de l'obligation vaccinale des personnels de santé émerge et agite l'espace médiatique qui produit un nouveau feuilleton : les journalistes installent le débat<sup>174</sup> auquel participent les « pro »<sup>175</sup> et les « anti »<sup>176</sup> alimentés par des fuites distillées en sortie du conseil des ministres le 4 mars<sup>177</sup> ou par des parties prenantes hostiles qui tentent de gagner la bataille d'opinion<sup>178</sup>. Celle-ci serait pourtant un renoncement à la promesse plusieurs fois répétée en novembre et décembre. Elle changerait radicalement la nature de la communication passant de l'incitation à la menace de coercition. En créant un préalable alors que la volonté vaccinale est encore fragile (54% favorable / 32% défavorable / 14% d'indécis<sup>179</sup>), elle risquerait d'activer ce que la psychologie sociale nomme la *réactance psychologique*. Ce mécanisme de défense incite une personne qui se sent privée de liberté dans ses choix à aller à l'encontre de la décision pour tenter de conserver ou de récupérer sa liberté. C'est probablement pour éviter cette issue que le 4 mars, lors de son point presse hebdomadaire, Olivier Véran clôt le sujet après l'avoir

---

<sup>173</sup> ANGLADE, Charlotte, « vaccination obligatoire pour les soignants : pourquoi le gouvernement hésite », *LCI*, 5 mars 2021

<sup>174</sup> BAUDOT Jean-Rémi, MESTRE, Damien, « Covid : la vaccination obligatoire des soignants n'est plus (du tout) taboue », *Europe 1*, 5 mars 2021

<sup>175</sup> CHEVALLIER, Hélène, "C'est scandaleux !" : la colère du professeur Chast contre les soignants qui ne se vaccinent pas », *France Inter*, 3 mars 2021

<sup>176</sup> METAIRIE, Romain, « Soignants : «S'ils m'obligent à me faire vacciner, je démissionne» », *Liberation*, 5 mars 2021

<sup>177</sup> « Emmanuel Macron envisagerait une vaccination obligatoire de tous les soignants » *le Dauphiné*, 4 mars 2021

<sup>178</sup> « Ehpads: Olivier Véran envisage l'obligation de la vaccination pour le personnel encadrant », *BFMTV*, 3 mars 2021

<sup>179</sup> Sondage *ELABE-BFMTV* du 3 mars 2021, [www.Elabe.fr](http://www.Elabe.fr)



laissé mûrir : le gouvernement renonce à l'obligation sans écarter définitivement l'idée évoquée comme un dernier recours. *A contrario* de l'obligation, le ministre lance un appel aux soignants et annonce qu'il leur enverra un courrier : « Je préfère me projeter à demain, à cette lettre pour nos soignants et à l'impact, aussi, de la communication que vous (les journalistes) nous permettez d'avoir en leur direction pour qu'ils se protègent<sup>180</sup> ».

Le courrier évoqué<sup>181</sup> est daté du 5 mars. Il tient sur une page recto simple. Il est construit en quatre courts paragraphes : des remerciements ; un rappel de la vaccination ouverte aux soignants ; un état des lieux de la campagne et le rappel des enjeux de la vaccination ; un quatrième paragraphe où le ministre s'adresse directement aux personnels de santé. Dans celui-ci, le ministre adopte un ton très direct : « Je vous demande, pour vous-même, votre entourage, les Français : si vous n'êtes pas encore vaccinés, faites-le rapidement. Il en va de notre sécurité collective et de la capacité de notre système de santé à tenir, comme il l'a toujours fait, et je ne saurai jamais assez vous en remercier ».

Ce débat en amont est au fond une part de la communication : la simple éventualité de l'obligation peut avoir un effet sur les individus legalistes. La presse évoque d'ailleurs un « dernier avertissement avant l'obligation<sup>182</sup> ».

La mise en débat public d'une obligation qui finalement accouche d'une imploration vise un objectif : faire savoir aux soignants que désormais le gouvernement y songe mais qu'il laisse une dernière chance au dialogue. Le faire savoir aux Français aussi, qui sont pris à témoin. Avec cette séquence, le gouvernement renvoie la responsabilité d'un potentiel échec de la vaccination aux soignants et fait peser sur eux une exigence morale : si l'obligation s'impose, ce ne sera pas le fait du gouvernement qui aura tout fait pour l'éviter. Il aura été obligé d'obliger.

Cette mise en scène communicationnelle d'une forme de clémence peut avoir un effet positif pour le gouvernement : en laissant l'individu se projeter de lui-même dans une tension interne forte, il vient ensuite le rassurer donnant le sentiment de répondre à sa

---

<sup>180</sup> Extrait vidéo de la conférence de presse – Twitter @olivieveran – 4 mars 2021

<sup>181</sup> Voir en annexe 4

<sup>182</sup> « Vaccination des soignants : dernier avertissement avant l'obligation », *Les Échos*, 4 mars 2021

volonté alors que ni le sujet (l'obligation) ni la réaction (le refus de l'obligation) ni la réponse (le renoncement à l'obligation en raison de la réaction) ne se sont joués sur le terrain de la réalité. C'est le rôle d'un « ballon d'essai » : une option de décision lancée dans la sphère médiatique suffit à ouvrir un espace de débat spéculatif dans lequel va se jouer un rapport de force qui, bien que fondé sur une décision virtuelle, se manifeste par une bataille réelle dans l'arène communicationnelle des médias et médias-sociaux. Le ballon d'essai projette le décideur dans les réactions qu'ils risquent de rencontrer. Il projette l'individu dans les options possibles du décideur et l'aide potentiellement à en accepter l'une d'entre elles plus tard, en lui offrant un temps de maturation. C'est un outil régulièrement utilisé par la communication politique au risque de laisser l'opinion publique à un niveau polémique endémique et de développer chez elle une posture défensive.

Cette séquence rappelle que la communication n'est pas seulement l'explication de la décision. Elle permet, dans ce qu'elle dit et ne dit pas, dans l'espace qu'elle offre à l'interprétation et au débat (en amont et en aval), de laisser entrevoir ce qu'il serait advenu si la décision avait été tout autre, en obligeant l'individu à se projeter dans une autre réalité. Ainsi, elle prépare le terrain en accoutumant l'individu à ce qui pourrait être autrement. Celui-ci pourra alors soit s'y ranger, soit s'y opposer frontalement. Elle prépare pour plus tard.

### ***Je reviens (enfin) te chercher ! Analyse de publicité***

Avec l'ouverture le 2 mars de la vaccination aux personnes âgées de plus de 75 ans chez un médecin de ville (*AstraZeneca*), le gouvernement veut, comme le dit Jean Castex, « mettre le paquet sur la vaccination<sup>183</sup> ». Il fait le choix de communiquer pour la première fois sous la forme d'une publicité qui ne prend pas la forme d'une alerte pandémie ou de consignes sanitaires (gestes barrière). Elle est diffusée à compter du 9 mars avec une forte régularité et partagée par le ministre Olivier Véran sur son compte twitter le même jour, accompagnée de la phrase : « Pour nous retrouver demain, vaccinons-nous. ». Le spot a été réalisé par l'agence *MullenLowe France* pour le compte du ministère des Solidarités et de la santé et de Santé publique France. Elle est multi diffusée durant une longue période : même si son cœur de cible reste les

---

<sup>183</sup> « Covid-19. Jean Castex promet de « mettre le paquet » sur la vaccination », *Ouest-France*, 6 mars 2021

personnes âgées, son scénario a l'avantage de mêler plusieurs générations ce qui permet d'appuyer la dimension collective de la bataille<sup>184</sup>.



Figure 11- Capture d'écran - Twitter Olivier Véran – 9 mars 2021

Elle met en scène la sortie de crise, devenue un rêve-éveillé, « une projection », titre donné par l'agence. Elle est à « portée d'aiguille ». Le long silence (signifiant l'absence), rare dans une publicité, est brisé par la voix connue et rassurante de Gilbert Bécaud qui rappelle « le temps d'avant ». On notera qu'elle met en scène une personne seule et non un couple avec lequel la solitude serait moins prononcée. Elle choisit une femme et non un homme, probablement pour des raisons démographiques et d'espérance de vie mais aussi peut-être, par une forme d'essentialisation : la tendresse est culturellement projetée au féminin. Notons qu'elle fait le choix d'une famille manifestement aisée : les plans sur la maison montrent une vaste demeure bourgeoise dont la seule véranda ferait rêver quelques locataires de logements exigus. La volonté est de rester sur l'émotion pure, débarrassée des problématiques sociales. La seule douleur est celle d'avoir été éloignés. Le message met en place une relation *pathémique* entre le locuteur (le gouvernement) et le sujet (le spectateur) au sens où Patrick Charaudeau la conceptualise, c'est-à-dire une relation qui « engage le sujet dans un comportement réactionnel selon les normes sociales auxquelles il est lié, qu'il a intériorisées ou qui restent dans ses représentations<sup>185</sup> ». Cet Etat *pathémique* est « déclenché par la perception d'un actant-objet extérieur au sujet qui éprouve [ici, la femme âgée], et implique que le sujet ressent quelque chose qu'il est plus ou moins en mesure d'exprimer [ici, la solitude que chacun a ressentie durant le confinement], et qu'il

<sup>184</sup> Nous proposons une analyse détaillée en annexe 5

<sup>185</sup> CHARAUDEAU, Patrick, « La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité » in *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2000

a un certain comportement vis à vis de l'actant objet et de ce qu'il ressent [compassion] ». Pour cela, la télévision active des topiques, c'est-à-dire des imaginaires socio-discursifs, qui sont de plusieurs registres : on retrouve ici les topiques de la douleur, de l'angoisse ou encore de la sympathie.

Le gouvernement fait le choix de ne pas justifier le vaccin par des chiffres, courbes ou parole d'experts. Exit les effets indésirables ou la technologie, le vaccin est la clé du retour à la vie d'avant. « Le téléspectateur est ici mis en lieu et place d'avoir plus à croire [...] et à ressentir [...] qu'à comprendre<sup>186</sup> ».

Cette campagne de communication ne parle pas aux défiants mais repose sur la confiance de ceux qui veulent le retour à la normale. Elle mise sur l'idée que la volonté de « se retrouver » (le rêve) sera plus forte que nos propres peurs (réduites à la simple crainte de la pique « qui ne fait pas mal »). Le propos est positif et collectif avec un « nous » englobant qui réduit la verticalité du message: « Vaccinons-nous ». Elle répond au slogan « Tenir ensemble » lancé par le Président lors de son allocution du 31 mars

### *Vacciner en européen, paniquer en européen.*

Malgré cette campagne et malgré les efforts d'Olivier Véran, l'*AstraZeneca* renforce en permanence les anticorps de la défiance alors que la situation sanitaire en France se dégrade. Après les effets indésirables fortement repris sur les médias-sociaux, des cas de thromboses parfois mortelles touchant des patients vaccinés sont signalés dans plusieurs pays. Entre le 11 et le 14 mars, le Danemark, la Norvège, l'Islande, la Bulgarie, l'Irlande et les Pays-Bas suspendent le vaccin suivis, le 15 mars, de l'Allemagne. Une recherche du mot « thrombose » dans Google Trends montre un très haut pic sur cette période. Si la troisième vague du virus se fait attendre, celle de la psychose de la thrombose est là.

---

<sup>186</sup> *Ibid.* p.58

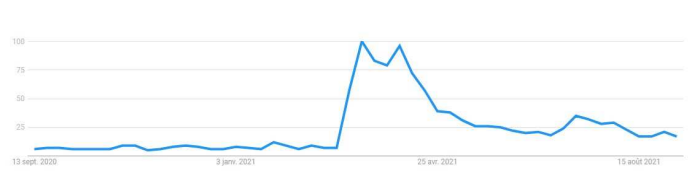


Figure 12 - Evolution de l'intérêt de la recherche du mot THROMBOSE sur le web (source Google Trends)

Cette panique européenne va contraindre la stratégie de communication française. Elle se joue en trois actes. Acte 1 : Olivier Véran dans sa conférence de presse du 11 mars écarte l'idée d'une suspension du vaccin : « Le bénéfice apporté par la vaccination est jugé supérieur au risque à ce stade ». Le Ministre suit ainsi les préconisations de l'EMA (l'Agence européenne du médicament) qui considère le bénéfice-risque encore très largement favorable au vaccin (le lien entre les 30 cas mortels recensés sur 5 millions de personnes vaccinées n'est pas avéré). Acte 2 : le 15 mars, dans la foulée de l'annonce allemande, le Président qui affirmait vouloir « vacciner en européen » doit céder et paniquer en européen<sup>187</sup>. Alors que la France ne compte aucun cas de mort par thrombose, il suspend la vaccination « par précaution » jusqu'au lendemain, dans l'attente d'un nouvel avis de l'EMA. Il explique : « Nous avons un guide simple : être éclairés par la science et les autorités sanitaires compétentes et le faire dans le cadre d'une stratégie européenne<sup>188</sup> ». Acte 3 : le 18 mars, l'EMA invite à reprendre la vaccination au plus vite précisant « qu'il s'agit d'un vaccin sûr (dont les) avantages dans la protection des personnes menacées de Covid-19 vont bien au-delà de ses risques potentiels », sans exclure toutefois de lien entre le vaccin et les cas de thrombose. Le lendemain, la Haute Autorité de Santé relance la vaccination en préconisant de la réserver au plus de 55 ans. L'*AstraZeneca* ne se remettra pas de cet épisode et la vaccination en direct du Premier Ministre Jean Castex le 19 mars n'y fera rien.

### ***Un vaccin, pourquoi pas, mais l'AstraZeneca surement pas !***

Un sondage réalisé les 7 et 8 avril montre que 71% des personnes interrogées ne font pas confiance au vaccin anglais. À l'inverse, le vaccin *Pfizer* est soutenu à 70%, le *Moderna* à 65% et même et le Janssen, attendu le 19 avril à 59%<sup>189</sup>. Le même jour,

<sup>187</sup> FAYE, Olivier, « *AstraZeneca* : comment Emmanuel Macron s'est résolu à suspendre le vaccin », *le Monde*, 16 mars 2021

<sup>188</sup> Conférence de presse du Président de la République à Mautauban, 16 mars 2021.

<sup>189</sup> FREMONT, Anne-Laure, « Covid-19 : 71% des Français ne font pas confiance au vaccin *AstraZeneca* », *Le Figaro*, 8 avril 2021

l'HAS préconise le *Pfizer* pour la deuxième dose des 500 000 personnes de moins de 55 ans piquées en première injection avec l'*AstraZeneca*. Le 14 avril, l'Union Européenne annonce qu'elle n'achètera plus de vaccins *AstraZeneca* et Johnson & Johnson en 2022 puis le 20 avril, elle déclare une commande de 100 millions de doses supplémentaires a été passée à *Pfizer*. En fait, en ce mois d'avril, pas un jour ne passe sans qu'un article n'évoque la défiance vis-à-vis de ce vaccin. Il est boudé à Lyon<sup>190</sup>, en Corse<sup>191</sup> et on jette « 1200 doses dans le Nord<sup>192</sup> ». D'un côté, on s'insurge de cette « peur irrationnelle<sup>193</sup> ». De l'autre, on se demande « quel est le meilleur vaccin ?<sup>194</sup> » et « comment reconnaître les signes qui doivent alerter<sup>195</sup> » au sujet de la thrombose qui connaît ses premiers décès en France. Le titre de l'éditorial de *l'Humanité* résume simplement l'affaire : « La défiance<sup>196</sup> ».

En apparence, le gouvernement tient ses objectifs avec même un peu d'avance : le seuil des 10 millions de primo-vaccinés est atteint le 8 avril. Mais il le doit surtout au *Pfizer*, « le vaisseau amiral de la vaccination en France » selon le journaliste Nicolas Berrod<sup>197</sup> (figure 13). Et il le doit aussi à une stratégie consistant à élargir les critères d'éligibilité.

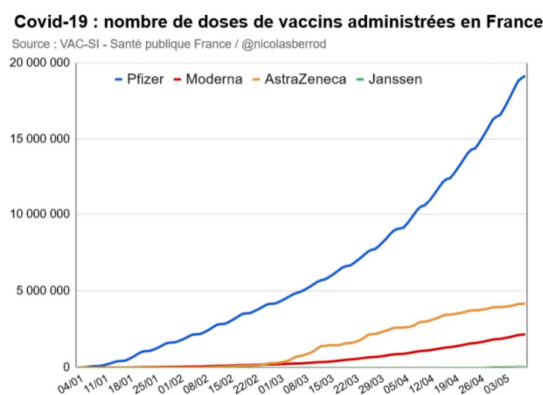


Figure 13 - Infographie le Parisien.

<sup>190</sup> « Vaccin *AstraZeneca* : à Lyon, l'effet défiance », *Le Progrès*, 12 avril 2021

<sup>191</sup> « Les médecins et pharmaciens face à la défiance des Corses envers l'*AstraZeneca* », *Corse Net infos*, 14 avril 2021.

<sup>192</sup> « Covid-19 : près de 1200 doses du vaccin *AstraZeneca* boudées dans le Nord-Pas-de-Calais ce week-end », *le Parisien*, 5 avril 2021

<sup>193</sup> « Défiance envers le vaccin *AstraZeneca* : "On est dans l'irrationnel", estime l'infectiologue Gilles Pialoux », *France Info*, 5 avril 2021

<sup>194</sup> « Vaccin Covid : quel est le meilleur ? », *le journal des femmes*, 25 avril 2021

<sup>195</sup> POIGNON, Valentine, « Thrombose et vaccin covid : symptômes, causes, comment réagir ? » *Doctissimo*, 22 avril 2021 mis à jour le 25 mai 2021

<sup>196</sup> VERGNOL, Maud, « Éditorial. Défiance », *L'Humanité*, 8 avril 2021

<sup>197</sup> BERROD, Nicolas « Covid : comment *Pfizer* est devenu le vaisseau amiral de la vaccination en France », *Le Parisien*, 15 avril 2021

Mais avant cela, le gouvernement veut s'assurer que parmi les personnes de plus de 75 ans – les plus vulnérables au virus hors Ehpad - celles qui le souhaitent ont pu se faire vacciner. Pour cela, il lance à compter du 31 mars un démarchage téléphonique ciblé confié à la Caisse d'Assurance Maladie. Ce télé-démarchage unique a des résultats difficiles à évaluer : sur 200 000 SMS envoyés chaque jour, 5 % aboutissent à un appel au numéro vert mentionné. Sur 100 000 appels « physiques » 10% aboutissent à une prise de rendez-vous<sup>198</sup>. Moins connu : les préfets sollicitent également les communes qui connaissent leurs habitants les plus isolés. La démarche est fastidieuse car la loi n'autorise pas les agents à connaître la situation vaccinale des personnes. Mais les villes, via leurs CCAS, disposent en revanche d'une connaissance fine de leurs populations fragiles et isolées grâce notamment à des dispositifs comme le *plan canicule*. Cette communication « du dernier mètre » est baptisé « aller vers » : pour parvenir à toucher les publics empêchés, le gouvernement autorise le 25 mars, les infirmiers à prescrire et vacciner à domicile.

Une fois certain d'avoir écumé la réserve de volontaires dans la tranche d'âge des plus vulnérables – c'est-à-dire d'avoir atteint un taux de vaccination correspondant à la volonté vaccinale de cette tranche d'âge – le gouvernement utilise donc le levier de l'élargissement des conditions d'accessibilité aux vaccins pour contourner les strates les plus défiantes. Le calendrier – déjà une accélération - annoncé par le Président le 31 mars est ainsi régulièrement bousculé : dès le 12 avril, la vaccination est ouverte au plus de 55 ans dans les pharmacies et en médecine de ville (*AstraZeneca*). Le 16, elle est ouverte aux professions d'enseignants, membres des forces de l'ordre, professionnels de la petite enfance de plus de 55 ans (*AstraZeneca*). Ainsi, en élargissant l'assiette, la communication rencontre les volontaires dans chaque catégorie. Cette stratégie présente l'avantage de ne pas montrer un essoufflement et de tenir le change : rien ne serait pire que de laisser planer l'ombre d'un échec et de risquer un phénomène d'effondrement de la vaccination. Mais cette stratégie atteint ses limites et met en danger l'objectif des vingt millions de vaccinés à la mi-mai et surtout, des trente millions mi-juin. Fin avril, après la pénurie de vaccins, c'est la pénurie de patients<sup>199</sup>. Le 4 mai, quinze millions de personnes prioritaires ne se sont pas faites vacciner. Un million de doses d'*AstraZeneca*

---

<sup>198</sup> GODELUCK, Solveig, « Vaccin Covid : l'Assurance-maladie accélère sa campagne pour convaincre les seniors », *les Echos*, 8 avril 2021.

<sup>199</sup> « Vaccination : ces milliers de créneaux qui ne trouvent pas preneur en France », *le Figaro*, 27 avril 2021.

est encore disponible dans les réfrigérateurs des médecins et pharmaciens, soit le quart de la commande. Comme le déplore l'un d'eux : « Il est devenu invendable après l'*AstraZeneca* *bashing*<sup>200</sup> », le comble pour un vaccin gratuit.

Au même moment, un sondage *Elabe*<sup>201</sup> rapporte que la volonté vaccinale atteint désormais 62% contre 28% de refus et 10% de sans opinion. Le gouvernement annonce « une relance de la communication » qui passerait par des vaccinations de personnalités publiques. Après le refus agacé de Sheila,<sup>202</sup> l'idée n'aboutit pas. En Angleterre, Paul McCartney<sup>203</sup> se prête au jeu. Au fond, les Français volontaires ou inquiets sans être antivax suivent les rebondissements du feuilleton *AstraZeneca* et ont fait leur choix. Ils savent que les livraisons de *Pfizer* et de *Moderna* vont croître<sup>237</sup>. Ils ont compris la raison de l'allongement de 4 à 6 de la durée minimale entre deux injections de *Pfizer* décidé mi-avril. Cela libère mécaniquement des doses pour les candidats à la primo-vaccination. Le 31 avril, l'ouverture préalable de la vaccination aux plus de 18 ans présentant des comorbidités (*Pfizer* ou *Moderna*) les conforte : ils ont compris qu'il était urgent d'attendre que les doses du « bon vaccin » soient disponibles.

Nous pouvons ici évoquer une expérience vécue dans le cadre de nos responsabilités professionnelles à la Mairie de Mondeville (Calvados) en tant que directeur de Cabinet et de la communication. Deux ouvertures de centres éphémères de vaccination sont organisées à une semaine d'intervalle dans la même salle, aux mêmes heures. Les deux sont programmées en peu de temps et font fait l'objet d'une communication de même niveau : presse, média-sociaux. La première a lieu le 8 mai avec l'*AstraZeneca*, sans rendez-vous pour les plus de 55 ans. Le seconde le 15 mai avec le *Pfizer* sur rendez-vous pour les + de 50 ans et les + de 18 ans avec comorbidités « prioritairement » avec la consigne de ne pas interdire l'accès aux autres. Le 8 mai, 22 vaccinations sont réalisées. Le 15 mai, 549. Tous les créneaux – et doses - ont trouvé preneurs en 48h<sup>204</sup>. Nous aurions pu en vacciner le double si les doses avaient été là.

---

<sup>200</sup> MANDARD, Stéphane, « Covid-19 : dans les cabinets médicaux, le vaccin d'*AstraZeneca* est devenu « invendable », *Le Monde*, 13 mai 2021

<sup>201</sup> Sondage *ELABE* – BFM TV publié le 28 avril 2021, [www.Elabe.fr](http://www.Elabe.fr)

<sup>202</sup> « Campagne de vaccination : Sheila dénonce "un grand manque d'élégance" du gouvernement », *Europe 1*, 23 avril 2021

<sup>203</sup> « McCartney se fait vacciner et publie une photo pour inciter ses fans à faire de même », *BFM TV*, 3 août 2021

<sup>204</sup> « Mondeville. Covid-19 : le centre de vaccination a fait le plein samedi », *Ouest-France*, 16 mai 2021



Les Français mettent en place leur stratégie. Leur tour ne saurait tarder. Ils sont donc patients, d'autant plus que le déconfinement se met en place progressivement grâce à une amélioration de la situation sanitaire. Rien ne presse. Pour ces réticents exigeants, la vaccination en direct de « Mimie Mathy, Brigitte Macron ou Elvis Presley<sup>205</sup> » ne changerait rien à l'affaire. Leur mot d'ordre est simple : « Un vaccin, pourquoi pas, mais l'*AstraZeneca* surement pas ! ».

## 2. Vite, ma dose ! Une ruée de courte durée

### *Mise en scène du challenge*

« Nous tiendrons l'objectif que je nous ai fixé, à savoir que d'ici la fin de l'été, tous les Français de plus de 18 ans qui le souhaitent pourront être vaccinés<sup>206</sup> ». Lors de son allocution du 31 mars, Emmanuel Macron n'en démord pas. Il veut tenir son engagement déjà formulé le 2 février : « Nous serons en mesure de leur proposer un vaccin avant la fin de l'été ». L'objectif passe par des étapes désormais calibrées : 30 millions mi-avril, 40 millions mi-juin. Ces objectifs deviennent une sorte de challenge. Les médias s'interrogent : « le calendrier vaccinal de la France est-il tenable ? » demande *Europe 1*<sup>207</sup>. « La France va-t-elle tenir ses objectifs de vaccination ? », questionne le journal *La Croix*<sup>208</sup>. « Pourquoi le gouvernement peut y croire ? », prédit *Le Parisien*<sup>209</sup>. Pour y parvenir, Emmanuel Macron accentue la stratégie d'élargissement. Le 6 mai, il crée la surprise en avançant l'ouverture de la vaccination des plus 50 ans au 10 mai. Surtout, il annonce la possibilité pour tous les Français de réserver un créneau resté disponible 24H avant. Le jour même, il partage une capture d'écran du site *Vitemadose !* (figure 13).

---

<sup>205</sup> « Des personnalités pour inciter à se vacciner : "Ça a l'air ridicule mais c'est très efficace", assure un spécialiste de la communication politique » *France Info*, 22 avril 2021

<sup>206</sup> Allocution du Président de la République, 31 mars 2021

<sup>207</sup> « Covid-19 : le calendrier vaccinal de la France est-il tenable ? », *Europe 1*, 11 avril 2021.

<sup>208</sup> « La France va-t-elle tenir ses objectifs de vaccination ? », *La Croix*, 3 mai 2021

<sup>209</sup> BERROD, Nicolas « 20 millions de primo-vaccinés mi-mai puis 30 millions mi-juin? Pourquoi le gouvernement peut y croire », *Le Parisien*, 3 mai 2021



Figure 14 - Capture d'écran - Twitter – Emmanuel Macron - 6 mai 2021

*ViteMaDose* ! - rapidement suivi de *Chronodose* - a été mis en place début avril par les créateurs de *VaccinTracker* et *CovidTracker*, deux sites devenus incontournables pour la transparence voulue par le gouvernement, mais que ce dernier est incapable de mettre en œuvre dans un premier temps<sup>210</sup>. Avec *ViteMadose* ! *Chronodose* ! *Doctolib*, *Covidlist*... se multiplient ainsi des plateformes privées aux côtés du site officiel *sante.fr*. Elles entrent dans le quotidien des Français abreuvés de chiffres en cascade (figure 14). Ils peuvent en effet suivre les courbes quotidiennes de vaccination, du taux d'incidence, du  $R_0$ , des cas positifs, des hospitalisations (et sorties), des entrées en réanimations (et sorties), des décès, etc. Ils disposent pour cela d'autres outils : l'application *TousantiCovid* sur leur smartphone ou bien encore les sites internet de Santé Publique France ou du gouvernement. Ce dernier publie en *opendata* ses données sur le site [www.data.gouv.fr](http://www.data.gouv.fr).



Figure 15 - exemples de tableaux chiffrés issus des plateformes Tousanticovid, sante.fr, CovidTracker

<sup>210</sup> BENSOUSSAN, David, « Entretien avec Guillaume Rozier, l'homme qui traque les données du Covid-19 » *Challenges*, 30 mars 2021

Les chiffres balaient tout : la défiance semble écrasée sous les annonces des records de vaccination qui tombent quotidiennement. Olivier Véran lui-même alimente régulièrement ce challenge :

- le 4 mai : « La vaccination continue d'accélérer en France : 4x plus de RDV pris en 2 semaines » ;
- Le 10 mai : « Nous avons réalisé plus de 3,2 millions de vaccinations au cours de la semaine écoulée, dont plus de 450.000 rien que ce week-end. C'est un nouveau record » ;
- Le 17 mai : « encore près de 600 000 vaccinations aujourd'hui. La mobilisation exceptionnelle se poursuit dans tout le pays. Demain, 20 millions de français auront reçu au moins une injection de vaccin! ».

Le 20 mai, le Président publie un visuel avec pour simple commentaire : « 20 millions », coché tel une check-list. Sans triomphalisme dans les mots, les codes de lecture des *emojis* peuvent le comprendre différemment : s'agit-il de traduire une apparente facilité (« la suite ! »), un soulagement (« ça, c'est fait »), ou s'agit-il d'une bravade à l'endroit de ceux qui n'y croyaient pas (« on a réussi »).



Figure 16 - Capture d'écran - Twitter - Emmanuel Macron - 15 mai 2021

Le 31 mai, Emmanuel Macron s'amuse de l'accélération du calendrier en partageant un précédent tweet :



Figure 17 - Capture d'écran - Twitter - Emmanuel Macron - 20 mai 2021

Avec 15 jours d'avance, la vaccination de tous les adultes Français est donc lancée. Et le 2 juin, le Président, encore lui, annonce l'ouverture de la vaccination aux jeunes de 12 à 18 ans.

Même stratégie d'élargissement, même dynamique ? En apparence, oui. Le 12 juin, les 30 millions de primo-vaccinés sont atteints et le 18 juin, Olivier Véran tweete : « Encore plus de 750 000 français vaccinés aujourd'hui [...]. Juin, c'est vraiment le mois des vaccins ». Mais ce que ne dit pas le ministre, c'est qu'à cette date, on vaccine majoritairement pour une double dose. Les primo-vaccinés sont en chute libre. Alors que la France se déconfiner, une euphorie trompeuse a gagné le pays. La vaccination un temps dopée par l'avancement du calendrier s'effondre : on a ramassé au filet les convaincus en repoussant à plus tard les défiants. Selon le sondage *Elabe-BFMTV* du 7 juillet, les premiers sont désormais 74 % des personnes interrogées contre 21% pour les refus<sup>211</sup>. Pourtant, la campagne vaccinale marque le pas : le gouvernement s'est-il pris les pieds dans sa campagne qu'on dit largement influencée par le *nudge* ?

### ***Les pieds dans le nudge, formule magique de la communication***

Après le  $R_0$  et le *principe de la randomisation en double aveugle*, les Français découvrent dans les médias la magie du *nudge*, littéralement « le coup de coude ». Il s'agit d'une technique dite d'incitation douce issue de la psychologie comportementale. Elle prend en compte la dimension irrationnelle des individus qui se manifeste par des biais cognitifs pour obtenir un changement comportemental. Elle a été théorisée par les américains Richard Thaler et Cass Sunstein : « Le *nudge* est un aspect de l'architecture du choix qui modifie le comportement des gens d'une manière prévisible sans leur interdire aucune option ou modifier de manière significative leurs motivations économiques. Pour ressembler à un simple « coup de pouce », l'intervention doit être simple et facile à esquiver. Les « coups de pouce » ne sont pas des règles à appliquer. Mettre l'évidence directement sous les yeux est considéré comme un coup de pouce. Interdire uniquement ce qu'il ne faut pas faire ou choisir ne fonctionne pas<sup>212</sup> ». La méthode utilisée dans le marketing – donc maculée du soupçon de la manipulation - a

---

<sup>211</sup> Sondage Elabe-BFMTV – 7 juillet 2021 – [www.elabe.fr](http://www.elabe.fr)

<sup>212</sup> THALER, Richard, SUNSTEIN, CASS, *Nudge : Improving Decisions about Health, Wealth, and Happiness*, Etats-Unis, Yale University Press, 2008

été importée dans le domaine politique pour la campagne de Barack Obama qui créa une *nudge unit* en 2009. Le *nudge* souffre de nombreuses critiques : on lui reproche outre sa dimension manipulatoire, de rester à la surface des choses, de nier les déterminants sociaux. Son efficacité est jugée superficielle<sup>213</sup>. Dès 2017, un département sciences comportementales a été créé au sein de la direction interministérielle de la transformation publique (DITP) pour conseiller les différents ministères et le Service d'information du gouvernement (SIG). Un appel d'offre de 800 000€ a été récemment lancé pour la fourniture de prestations de conseil en « économie comportementale » en vue d'améliorer la communication par Matignon<sup>214</sup>.

Pour sa campagne vaccinale, le gouvernement s'est adjoint les services de la *BVA Nudge Unit* dirigée par Eric Singler. Le 25 mars 2021, sur *Europe 1*, tout en rappelant que sa société n'est qu'une des nombreuses instances qui conseillent le gouvernement<sup>215</sup>, Eric Singler semble attribuer au *nudge* l'origine de la stratégie des chiffres (« mécanique de la norme sociale »), de la vaccination en direct des ministres (« effet de l'émetteur »), de l'enrichissement de l'appli *TousAntiCovid* pour la rendre plus attractive, de la facilitation de l'accès aux vaccins pour éviter qu'une friction ne fasse basculer l'individu de l'acceptation au refus, mais également du ton général employé, l'incitation par la perspective heureuse qu'offre le vaccin. Si tel est le cas, alors il est possible de questionner sa pertinence. Cette technique fondée sur un parti pris positif a-t-elle atteint ses limites ? Le *nudge* est une persuasion qui ne dit pas son nom (lui préférant le nom plus délicat d'incitation) : il s'agit pourtant bien de provoquer chez l'individu, un changement d'attitude puis de comportement. Mais cela est fait en sollicitant principalement *la voie périphérique* du traitement de l'information de l'individu, c'est-à-dire le chemin de l'intuition et du traitement heuristique, plus fragile et sensible aux variations de contexte. S'il a pu modifier l'attitude des vaccino-sceptiques les moins virulents, n'a-t-il pas échoué dans la concrétisation en acte ? Est-ce que la positivité du message ne réduit pas son intensité : le message « nudgé » est-il pris au sérieux ? En attachant une promesse à un changement de comportement (vaccin = retour à la normal), que se passe-t-il quand la promesse se complexifie (pas d'immunité,

---

<sup>213</sup> COLLOMBAT, Benoit, « Comment le nudge a conquis la Macronie », *France Inter*, 11 juin 2021

<sup>214</sup> « Les communicants de Matignon se convertissent au "nudge" », *la Lettre A*, 20 avril 2021

<sup>215</sup> « Nudge : "C'est éviter de passer par la loi ou des sanctions financières" », *Europe 1*, 25 mars 2021

troisième injection, maintien des mesures barrière encore longtemps). Et que vaut une communication positive quand la peur induite s'atténue ?

L'épidémie de Covid-19 place en effet l'opinion dans un état de peur endémique. Selon l'institut de sondage *Elabe*<sup>216</sup> qui mesure l'évolution de l'inquiétude des Français vis-à-vis du virus depuis son apparition, celle-ci reste constamment élevée (au-delà de 66%), avec des variations autour des vagues épidémiques où elle atteint des niveaux très importants (de 70 à 80%). Ce n'est qu'en août 2021 qu'elle marque une « chute » tombant à 57%. Elle reste toutefois légèrement supérieure à la période « naïve » de juin 2020 où les Français avaient pu croire à la sortie de crise : 56% des personnes interrogées se sentaient alors « personnellement inquiet » de la propagation du virus en France.

Ressort traditionnel et « naturel » des campagnes de prévention, la communication de crise sur le Covid-19 en général, et sur la nécessité vaccinale en particulier, n'échappe pas à l'utilisation de *l'appel à la peur*. Car, nous l'avons dit, face à l'extrême urgence, la vocation de la communication n'est plus *d'inciter*, forme douce de l'adhésion, mais de *persuader*, action qui attend en retour un engagement fort : la vaccination « cet acte intrusif, intervention médicale proposée, si ce n'est imposée, à l'individu en bonne santé au nom de la collectivité<sup>217</sup> ».

Il est donc nécessaire de définir comment la peur s'articule avec le processus de persuasion. La psychologie sociale nous donne des clés de compréhension des phénomènes à l'œuvre quand une personne tente d'en *persuader* une autre, c'est à dire quand un émetteur envoie un message à un récepteur en vue de provoquer un changement d'*attitude* puis de comportement, ce qui fonde la démarche communicationnelle.

### ***La persuasion, une question d'attitude***

Selon Valérie Fointiat et Laura Barbier, chercheuses en psychologie sociale à l'Université de Lorraine, persuader « revient à déplacer l'attitude initiale d'autrui vers la

---

<sup>216</sup> Elabe – [www.elabe.fr](http://www.elabe.fr)

<sup>217</sup> SEYTRE, Bernard. « 5. Vacciner c'est convaincre », Dominique Kerouedan éd., Santé internationale. Les enjeux de santé au Sud. *Presses de Sciences Po*, 2011, pp. 89-104.

nôtre<sup>218</sup> ». On entend par attitude « un état mental et neuropsychologique de préparation à l'action, organisée par l'expérience du sujet et exerçant une influence directrice ou dynamique sur sa réponse à tous les objets et à toutes les situations s'y rapportant [...] L'attitude est une évaluation générale d'une personne à l'égard d'un objet [est] un guide pour l'action ». Elle peut être dirigée positivement ou négativement, d'intensité variable, plus ou moins centrale dans le système de valeurs de la personne (ce qui modifie sa résistance à la persuasion) et plus ou moins accessible (plus l'attitude est proche de son objet, plus elle s'active rapidement). L'attitude a trois dimensions (modèle de Rosenberg 1960) :

- cognitive (ce que je sais à propos de l'objet d'attitude)
- affective ou évaluative (ce que je ressens)
- conative (ce que j'ai fait).

La psychologie sociale a enrichi progressivement la compréhension des mécanismes de la persuasion, passant d'une analyse strictement contextuelle à une analyse intégrant une dimension psychocognitive. On retient désormais deux modèles : « les *modèles duaux de la persuasion*, à savoir le *modèle de probabilité d'élaboration* [...] et le *modèle du traitement heuristique-systématique*<sup>219</sup> ».

Selon ces deux modèles, il existe deux voies de persuasion de qualité différente :

- une *voie centrale* où le message fait l'objet d'un traitement *systématique*, c'est-à-dire « une analyse minutieuse et approfondie du contenu argumentatif du message, initiée dans le but de construire un jugement le plus exact possible<sup>220</sup> ».
- une *voie périphérique* où le message fait l'objet d'un traitement heuristique, c'est-à-dire « d'une analyse plus superficielle et simplifiée (qui) repose sur l'application de règles simples (par ex., « la majorité a toujours raison », « les experts disent la vérité ») et d'indices heuristiques (ex. : crédibilité, expertise,

---

<sup>218</sup> FOINTIAT, Valérie, BARBIER, Laura, « Persuasion et influence : changer les attitudes, changer les comportements. Regards de la psychologie sociale », *Journal d'Interaction Personne-Système*, vol.4, n°1, juin 2015, Article 1, pp 1-18

<sup>219</sup> BLONDÉ, Jérôme, GIRANDOLA Fabien. « Faire « appel à la peur » pour persuader ? Revue de la littérature et perspectives de recherche », *L'Année psychologique*, vol. 116, no. 1, 2016, pp. 67-103.

<sup>220</sup> *Ibid.*

attractivité de la source, nombre d'arguments proposés, vitesse d'élocution) permettant de réaliser un jugement rapide avec un minimum d'effort ».

Plus l'individu est motivé et dispose des capacités cognitives pour traiter le message, plus le message empruntera la voie centrale de persuasion. Cette dernière provoque un changement d'attitude « plus persistant, plus résistant aux tentatives ultérieures de contre persuasion, et prédit mieux les comportements futurs<sup>117</sup> ». Dès lors, on peut redouter l'effet d'un contexte pandémique qui invite à utiliser la voix périphérique. En effet, comme le précise Jocelyn Raude, les heuristiques cognitives ou *biais cognitifs*, ces « modes de pensée simples et rapides qui (introduisent) de nombreux biais dans nos jugements en matière de risques sanitaires ou sociaux » sont particulièrement présents sur le sujet vaccinal. Car, ce dernier fait l'objet « le plus souvent d'un arbitrage intuitif entre les risques et les bénéfices perçus par les individus concernés par la vaccination<sup>221</sup> ». Ces biais cognitifs, nombreux, ne font pas l'objet de notre étude mais nous les évoquerons quand la communication s'y trouve confrontée.

D'autre part, la sidération provoquée par la puissance dévastatrice d'une pandémie capable de contredire la marche du monde est de nature à activer un phénomène de dissonance cognitive à grande échelle.

La dissonance cognitive, telle que définie par le psychologue social Léon Festinger (1919-1989) « existe lorsque le comportement ou la situation vécue par un individu est en conflit avec ses connaissances ou ses convictions<sup>222</sup> ». Cette tension pousse l'individu à chercher à réduire son sentiment d'inconfort. Elle impacte alors ses attitudes et comportements. Si elle peut avoir des effets qui vont dans le sens attendu par des campagnes de prévention (l'individu modifiant ses pratiques à risques ou son environnement menaçant), elle peut aussi provoquer des « nouvelles cognitions venant relativiser la dissonance ou justifier le comportement » : minimiser le risque couru, chercher à justifier son comportement (dans notre cas, le refus vaccinal), minimiser la dissonance (bravade, fatalisme, dérision) au risque d'une « accoutumance au risque<sup>223</sup> ». La dissonance cognitive est donc en mesure de réduire la perception de peur. Or, celle-

---

<sup>221</sup> RAUDE, Jocelyn, « L'hésitation vaccinale : une perspective psychosociologique », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, n°200, 201, p.199-209

<sup>222</sup> SCHOENEICH Philippe, BUSSET-HENCHOZ Mary-Claude. « La dissonance cognitive : facteur explicatif de l'accoutumance au risque » *Revue de géographie alpine*, tome 86, n°2, 1998. pp. 53-62;

<sup>223</sup> Ibid.



ci est régulièrement sollicitée dans les campagnes de prévention pour sa capacité supposée à provoquer un traitement systématique du message, *voie centrale* la plus sûre vers le changement d'attitude.

### *La peur, moteur de la persuasion ?*

On parle ici d'« *appel à la peur* <sup>224</sup> » tel qu'il est défini par Kim Witte, spécialiste américaine de la communication, soit : « Un message persuasif conçu de manière à éveiller un sentiment de peur *via* la description d'une menace pertinente. L'objectif est de motiver à la réalisation d'une recommandation permettant la protection face à la menace. Tout appel à la peur se caractérise ainsi par trois éléments : une menace, une recommandation et la peur <sup>225</sup> ». D'une façon générale, plus la peur est forte, plus il est probable que la voie principale (traitement systématique) soit empruntée mais rien « ne garantit que ce traitement entraîne une meilleure acceptation du message, car, la peur est associée à une tendance automatique à la défense et à la fuite <sup>226</sup> ». Ainsi, un traitement défensif biaisé intervient pour « contrôler la tension émotionnelle ». C'est *le processus de contrôle de la peur* présent dans le *modèle étendu des processus parallèles* théorisé par Kim Witte <sup>227</sup>. L'individu met en place des stratégies d'évitement ou de contre-argumentation c'est-à-dire que « les individus n'évitent pas les informations menaçantes mais s'y confrontent et cherchent à les réfuter <sup>228</sup> ». Cette stratégie défensive frontale est présente chez les partisans du refus vaccinal. Mais, si une peur trop forte peut s'avérer contre-productive, cela n'est pas toujours le cas. Selon Jérôme Blondé et Fabien Girandola, dans leur *modèle par étape révisé*, l'individu va d'abord traiter la menace puis les recommandations <sup>229</sup> ». S'il perçoit une sévérité forte de la menace et s'il se sent fortement vulnérable, il met en place un traitement défensif systématique (analyse approfondie). Il évalue alors deux critères : l'efficacité de la recommandation (pour réduire la menace) et l'auto-efficacité, c'est-à-dire sa capacité à appliquer les recommandations. S'il perçoit fortement ces deux critères, il va suivre les recommandations (traitement positif). Si l'efficacité perçue est faible, l'individu opère un traitement négatif et les rejette. Autrement dit : « la peur suscite l'émergence de

<sup>224</sup> On pourra se reporter sur l'analyse plus longue en annexe 6

<sup>225</sup> BLONDÉ, Jérôme et GIRANDOLA, Fabien, op.cit. p.70

<sup>226</sup> *Ibid*

<sup>227</sup> *Ibid.*

<sup>228</sup> *Ibid.*

<sup>229</sup> *Ibid.*

stratégies défensives attirant l'attention sur les recommandations qui, si elles sont efficaces, motivent à leur acceptation<sup>230</sup>».

Ainsi posée ces bases théoriques, nous découvrons les marges de manœuvre psychosociologiques étroites dans lesquelles la communication vaccinale du Covid-19 opère. Pour fonctionner, c'est-à-dire *persuader* les hésitants de modifier leur attitude vis-à-vis de la vaccination, le gouvernement peut utiliser la peur mais il doit faire la preuve de l'efficacité de ses préconisations. Cela questionne donc la crédibilité de sa parole, l'efficacité vaccinale et l'organisation de la campagne vaccinale. Si cette dernière est trop complexe, la personne se jugera incapable de mettre en place les préconisations.

Or, une constante de l'argumentaire anti-vaccinal est précisément la mise en doute de la parole d'autorité, de la gravité du virus et de l'efficacité du vaccin : le Covid-19 ne serait pas aussi grave qu'« on » le dit. D'ailleurs, sa mortalité est suspecte : « on » truque les chiffres, les hôpitaux touchent des primes pour chaque mort du Covid-19<sup>231</sup> et « on » additionne plusieurs causes de mortalité<sup>232</sup>. L'épidémie ne serait qu'une légère accélération de la mortalité des « très » vieux, une sélection naturelle un peu vigoureuse. Le vaccin lui, en revanche, serait dangereux et « on » nous en cacherait les morts<sup>233</sup>!

Ainsi, en étouffant la peur réelle, sciemment ou par le truchement d'un biais défensif par définition non maîtrisé, les « hésitants » de la vaccination désarment la communication gouvernementale. Quand ils ne retournent pas l'arme de la peur contre le gouvernement.

### ***100 000 morts et alors ?***

Le *nudge* n'utilise pas *l'appel à la peur*, jugé négatif, moralisateur et au final inefficace. Pour les partisans du *nudge* convaincus de l'irrationalité de l'individu, il ne fait aucun doute que ce celui-ci activerait des stratégies défensives d'évitement ou de contestation plus ou moins conscientes. Par ailleurs, dans un contexte de forte conflictualité

---

<sup>230</sup> BLONDÉ, Jérôme, GIRANDOLA, Fabien, Ibid. p.72

<sup>231</sup> GRÉGOIRE, François. « Covid-19. Non, les hôpitaux ne reçoivent pas de prime en cas de décès lié au virus », *Ouest-France*, 2 février 2021

<sup>232</sup> KERLOC'H, Anne. « Covid-19 : Les chiffres des morts du coronavirus ont-ils été trafiqués? », *20 Minutes*, 16 janvier 2021

<sup>233</sup> AUDUREAU, William « Faux décès, chiffres mal interprétés : comment les antivaccins sèment le doute sur les effets secondaires », *Le Monde*, 18 août 2021

politique, il leur semble acquis que la légitimité de l'autorité préalable à la prise en compte de l'appel à la peur n'est pas au rendez-vous. Pour autant, pour fonctionner, le *nudge* a besoin d'une peur induite, qui tourne en sous-tâche dans l'esprit de l'individu afin que le signal envoyé réponde à une tension interne, fut-ce en douceur et sans friction. Quand on questionne les Français, on observe en effet que la peur s'érode en août 2021 : tout en restant majoritaire (57%), elle retrouve son niveau de juin 2020 quand les Français pensaient avoir passé le plus dur. Mais concrètement, la banalisation de la peur après dix-huit mois de crise est à l'œuvre. Difficile de dire si elle est le fruit d'une dissonance cognitive ou d'une simple lassitude (à l'image de celle qui s'exerce sur les fumeurs qui ne voient plus les terribles images sur leurs paquets de cigarette). Elle s'observe quand la France atteint le seuil symbolique de 100 000 morts à la mi-avril dans l'indifférence presque générale. Deux médecins utilisent pourtant une image censée rappeler la réalité des 300 morts en moyenne chaque jour à cette période. D'abord François Salachas, neurologue, qui le 26 mars sur *BFMTV* réagit aux propos du Président et s'insurge : « il y a quand même un Airbus A320 qui se crashe tous les jours en France, on a tendance à l'oublier, c'est inadmissible<sup>234</sup> ». Puis, le 13 avril, sur la même chaîne de télévision, l'infectiologue Gilles Pialoux reprend à son compte cette allégorie : « Le mot [mort] a disparu du discours politique [...]. Le président de la République n'utilise pas le mot « mort ». Il dit « endeuillé » on ne parle plus de morts mais des familles [...] On ment un peu aux Français : il y a un choix de société, qui est un choix politique, qui est d'accepter que l'on ait chaque jour un Boeing qui s'écrase, c'est-à-dire 300-340 décès ». Le 15 avril, jour des 100 000 morts, ils sont en effet simplement évoqués par un tweet d'Emmanuel Macron et d'Olivier Véran. Mais aucune campagne de communication ne s'appuie dessus pour illustrer la matérialité du virus, c'est-à-dire la mort.

---

<sup>234</sup> « Un airbus A320 qui se crashe tous les jours » le Dr Salachas alerte sur les morts du Covid en France », *BFMTV*, 26 mars 2021



Figure 18 - Capture d'écran - Twitter - Emmanuel Macron - 15 avril 2021

La communication gouvernementale semble donc contribuer à effacer la peur du quotidien des Français sans qu'on puisse déterminer s'il s'agit d'un excès de *nudging*, du simple constat qu'elle ne paie plus, d'une volonté d'atténuer le niveau de stress du pays incompatible avec la reprise économique, ou d'une crainte plus politique de souffrir la comparaison internationale. Deux nouvelles publicités réalisées par l'agence Mullenlowe<sup>235</sup> illustrent pourtant ce positionnement communicationnel.

### ***Un vaccin pour quoi faire ? Analyses de publicités***

La première intitulée « RUGBY » accompagne l'ouverture de la vaccination au plus de 50 ans. Elle est construite comme la précédente : une scène de vie quotidienne qui revient à la faveur du vaccin ; une chanson emblématique incarnant la génération concernée. Un homme d'une cinquantaine d'années entre dans le vestiaire d'un club de rugby amateur d'où on perçoit les voix de ses amis. A son arrivée, ils se retournent puis se lancent bras ouverts vers lui tandis que démarre la chanson « Que je t'aime » de Johnny Halliday, avant de le plaquer violemment au sol. Il tombe au sol.



Figure 19 - Capture d'écran - Publicité "RUGBY" diffusée le 9 mai, réalisée par l'Agence Mullenlowe.

<sup>235</sup> Elles sont visibles sur le site de l'agence : [www.mullenlowe.fr](http://www.mullenlowe.fr)

L'infirmière achevant sa piqure le sort de son *K-O* en demandant au rugbyman « s'il n'a pas eu mal ». « Oh non, répond-il, ça fait même du bien ! ». Ses amis lui ont manqué mais pourquoi au juste ? Ni trace du virus qui aurait pu être suggéré par son essoufflement (Covid-long), ni évocation du risque qui pèse sur ses kilos en trop, ni matérialisation de la mort qui aurait pu par exemple être susurrée par l'absence d'un des XV copains. L'appel à la peur cède sa place à l'appel à la nostalgie. La piqûre devient un petit geste pour un grand bien : « se retrouver » et vivre ses passions. Le vaccin est la clé dans la porte de la vie d'avant, mieux : un interrupteur ou « un déclencheur », nom donné à la troisième vidéo de la campagne de la même agence.

La vaccination est ouverte à tous depuis dix jours quand débarque la seconde publicité le 9 juin, un décalage probablement lié à l'accélération du calendrier vaccinal.

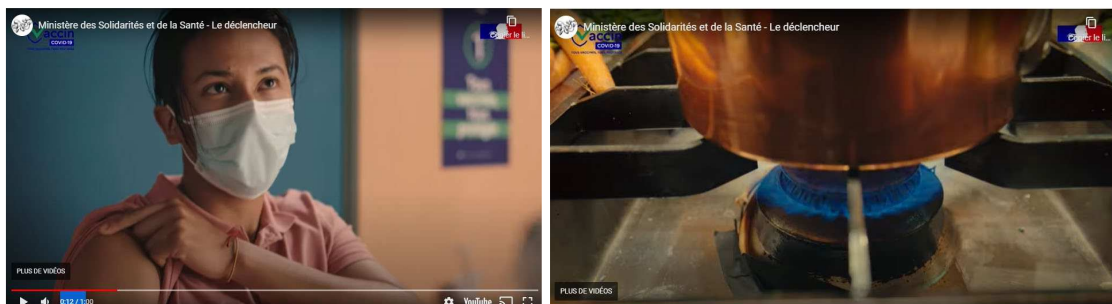


Figure 20 - Capture d'écran - Publicité "DECLENCHEUR" diffusée le 9 juin, réalisée par l'Agence Mullenlowe.

La publicité est un enchaînement de séquences où des individus – de tout âge, genre et origine – présentent sans hésiter leur épaule à la piqûre. Ils déclenchent ainsi la réouverture du pays à un rythme qui s'accélère : magasin, amphithéâtre, restaurant, théâtre, bureau, fête foraine, bowling et pour finir, Euro de football oblige, le grand stade de football. On notera la métaphore de la lumière comme source de vie : lumières de la vitrine, du micro d'amphi, de la flamme de la gazinière, des projecteurs, de la machine à café, du manège dans la nuit, des lettres du bowling et des rampes du stade. On peut y voir en filigrane l'association du vaccin aux *Lumières* et au *Progrès*. Chacun semble ainsi mis devant ses responsabilités par un simple *deal* : « à chaque vaccination, c'est la vie qui reprend » conclut la publicité. Là non plus, on ne parle pas de mort, de risque, de peur. Comment parler de mort quand on ouvre les restaurants, les bars et qu'on a besoin que l'économie reparte ? On se vaccine pour retrouver la vie, pas pour éviter la mort. Problème, le deal ne tient pas : le retour à la vie a déjà lieu. Quand la

campagne démarre, le déconfinement est en cours et contrairement à ce que pourrait laisser penser cette publicité, vacciné ou non, chacun peut en profiter. De plus, le gouvernement décide de lever certaines consignes sanitaires le 17 juin. Dès lors, cette stratégie de communication (nudge ?) peut-elle espérer convaincre en brandissant une promesse qui n'apporte rien de plus positif que ce qui est déjà là ?

### 3. Dans le dur : vaccinez-vous !

#### *Etat des lieux de la volonté vaccinale*

Pour figurer les enjeux de la volonté vaccinale, nous proposons une représentation graphique construite à partir de sondages de l'institut *Elabe*. Elle prend la forme d'une planète. Elle intègre l'acceptation et le refus vaccinal représentés en strate. Chaque strate, dont l'épaisseur est variable et évolutive a une densité - nous l'appelons « densité du refus » - plus ou moins résistante à la persuasion. Chaque strate est constituée des récits argumentaires que nous avons détaillés préalablement (figure 20).

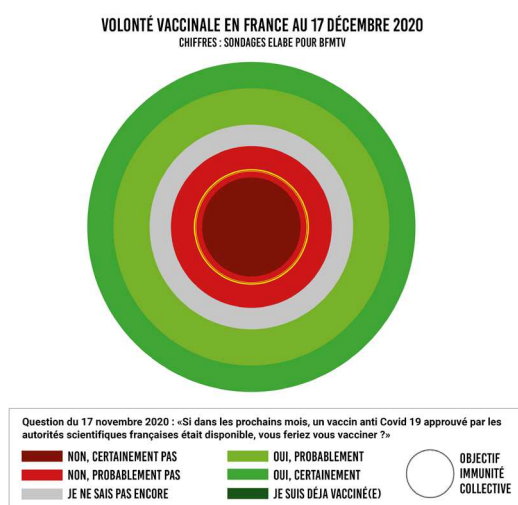


Figure 21 - Planète de la volonté vaccinale - situation au 17 décembre

La gamme de couleur verte désigne l'acceptation vaccinale : du « Oui, probablement » au plus affirmé « Oui, certainement ». Nous y ajoutons les personnes vaccinées considérant qu'elles ne sont plus à convaincre (au moins dans un premier temps). La gamme de couleur rouge représente le refus, modéré (« Non, probablement pas ») ou ferme (« Non, certainement pas »). Entre les deux teintes, nous plaçons les indécis qui

peuvent basculer d'un côté ou de l'autre. On peut imaginer que d'une façon générale, le passage d'une attitude à l'autre se fait selon un chemin de la persuasion progressif : « Non certainement pas » > « non, probablement pas » > « ne sais pas/plus » > « oui, probablement » > « oui, certainement » > vaccination.

Mais on ne peut écarter l'existence de « conversions » rapides : cas d'une personne initialement hostile se laissant convaincre par une expérience personnelle forte (maladie ou décès d'un proche...). De la même façon, on peut imaginer que le mouvement de persuasion prédominant est plus centrifuge (du refus à l'acceptation) que centripète (de l'acceptation au refus). Mais, là encore, il est possible que des mouvements allant de la volonté au refus s'opèrent (récit d'un incident vaccinal prétendu ou réel, poids des réseaux sociaux...). De la même façon, des mouvements peuvent s'opérer au sein des sous-ensembles du refus et de l'acceptation sans pour autant basculer de l'autre côté de la volonté vaccinale. Mais d'une façon générale, on constate que la dynamique qui domine amplement est celle d'un resserrement du refus au profit de l'acceptation. Le 7 juillet 2021, 74% des personnes interrogées se déclarent volontaires pour la vaccination, c'est une progression de 34 % par rapport à novembre 2020<sup>236</sup>. Notons que ce sondage n'interroge que les personnes majeures alors que la vaccination est proposée aux 12/17 ans depuis le 13 juin. Nous pouvons néanmoins considérer que la volonté vaccinale parentale détermine la volonté vaccinale des enfants. En effet, dans ce sondage, 63% des personnes interrogées déclarent être déjà vaccinées. Dans les faits, un peu plus de 61% des Français éligibles à la vaccination le sont au 7 juillet<sup>237</sup>. Le panel est donc une photographie assez conforme même s'il ne questionne pas les plus jeunes.

---

<sup>236</sup> Sondage ELABE-BFMTV des 17 décembre 2020 et 7 juillet 2021, [www.Elabe.fr](http://www.Elabe.fr)

<sup>237</sup> Sources : [VaccinTracker.fr](http://VaccinTracker.fr)



Figure 22 - Planète de la volonté vaccinale – évolution entre le 17 décembre 2020, le 16 mars et le 7 juillet 2021

La mise en relation des planètes de la volonté vaccinale des 17 décembre 2020, 16 mars et 7 juillet 2021 (figure 21) démontrent le chemin parcouru par la volonté vaccinale et le gouvernement qui voit se réduire en continu les strates du refus vaccinal. On peut faire plusieurs observations :

- Si, en novembre 2020, l’objectif d’immunité initiale (cercle jaune) évitait la strate du refus le plus ferme, en juillet il est en son cœur alors que ce cercle du refus s’est considérablement réduit ;
- La population des convaincus non vaccinés représente 11% soit 6,4 millions des Français éligibles. Le « gras » de l’acceptation s’amenuise ;
- Le cercle du refus est encore important : il représente encore 12 millions de Français dont 7,5 millions se disent « certains » de refuser le vaccin. Comme nous l’avons vu, ses motivations se durcissent. Nous atteignons le noyau.
- Il reste trois millions de personnes « sans opinion », soit 5 %.

Mais cette défiance qui persiste est différemment répartie en fonction d’un certain nombre de déterminants. Il est donc nécessaire de vérifier si l’observation faite à l’échelle du pays est uniformément reproduite selon les catégories sociales.



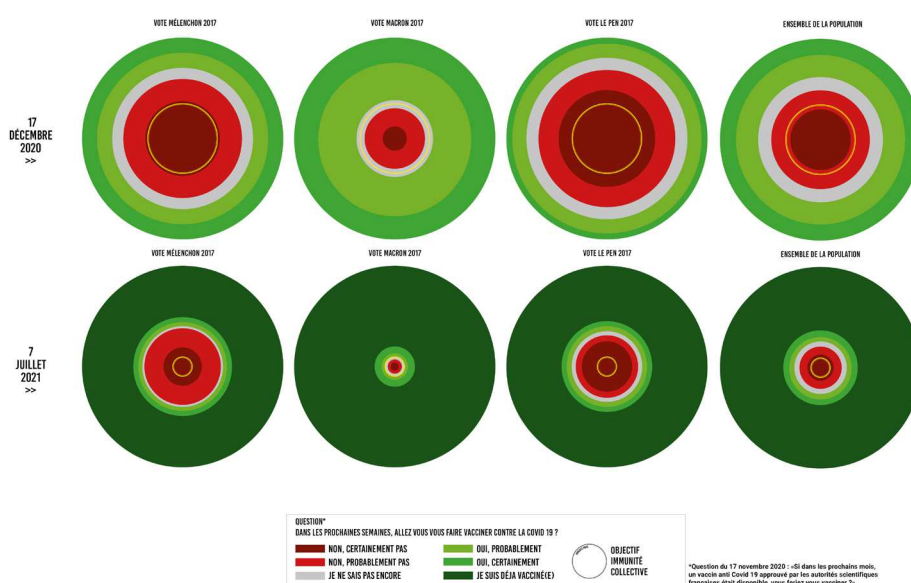


Figure 23 - Planète de la volonté vaccinale – évolution selon le vote au 1<sup>er</sup> tour de la présidentielle 2017

La défiance épouse toujours fortement la polarité politique. Elle se manifeste d’abord dans l’acte de vaccination : ainsi 80% des électeurs d’Emmanuel Macron en 2017 sont vaccinés contre un électeur sur deux chez Jean-Luc Mélenchon (51%) et Marine Le Pen (55%). Concernant la volonté, on observe que les électeurs de Jean-Luc Mélenchon sont désormais plus réticents que ceux de Marine le Pen : les premiers totalisent 38% de refus (-21% depuis le 17 décembre 2020) contre 31% pour les seconds (-37%). Pour autant, la nature du refus n’est pas la même : il est plus ferme du côté du vote Le Pen (25%) que du vote Mélenchon (19%). Cela s’explique également par les motivations du refus : elles sont plus politiques et anticapitalistes (contre les laboratoires) du côté de ce dernier.

La défiance reste soutenue chez les ouvriers<sup>238</sup>. Le refus vaccinal y est presque deux fois supérieur à celui des CSP+ (31% contre 17%). Le nombre de personnes vaccinées également très inférieur (43% contre 72%). Sans surprise, les jeunes sont également bien moins vaccinés et plus réticents que la catégorie des plus de 65 ans, cible privilégiée des campagnes gouvernementales.

<sup>238</sup> Voir en annexe 7

Dernier déterminant pris en compte : le genre. À ce sujet, il est notable que l'écart de volonté vaccinale entre homme et femme s'est éteint. Les deux planètes sont presque identiques désormais alors que les femmes semblaient plus hésitantes en décembre 2017 : 33% d'entre elles se disaient favorables à la vaccination contre 44% des hommes. Elles sont désormais 73% à l'être contre 75% des hommes. Mieux : elles sont plus nombreuses à se déclarer vaccinées (64% contre 62%). Après neuf mois de campagne, elles ont été semble-t-il les plus réceptives à la persuasion. Cela mériterait d'être analysé plus longuement.

Enfin, une étude publiée le 9 août 2021 par la Fondation Jean Jaurès révèle une géographie de la vaccination intéressante car elle éclaire un peu plus les raisons du refus.

### *Dis-moi où tu vis, je te dirai si tu es vacciné*

Cette étude du géographe de la santé Emmanuel Vigneron publiée le 9 août 2021 pour la fondation Jean Jaurès, propose une cartographie inédite de la couverture vaccinale contre le Covid-19 en France, sur la base des données de l'Assurance-maladie<sup>239</sup>. Elle met en évidence les mécanismes profonds du refus vaccinal en France, ses soubassements idéologiques et culturels, qui persistent après 9 mois de campagne. Cette carte<sup>240</sup> exprime géographiquement des ruptures sociales que nous venons d'identifier – zones d'habitat populaire *versus* zone d'habitat bourgeois – mais elle dévoile surtout un refus vaccinal beaucoup plus prononcé au Sud de la France « pour des raisons historiques, culturelles et politiques ».

Selon les auteurs, cette géographie de la fracture correspond au Sud historiquement « rebelle et réfractaire », hostile au pouvoir central, où les écologistes et les insoumis font leurs meilleurs scores, qu'il faut distinguer, dans ses motivations, du pourtour méditerranéen *frontiste* également hostile à la vaccination. Mais elle regroupe aussi les terres où se sont installés depuis les années 1970 des néo-ruraux en rupture avec la société de consommation (« la diagonale des mâtes »), où les praticiens de médecines alternatives et les opposants virulents à la 5G sont plus nombreux qu'ailleurs, où les

---

<sup>239</sup> FOURQUET, Jérôme, MANTERNACH, Sylvain, « Pourquoi la défiance vaccinale est-elle plus forte dans le sud de la France ? », *Fondation Jean-Jaurès*, 9 août 2021.

<sup>240</sup> Voir en annexe 8

surfaces agricoles consacrées au bio sont plus étendues qu'ailleurs. On le constate, le noyau dur restant est fortement empreint de naturalisme et d'anticapitalisme. Cela confirme en partie l'hypothèse de Pierre-Henri Vignaud, selon laquelle l'antivaccinisme français est de nature politique et « s'appuie sur une importance défiance envers le personnel politique et toutes les paroles d'autorité (experts, journalistes, etc.) ». Selon lui, « la crainte d'un effet toxique des vaccins n'est qu'une expression secondaire de cette défiance générale alimentée par divers scandales sanitaires<sup>241</sup> ». L'étude de la fondation Jean Jaurès valide la prééminence de l'argument politique mais elle révèle également la force de l'argument *naturaliste*. Ce que résume assez bien ce tweet montrant une pancarte lors d'une des manifestations hebdomadaires contre la mise en place sanitaire que le Président Macron annonce le 12 juillet pour relancer la campagne vaccinale.



Figure 24 - Capture d'écran d'un compte twitter *antivac*

Pour persuader suffisamment de Français de se faire vacciner, la communication gouvernementale va donc devoir pénétrer de plus en plus les couches hostiles et réticentes de la défiance.

### ***De la persuasion à la perforation***

La planète de la volonté vaccinale nous montre d'un seul coup d'œil « l'épaisseur » de population qu'il reste à convaincre mais également le chemin parcouru depuis novembre 2020. Pour qualifier le mouvement opéré par la communication vaccinale, nous proposons d'utiliser le concept de perforation communicationnelle : plus elle s'approche du cœur de la planète (*Antivax*), plus la compacité des arguments / croyances densifie le refus, et plus grande devra être la robustesse des outils de perforation. Cela

<sup>241</sup> FOURQUET, Jérôme, MANTERNACH, Sylvain, « Pourquoi la défiance vaccinale est-elle plus forte dans le sud de la France ? », *Fondation Jean-Jaurès*, 9 août 2021.

implique un changement d'outils, de positionnement, de messages et de postures. La communication a opéré ce mouvement en commençant par les strates de l'acceptation, simples à convaincre, puis en s'enfonçant progressivement pour aller arracher les défiants de la zone du refus et les ramener vers la zone de l'acceptation. Car, ce mouvement est contredit par une contre-communication issue essentiellement du cœur de la planète, là où se trouve le noyau militant et prosélyte des antivax aux discours d'assises divers. Il cherche à rayonner et à renforcer son « épaisseur » (audience) en allant convaincre les hésitants modérés, les indécis et pourquoi pas aussi les « Oui, probablement ». Se joue pour lui la conquête des futurs militants.

Figure 25 - schématisation de la dynamique de persuasion en fonction de l'immunité collective

On peut donc dire que la bataille de la persuasion a lieu dans la zone frontière de l'immunité collective (jaune), c'est-à-dire la couche inférieure à atteindre. En décembre (à gauche, figure), elle se situait autour de 65%. Elle n'a pas besoin de convaincre les plus résistants (rouge foncé). De la même façon, si le seuil de l'immunité collective avait été de 40% (à gauche, figure), le gouvernement n'aurait eu à convaincre que les « convaincus ». Or, ce cercle de l'immunité se resserre à mesure que le seuil de l'immunité collective est rehaussé : 65% en décembre, 70% en mars, 90% en juillet. L'immunité collective repousse les limites de l'acceptation et oblige désormais à pénétrer le cœur antivax pourtant lui-même fortement réduit (à droite, figure).

Car l'immunité collective est mis à mal par le variant Delta (dit *indien*). Apparue en octobre 2020 en Inde, il est repéré dans *l'hexagone* en avril 2021 et, en trois mois, il

concerne 98,7% des cas en France. Il est responsable de la quatrième vague qui percute le pays en plein été. Avec un  $R_0$  estimé entre 6 et 8, il modifie considérablement le seuil de l'immunité, qui passe de 60% à près de 90%. Pire, les vaccins *Moderna* et *Pfizer* montrent des signes de faiblesse que des scientifiques semblent pour le moment attribuer à l'usure du temps, passant de 90% d'efficacité en avril à 66% durant l'été<sup>242</sup>. La couverture vaccinale doit donc atteindre le chiffre théorique de  $87\%/66\%= 128\%$  ! Cette nouvelle réalité oblige Alain Fischer à reconnaître le 15 août 2021 : « Si l'immunité de groupe peut être atteinte ou non, je ne sais pas, c'est devenu un challenge très ambitieux que je ne trancherai pas<sup>243</sup> ». Dans la foulée, le gouvernement déclenche une troisième vaccination dès la rentrée pour les personnes les plus fragiles. Ces annonces arrivent au pire moment : quand la campagne vaccinale bute sur les derniers hésitants et les antivax. Elles donnent du crédit à leurs récits qui contestent l'efficacité du vaccin et accusent les laboratoires d'enrichissement. Elles démontrent selon eux, le mensonge du gouvernement, la trahison d'une promesse. Citons ici le tweet de Florian Philippot, président du mouvement de droite souverainiste *Les Patriotes* né d'une scission avec le Rassemblement National, l'un des visages de l'opposition au vaccin et au passe sanitaire : « 26 000 cas hier au Royaume-Uni record depuis janvier. Et ça monte dans les hôpitaux. Les *vaccinolâtres* font mine d'assumer cette flambée. Mais reprenez ce qu'ils disaient il y a encore 2 mois sur le Royaume-Uni : ils promettaient la fin définitive ! Échec du tout-vaccinal !<sup>244</sup> ». Affichés ainsi, les chiffres semblent lui donner raison. Pourtant, en y regardant de plus près les faits sont plus complexes. La communication se heurte ici à une difficulté fondamentale : les limites de la transparence.

### ***Les faits et les têtus : la transparence à l'heure du doute.***

En 2016, dans un contexte de baisse de la couverture vaccinale de certains vaccins, le *Comité d'orientation de la concertation citoyenne sur la vaccination*, présidé, déjà, par Alain Fischer, rend son rapport sur la vaccination. Il a été commandé par la ministre de la Santé Marisol Touraine. Il a pour objet d'analyser le phénomène de défiance

---

<sup>242</sup> « Covid-19 : l'efficacité des vaccins *Pfizer* et *Moderna* tombe à 66% contre le variant Delta, selon une étude », *Le Parisien*, 24 août 2021.

<sup>243</sup> « Pourquoi l'immunité collective est devenue "un challenge très ambitieux", comme le dit Alain Fischer ? », *La Dépêche*, 15 août 2021

<sup>244</sup> Twitter.com @f\_philippot, 1<sup>er</sup> juillet 2021.

vaccinale et de faire des préconisations d'actions. Un chapitre entier est consacré à « l'exigence citoyenne de transparence [qui] doit trouver des réponses ». Le mot revient quinze fois, attestant de l'énorme soupçon qui pèse sur le sujet : « La question de la transparence de l'information est apparue à de nombreuses reprises tant dans les différents avis (citoyens et professionnels) qu'à travers la plateforme participative. Elle est un élément essentiel du retour de la confiance de la population en matière de vaccination ».

Selon le rapport, elle est attendue au niveau des « experts » dont la déclaration d'intérêt « doit être facilement accessibles aux professionnels et au public (dès qu'ils interviennent) à un titre ou un autre, dans le processus de mise sur le marché des vaccins ainsi que dans les débats et les décisions concernant la vaccination ». Elle concerne aussi « la diffusion des informations scientifiques sur la vaccination (bénéfices, risques...), même lorsque celles-ci sont sujettes à controverse. Cette diffusion doit permettre aux citoyens qui le souhaitent de mieux comprendre les conditions dans lesquelles elles ont été obtenues, d'en identifier les commanditaires et les financeurs, de connaître la liste des scientifiques impliqués, et de distinguer les niveaux de preuve ».

Cette aspiration s'inscrit dans le développement de « la démocratie sanitaire » car elle permet d'exercer le contrôle citoyen sur l'autorité. Elle est le prolongement de la Loi dite *Kouchner*<sup>245</sup> de mars 2002 « relative aux droits des malades et à la qualité du système de santé » qui inscrit dans le Code de la santé publique le principe de « consentement libre et éclairé du patient aux actes et traitements qui lui sont proposés, et son corollaire, le droit du patient d'être informé sur son état de santé ». Elle est d'ailleurs régulièrement évoquée par les opposants à la vaccination<sup>246</sup>.

Elle questionne le rôle des médias. En effet, c'est à eux « qu'est confiée la délicate mission d'assurer la transparence, en objectivant les compétences et les propriétés associées aux individus qui exercent des fonctions de leaderships<sup>247</sup> ».

La transparence est aussi l'alliée indispensable du principe de précaution qui, selon le sociologue Bruno Latour, est « l'émancipation de la politique, enfin libérée de la tutelle

---

<sup>245</sup> Ministre délégué à la Santé de février 2001 à mai 2002.

<sup>246</sup> « Les antivax invoquent la loi Kouchner », *LCI*, 15 juillet 2021

<sup>247</sup> WRONA, Adeline, SEIGNOBOS, Emeline, dir. *La fabrique de l'autorité, figures des décideurs en régime médiatique*, Paris, Les petits matins, 2017, p.13

où la tenait l'attente indéfinie d'une expertise indiscutable. C'est le retour au sens commun<sup>248</sup> ». Cette vision relativiste est toutefois contestable : il serait ainsi possible d'inviter au débat de « la science en train de se faire<sup>249</sup> » tout individu armé de ressources cognitives acquises par ses propres moyens ou de son simple bon sens. Le tweet suivant en montre assurément les limites :

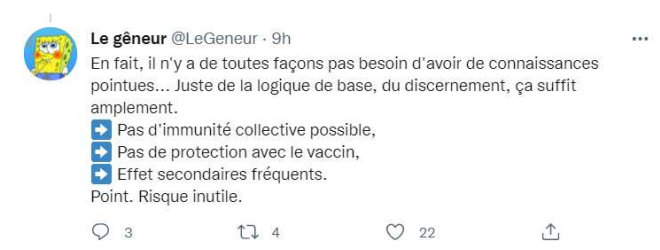


Figure 26 - Capture d'écran - Ttwitter - Opposant au vaccin - 8 septembre 2021

Car, si la transparence implique que celui qui en est le bénéficiaire reconnaisse la recevabilité de l'information, elle implique aussi qu'il sache la lire et l'interpréter. Ce qui n'est pas toujours simple comme le démontre le tweet suivant :

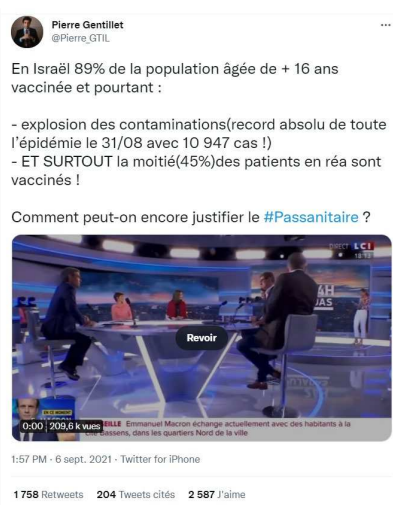


Figure 27 - Capture d'écran – Twitter - opposant au passe sanitaire - 6 septembre 2021

Ici, l'individu conclut à l'inutilité du passe sanitaire en se fondant sur l'inefficacité du vaccin que révéleraient les chiffres communiqués par les autorités de santé d'Israël. Ce pays est longtemps cité en exemple pour sa campagne de vaccination qui lui a permis d'atteindre un taux de vaccination de 89% de la population. Un échec israélien ferait s'effondrer l'édifice de la stratégie vaccinale. Le tweet est retweeté / cité près de 2 000

<sup>248</sup> « Vive l'audacieux principe de précaution ! » par Bruno Latour, *Le Monde*, 5 novembre 2017

<sup>249</sup> MOULIN, Anne-Marie, « Les vaccins : l'état moderne et les sociétés », *Médecine/sciences*, n°4, vol.23, avril 2007

fois en 48h, parfois pour le contester. Sa déduction est fautive. S’il est tentant d’affirmer qu’être vacciné ou non a un impact équivalent sur le risque de forme grave (45% contre 55%), le calcul doit prendre en compte le pourcentage de population vaccinée. Si 89% de la population vaccinée fournit 45% des cas hospitalisés et que 10% de la population non vaccinée en fournit 55%, alors cette dernière est près de dix fois plus représentée donc à risque. C’est la formule complexe parfaitement décrite dans un commentaire du tweet :

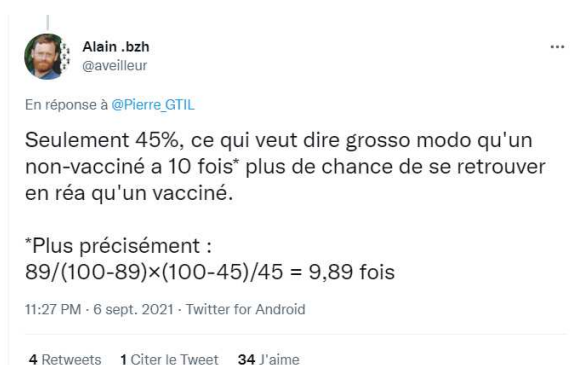


Figure 28 - Capture d'écran – Twitter - réplique au Tweet figure 27 - 6 septembre 2021

La transparence implique donc une capacité de l’individu à admettre que, parfois, il ne dispose pas des compétences pour comprendre. Or, cette capacité heurte ce que les chercheurs David Dunning et Justin Kruger ont identifié comme un biais cognitif nommé « *effet Dunning-Kruger*. Il est résumé ainsi par Gérald Bronner : « quand vous commencez à vous initier à une question, vous avez tendance, au début, à très largement surestimer vos compétences parce que vous n’êtes pas assez compétent pour voir l’étendue de votre incompétence<sup>250</sup> ». On parle aussi d’ultracrédularisme, ou biais de surconfiance. Cet effet – qui est toutefois l’objet d’un débat scientifique – serait amplifié par l’offre cognitive des médias-sociaux et leurs bulles algorithmiques.

D’une façon générale, la transparence est, pour la communication, un contenu souvent associé « à la tromperie de la même façon qu’une communication outrancière sur l’environnement relève souvent du greenwashing<sup>251</sup> ». De plus, « elle relève parfois d’un vœu pieu, qui dans les faits, n’est pas toujours souhaitable ». Dans le cadre de la pandémie du Covid-19, la transparence s’arrête à la porte du *Conseil de Défense*

<sup>250</sup> « Penser demain : la vérité selon Gérald Bronner », *brut.média.fr*, 26 mai 2020

<sup>251</sup> « Colloques », *Le Temps des médias*, vol. 22, no. 1, 2014, pp. 224-232.



*sanitaire* qui, comme son nom l'indique, est tenu au secret défense. La transparence est donc ici limitée, comme elle l'est d'un certain nombre de sujets. Imparfaite, incomplète, elle est porteuse de crises. Thierry Libaert lui préfère le terme de « redevabilité » (accountability) [qui] désigne l'importance de dire ce que l'on fait et comment on le fait. Ne pas tout dire, mais ne dire que la vérité, c'est l'intégrité, l'honnêteté. Parce que, fondamentalement, la transparence totale est impossible <sup>252</sup>».

Si, malgré ses limites, la transparence est la clé pour restaurer la confiance auprès des vaccino-sceptiques, ceux-ci doivent en accorder un minimum à la source pour admettre l'existence des faits, parfois complexes, ou pour confier à un autre le soin de les analyser. La transparence s'accommode mal du soupçon, de l'ignorance. C'est précisément le problème posé par la progression du phénomène conspirationniste qui, depuis le début de la pandémie, pèse de tout son poids. Comme le dit Patrick Zylberman « les débats sur la vaccination se greffent sur l'arbre du soupçon et de la conspiration ; et le greffon prend facilement <sup>253</sup> ». Il trouve dans le contexte anxiogène un champ de bataille idéal où les biais cognitifs s'ébrouent facilement, une arène qui lui confère l'avantage du terrain. En renversant l'appel à la peur (« n'ayez pas peur du virus mais du vaccin », « n'ayez pas peur de l'épidémie mais du complot ») et en détournant la transparence pour tordre le bras au réel, le conspirationnisme dresse face à la communication gouvernementale un mur de défiance derrière lequel il tente de faire venir le plus grand nombre d'hésitants. Emmanuel Macron, dans son interview au webmédia *Brut*. le 4 décembre résume la problématique en une équation : Il faut être intraitable sur la transparence, [...] mais il faut qu'on soit moins défiant entre nous, parce que, en quelque sorte, comme on est une société qui est quand même très transparente, « transparence + défiance » ça fait effondrement mental. À un moment donné, c'est le scepticisme, on a plus confiance dans qui que ce soit <sup>254</sup> ».

### ***Même pas vrai ! La fièvre complotiste***

Le 9 novembre 2020, un documentaire conspirationniste volait la vedette à l'annonce de *Pfizer. Hold-up*, réalisé par Pierre Barnérias, est diffusé sur la plateforme *Odysee* puis sur *Vimeo*. Supprimé au bout de 24H - ce qui lui confère le statut de martyr de la

---

<sup>252</sup> *Ibid.*

<sup>253</sup> ZYLBERMAN, Patrick, *op.cit.* p.24

<sup>254</sup> Interview *Brut.*, 4 décembre 2021, retranscription écrite en annexe 2

censure – il se déploie sur les médias sociaux à une vitesse impressionnante, atteignant six millions de vues le 23 novembre 2020. Le documentaire agrège différentes théories conspirationnistes. Il compile des polémiques apparues depuis le début de la pandémie (masques, confinement, hydroxychloroquine), puis bâtit un récit dont la conclusion est sans appel : un complot mondial, le *Great Reset*<sup>255</sup>, viserait à détruire la moitié de l'humanité jugée inutile. Son arme, le virus du Covid-19, aurait été inventée dans ce but et celui d'asservir le reste de l'Humanité. Les conspirationnistes tiennent leur documentaire de référence. Son succès a le mérite de révéler l'intensité de la poussée de fièvre conspirationniste.

Ce phénomène est ancien. Il traverse les époques et croît avec les crises. Il est « un mal endémique en temps de pandémie<sup>256</sup> » selon le philosophe Alain Cambier. Mais la puissance de sa propagation interpelle même ceux qui le surveillent comme le lait sur feu. Ainsi, Rudy Reichstadt, directeur et fondateur de l'observatoire du conspirationnisme *Conspiracy Watch*, alerte-t-il : « Il ne s'agit plus des idées de quelques hurluberlus, mais de visions du monde qui s'installent et se partagent [...] On est au point où le conspirationnisme est un risque systémique. Le complotisme est un révisionnisme en temps réel<sup>257</sup> ».

Selon sa définition, la théorie du complot vise à dénoncer/combattre un complot qui « réunit toujours [...] quatre critères irréductibles. Comploter, c'est *se concerter* à plusieurs, de *manière clandestine* en vue d'un *objectif* dont la poursuite est *répréhensible*. [...]La spécificité de la théorie du complot est de formuler une accusation infalsifiable, c'est-à-dire s'affranchissant des modalités légitimes d'administration de la preuve telles qu'elles sont en vigueur dans les instances de production du vrai [...] : des professions chargées d'établir les faits (scientifique, journaliste, enquêteur, magistrat...)»<sup>258</sup>.

Adhérer à la théorie du complot offre une grille de lecture du monde qui converge vers une révélation : derrière chaque événement s'ourdit une seule et même conspiration mondiale. Pour ses plus fervents adeptes, l'objectif est donc de révéler l'existence de

---

<sup>255</sup> Sur le détournement de ce nom : ARON, Matthieu, « la folle théorie du great reset », *L'Obs*, 17 décembre 2020.

<sup>256</sup> CAMBIER, Alain. « Le complotisme est un mal endémique en temps de pandémie », *Le Monde*, 19 avril 2021

<sup>257</sup> VIGNAL, François, « Rudy Reichstadt : « Le complotisme est un révisionnisme en temps réel » », *Public Sénat*, 23 avril 2020

<sup>258</sup> REICHSTADT, Rudy, *L'opium des imbéciles*, Paris, éditions Grasset, 2019

fil invisibles reliant des évènements en apparence distincts qui, une fois assemblés et éclairés, font sens. Selon Pierre-André Taguieff, sa mécanique convoque notamment « des fonctions psychosociales qui relèvent du besoin de savoir, c'est-à-dire d'expliquer et de comprendre, et celles qui relèvent du besoin de se défendre contre la menace <sup>259</sup> ». Face à une pandémie, ces fonctions sont particulièrement sollicitées.

Cette dernière, en générant « du stress et un sentiment de perte de contrôle, accentués par la réduction de la liberté [est] psychologiquement très déstabilisant(e) » selon Thierry Ripoll<sup>260</sup>, chercheur en psychologie cognitive, qui ajoute : « ce phénomène massif a renforcé le complotisme ambiant, car c'est une manière de compenser le trouble induit. Le complotiste est en position d'expliquer ce qui est en train de se passer, la raison de cette pandémie. Et cela permet une sorte d'homéostasie psychique dont nous avons besoin dans une telle période ». Le conspirationnisme apporte une réponse simple à un problème complexe.

Mais le complotisme n'est pas que le passe-temps inoffensif d'anxieux en mal de pensée magique. Il a aussi ses entrepreneurs, son business et souvent un objectif politique consistant à combattre un « système » - comprendre les démocraties libérales - pour mieux lui substituer une autre forme de régime, un autre ensemble de valeurs.

Pour les professionnels de la communication, le complotisme est un redoutable adversaire. D'abord, parce que le vaccin est l'un de ses sujets de prédilection. Il représente les thèses complotistes les plus populaires et approuvées en France. Comme le rappelle Pierre-André Taguieff, une étude de l'IFOP réalisée en décembre 2017 indique que « 55% des Français adhèrent à la thèse complotiste selon laquelle « le ministère de la santé est de mèche avec l'industrie pharmaceutique pour cacher au grand public la nocivité des vaccins ». Dès lors, convaincus par « l'idée que l'efficacité et la non-nocivité des vaccins ne sont pas assurées », cette atmosphère conspirationniste fige une grille de lecture au prisme de laquelle tout nouveau vaccin est accueilli.

Mais aussi parce que l'argumentaire complotiste est un redoutable adversaire rhétorique. En bâtissant de puissants récits, il bénéficie de *l'effet Othello* qui veut que

---

<sup>259</sup> TAGUIEFF, Pierre-André, *Les théories du complot*, Paris, Que sais-je, 2021, p.86

<sup>260</sup> « Psychologiquement déstabilisante, la pandémie de Covid-19 a renforcé le complotisme », *le Monde*, 6 février 2021.

« les conclusions les plus saugrenues peuvent paraître plus acceptables dès lors qu’elles sont scénarisées<sup>261</sup> ». Il est fondé notamment sur la technique dite du « mille-feuille argumentatif » consistant « à multiplier les références ou les « preuves » supposées convergentes, aussi disparates soient-elles, pour paralyser la capacité d’examen critique du lecteur<sup>262</sup> ». Cette technique est le *carpet bombing* de l’argumentaire : étouffé sous une pluie de doutes et de suspicions (présentés comme tels mais au fond des certitudes) le contradicteur ne peut répondre, faute de connaissances techniques et de temps, car le temps nécessaire pour corriger un mensonge est bien plus long que celui nécessaire à le créer. Selon Gérard Bronner, c’est Charles Hoy Fort (1874-1932) qui en a conceptualisé le principe : « chacun des étages qui constituait sa démonstration pouvait être fragile [...], mais le bâtiment serait si haut qu’il en resterait une impression de vérité. Une conclusion de type « tout ne peut-être faux<sup>263</sup> ». La communication sur le sujet vaccinal qui, nous le verrons, nécessite du temps est donc peu armée face à cette technique.

Le phénomène est dopé par internet qui « s’il n’en est pas à l’origine [...] a banalisé, amplifié et accéléré le phénomène<sup>105</sup> ». Il trouve par ailleurs dans les médias-sociaux un outil puissant de propagation qui « contribue à effacer les frontières entre le champ des connaissances (données confirmées, théories scientifiques) et celui des opinions et des croyances (rumeurs, fables, légendes, mythes) ». L’individu baignant dans une bulle algorithmique où le biais de confirmation tourne à plein régime, chacun confirmant ce que pense l’autre, la croyance se renforce. Il y est bombardé de « rumeurs, désinformations et *fake news* [qui] se parent d’attributs leur permettant de mimer la vérité : elles mobilisent des systèmes de preuves » explique Camille Rondot. Ainsi, la fausse information se déploie grâce à « une production documentaire particulièrement efficace<sup>264</sup> ». Le message conspirationniste frappe fort, utilisant des codes graphiques puissants, multipliant les formats vidéo courts, percutants, très viraux. Le *wording* est malin : la « *plandémie* » répond à la pandémie.

---

<sup>261</sup> BRONNER, Gérard. *La démocratie des crédules*, Paris, PUF, 2013, p.196

<sup>262</sup> TAGUIEFF, Pierre-André, *op.cit.* p.89

<sup>263</sup> BRONNER, Gérard « Mille-feuille argumentatifs : de puissants vecteurs de crédulité », *Sciences et pseudo-sciences*, juillet/septembre 2021, n°337, pp42.39

<sup>264</sup> RONDOT Camille, in *Communication Politique*, dir. Thierry Libaert, Paris, Pearson, 2019



Figure 29 – Twitter - Lors d'une manifestation le 11 septembre 2021 à Paris - Photo T. Mendès-France.

Comme l'explique Sylvie TAUSSIG<sup>265</sup>, son raisonnement est circulaire : « La prémisse ou son point de départ est toujours non dite et non interrogée : « on » nous ment. En outre, la prémisse est égale à la conclusion : « on » nous ment ». Impénétrable, la pensée complotiste est une citadelle tenue par des combattants – ils s'autoproclament « Résistants » contre les « collabos » - qui ont la force de leur croyance (laquelle) « quand elle est répétée, tant à se constituer en vérité absolue<sup>266</sup> ». Or, selon Thierry Ripoll, les croyances « génèrent des contenus qui ont des fonctions psychologiques bien identifiées ; ce sont de formidables béquilles. S'y opposer frontalement conduit à les renforcer !<sup>267</sup> ».

Ainsi constitués, les conspirationnistes forment la légion de la défiance, sa frange la plus âpre, la plus aguerrie à la guérilla communicationnelle. Une légion sur laquelle ne peut que se fracasser la frêle seringue hypodermique de *Laswell*. L'enjeu est immense. Il dépasse le cadre des institutions et pénètre la sphère privée. Une simple recherche sur *Google* avec les mots « communiquer + complotisme » peut en témoigner : chacun cherche la formule magique pour renouer le contact avec un parent, un ami, qui a basculé de l'autre côté du mur, là où s'organise un monde parallèle et clos, là où la vérité est une opinion et où le relativisme adoube des alterspécialistes.

<sup>265</sup> TAUSSIG, Sylvie, *Le système du complotisme*, Paris, éditions Bouquin, 2021, p.21

<sup>266</sup> TAGUIEFF, Pierre-André, *op.cit.* p.89

<sup>267</sup> « Psychologiquement déstabilisante, la pandémie de Covid-19 a renforcé le complotisme », *le Monde*, 6 février 2021.

Face à la légion qu'elle doit affronter *Au-delà du Mur*<sup>268</sup>, la communication gouvernementale s'apprête à lancer l'offensive.

### *Dernières sommations...*

L'effondrement de la vaccination alors que les doses sont là et qu'elle est ouverte à tous est un nouveau défi pour le gouvernement. Avec trente millions de primo-vaccinés, l'effet mimétique ou « effet mouton » s'est dissipé : quelques millions supplémentaires ne changeront pas la donne. Le gouvernement affronte plusieurs cas de figure :

- Les convaincus non vaccinés (6,4 millions de Français) qui tardent à le faire espérant peut-être un répit (comme en 2020) ou remettant cela à la rentrée ;
- Ceux qui n'ont pas tranché après neuf mois de campagne qu'il faut trouver et convaincre.

Puis les deux strates du refus, du moins ferme au plus stricte :

- Les hésitants qu'on trouve notamment chez les jeunes auxquels il faut expliquer que la maladie n'est pas qu'une « maladie de vieux » après leur avoir dit pendant des mois qu'ils n'étaient pas prioritaires ;
- Et enfin, s'apprêter à aller perforer le socle le plus dur du refus qui s'est radicalisé.

Le gouvernement communique dans un premier temps en activant les derniers crans du levier logistique par la simplification maximum des modalités de vaccination : le 30 juin, la vaccination est possible sans rendez-vous dans plusieurs régions ; le 2 juillet, Olivier Véran annonce la possibilité de faire une seconde injection dans un autre centre que le premier, ce qu'il écartait quelques semaines avant. La crainte est que les vacances ne poussent les Français à repousser leur rendez-vous. Il annonce également la possibilité de prendre une autorisation spéciale d'absence pour se faire vacciner. Sur le terrain, les Préfets en lien avec les Autorités régionales de santé (ARS) multiplient les opérations de vaccinations éphémères dans les zones rurales, sur les parkings de supermarché<sup>269</sup>. L'objectif est « d'aller vers » les personnes les plus éloignées et espérer que la simplicité de vaccination l'emporte. Cette stratégie qui consiste à rendre la

---

<sup>268</sup> *Beyond the Wall* est le titre du sixième épisode de la septième saison de la série *Game of Thrones*

<sup>269</sup> LEJEUNE, Nolwen « Se faire vacciner en faisant ses courses, c'est possible à Mondeville 2 dans le Calvados », *France Bleu*, 23 juin 2021

vaccination aussi simple que de se rendre au supermarché est encore une fois associable au *mudging*.

Parallèlement, la peur du virus reprend le dessus dans la communication du ministre Véran. Ainsi, le 8 juillet, sur *BFMTV* : « Je vous le dis en toute sincérité, on ne sait pas de quoi l'avenir sera fait ». Vendredi 9 juillet sur France Inter<sup>270</sup>, il précise que le variant *Delta*, « sera bientôt majoritaire. (Il) est 60% plus contagieux que les autres souches virales qui circulaient jusqu'ici et entraîne une augmentation des contaminations ». Le vaccin redevient l'objet de lutte contre le virus avant d'être celui du retour à la vie normale, sur laquelle plane désormais un doute (figure 29).



Figure 30 - Capture d'écran - Twitter - Olivier Véran - 4 juillet 2021

Le débat de l'obligation vaccinale des soignants revient en force. Le secteur est traversé par les mêmes lignes de fractures que les Français, ce qu'explique Jocelyn Raude, sociologue à l'École des hautes études en santé publique : « Plus on est diplômé, plus on est enclin à se faire vacciner. De ce point de vue-là, les professionnels de santé reflètent assez bien la structure socio-économique du pays<sup>271</sup> ». Au 5 juillet, 60 % des professionnels en Ehpad et USLD (Unités de soins de longue durée), 80 % des médecins libéraux et 63,5% des personnels des hôpitaux et cliniques sont vaccinés.

<sup>270</sup> « Le variant Delta "bientôt majoritaire" en France, "probablement ce week-end", dit Olivier Véran », *France Inter*, 9 juillet 2021

<sup>271</sup> NGUYEN DANG, Julien « Les chiffres de la vaccination des soignants contre le Covid-19 sont-ils fiables ? », *France Info*, 10 juillet 2021

...avant obligation : Emmanuel Macron change de ton, et de cadre.



Figure 31- Capture d'écran - Twitter – Emmanuel Macron - 12 juillet 2021

Signe que la vie reprend, le débat politique est de retour. En ce début juillet, alors qu'une quatrième vague menace, le débat sur l'obligation vaccinale des soignants partage l'espace médiatique avec celui sur la réforme des retraites relancée depuis la mi-juin<sup>272</sup>. On teste les Français : ils sont largement favorables à la première (72%) comme à l'obligation générale (61%) et aux mesures de restriction plus contraignantes pour les non-vaccinés(61%)<sup>273</sup>. Sur le second sujet, ils sont partagés : 55% considèrent qu'Emmanuel Macron doit attendre la fin de l'épidémie de Covid-19 avant de reprendre ses projets de réforme. Une fois de plus, la bataille fait rage en amont de la décision qui pour l'encourager, qui pour la menacer. Les troupes sont prêtes : les termes de la conflictualité sont posés. On attend la déclaration pour lancer la bataille. Dans le contexte pandémique, la dimension très singulière du débat public en France, qui commence autour de la table familiale le dimanche midi, se poursuit devant la machine à café du bureau le lundi matin, s'improvise parfois sur les ronds-points, et alimente quotidiennement les quatre chaînes gratuites d'information en continu, octroie à l'allocution présidentielle une intensité dramatique extrême. Portés par ce *teasing* intense, ils sont 22,4 millions à écouter le Président s'exprimer le 12 juillet 2021, soit 85,7% de part d'audience globale (en baisse toutefois : ils étaient 30,8 millions le 31 mars). Chacun comprend que le temps est à la décision, ce moment fort où le pouvoir va exercer le politique dans l'espace public. C'est lors de la décision que les acteurs politiques expriment leur identité et assument la plénitude de leur identité et de leur

<sup>272</sup> « Retraites : le scénario d'un report rapide de l'âge de départ à 64 ans sur la table », *Les Echos*, 28 juin 2021

<sup>273</sup> Sondage Elabe-BFMTV – 7 juillet 2021- [www.elabe.fr](http://www.elabe.fr)



statut, en articulant leur perception de la situation dans laquelle il se trouve et les stratégies qu'ils entendent mettre en œuvre dans l'espace public<sup>274</sup>». La première surprise est visuelle. Le président n'est pas assis à son bureau, ni même au Palais de l'Élysée. Il se tient debout, dans l'enceinte du *Grand Palais éphémère*, situé entre les Invalides et la Tour Eiffel devant laquelle le Président s'exprime. Le cadre change, le ton et la posture aussi. Durant son intervention de 27 minutes, le président ne desserre que très rarement ses mâchoires et ne défronce pas les sourcils, en particulier le gauche. Il utilise régulièrement une posture triangulaire – bras écartés largement tenant le pupitre de part et d'autre – donnant l'image d'une recherche de stabilité, d'un arrimage à la barre du vaisseau France (figure 31). Il y a une véritable mise en scène de la décision qui marque une rupture et une verticalité palpable.



Figure 32- Captures d'écran - Allocution présidentielle du 12 juillet 2021

L'intervention est chapitrée en trois temps inscrits à l'écran : Un été de mobilisation (8 min.) ; un été de relance (2 min.) ; préparer notre avenir (10min.). Ce chapitrage qu'on peut identifier comme un souci de pédagogie vient compléter des infographies de plus en plus présentes. C'est une tendance forte des allocutions présidentielles : la parole présidentielle jugée souvent longue semble avoir besoin de supports pédagogiques. Après une courte phrase pour saluer les soignants et le civisme des Français, le Président introduit son propos par un bilan des décisions prises durant dix-huit mois, tant sur le plan sanitaire qu'économique (6 min). Le « Nous » reste d'usage pour marquer la mobilisation collective (terme employé cinq fois), jusqu'à la caricature : « Je veux vous dire ce soir que nous avons eu raison collectivement de rechercher sans cesse l'équilibre entre la protection et la liberté ; raison, au début de cette année, de protéger la vie sans pour autant refermer le pays. Cette situation maîtrisée, c'est le fruit de nos choix, de nos efforts [...] Nous pouvons être fiers de ce choix collectif ». La verticalité des décisions prises dans le conclave du conseil de défense et les choix du Président

<sup>274</sup> LAMIZET, Bernard, *Le langage politique*, Paris, éditions Ellipses, 2011

contre l'avis du conseil scientifique, confèrent à ce « nous » une certaine forme de majesté. Il s'agit en l'occurrence d'un *autosatisfecit* : éducation, croissance, pouvoir d'achat attractivité, emplois, Emmanuel Macron établit un bilan qui ne fait pas débat puisque que ce sont des « des résultats incontestables » que « chacun reconnaît ». Ainsi auto-légitimé dans ces (ses) choix qui sont donc les nôtres, le Président décline les mesures vers lesquelles « nous devons aller » pour lutter contre la quatrième vague épidémique. Il en appelle à un « été de mobilisation », convoquant les figures de Pasteur, *des Lumières*, il évoque « [...] la vaccination de tous les Français car c'est le seul chemin vers le retour à la vie normale ». La vaccination obligatoire des personnels de santé est décidée avec une prise d'effet le 15 septembre. Un passeport sanitaire est mis en place en France : il faudra désormais être vacciné ou présenter un test PCR récent pour les sorties culturelles, sportives, de loisirs, etc. Ce dernier deviendra payant à l'automne. Le message est clair et assumé : « Reconnaître le civisme et faire porter les restrictions sur les non-vaccinés plutôt que sur tous [...]. Vous l'avez compris, la vaccination n'est pas tout de suite obligatoire pour tout le monde, mais nous allons étendre au maximum le pass sanitaire pour pousser le maximum d'entre vous à aller vous faire vacciner ». La seconde moitié de l'intervention est consacrée à la relance et à l'avenir : le président veut démontrer que sa volonté réformatrice est intacte mais il la conditionne à la sortie de crise sanitaire : « tant que l'épidémie ne sera pas sous contrôle et la reprise bien assurée ».

Emmanuel Macron marque donc un virage communicationnel important : l'incitation douce fait place à la menace de coercition. La frontière entre non-vaccinés et vaccinés est placée sur l'axe de la morale et du civisme. Si l'obligation n'est pas totale, le président souhaitant faire « le choix de la confiance », elle est désormais actée pour 2,7 millions de personnes et évoquée pour les autres. Sur *Twitter*, Emmanuel Macron partage un *gif* qui met en boucle la phase clé du discours, un impératif : « vaccinez-vous ». Il succède à « vaccinons-nous ». On notera qu'il ne reprend sur ses réseaux sociaux que la partie de son discours consacrée au vaccin. Approuvées par une majorité de Français<sup>275</sup>, son intervention produit une explosion des réservations de créneaux de

---

<sup>275</sup> « Les mesures de Macron approuvées par la majorité des Français », *Le Point*, 13 juillet 2021

vaccination en ligne<sup>276</sup> : en moins de 24H, 1,5 million de personnes a pris rendez-vous dont les deux-tiers sont âgés de moins de 35 ans. Si cette communication semble payer, elle fait jaillir la colère d'une partie de la résistance vaccinale qui défile : le rapport de force se déplace dans la rue où va donc se jouer désormais la capacité de persuasion de la communication.

### ***Olivier Véran sonne la fin du doute : du docteur au puncher***

Car la frange la plus ferme du vaccino-scepticisme s'organise et riposte face à une obligation vaccinale « de fait ». Ils sont rejoints par des personnes qui, parfois vaccinées, condamnent une « dictature sanitaire ». Une manifestation a lieu samedi 17 juillet qui réunit 114 000 personnes. Elle devient hebdomadaire réveillant le spectre des manifestations des *Gilets Jaunes*. On les retrouve d'ailleurs dans le cortège, entourés des partisans de l'extrême-gauche à l'extrême-droite avec au milieu le bastion des abstentionnistes<sup>277</sup>. Les profils sociologiques et les motivations sont très variés, à l'instar des discours d'assises évoqués précédemment. Ils ne défilent pas pour les mêmes raisons, parfois séparément. Les manifestations se renforcent chaque semaine jusqu'au 7 août, leur point culminant, avec 237 000 personnes en plein cœur de l'été. Si elles sont rarement violentes, elles sont émaillées d'affiches et de slogan qui font état du degré de pénétration du discours antivax, teinté de complotisme et d'antisémitisme<sup>278</sup>. Elles sont ponctuées de quelques coups de force : envahissements de supermarché, de cinéma, au cri de « collabo <sup>279</sup>».

Face à cela, Olivier Véran quitte sa blouse consensuelle de docteur et renfile les gants du politique. Il attaque frontalement le « magma d'antivax, antisciences, anti-État<sup>280</sup> », « ceux qui sèment la peur et la discorde en espérant y récolter un peu de célébrité ou de pouvoir<sup>281</sup> ». Il les oppose « au pays qui tient bon », ceux qui « ne vocifèrent pas <sup>282</sup> ».

---

<sup>276</sup> « Vaccination: les plateformes de réservation prises d'assaut après les annonces d'Emmanuel Macron », *Aisne Nouvelle*, 12 juillet 2021

<sup>277</sup> « Les manifestations contre le pass sanitaire sont "comparables" à celles des Gilets jaunes », *France Info*, 28 août 2021

<sup>278</sup> « Quand l'antisémitisme s'affiche dans les manif contre le pass sanitaire », *La Dépêche*, 21 août 2021

<sup>279</sup> « Invasion d'un cinéma et du stade nautique : un samedi sous tension à Caen avec les anti-pass sanitaire », *France3 Normandie*, 13 septembre 2021

<sup>280</sup> FAYE, Olivier, « Passe sanitaire et vaccination : face à la résurgence du Covid-19, Emmanuel Macron fait le pari de l'intransigeance », *Le Monde*, 9 août 2021

<sup>281</sup> Twitter, @olivieveran, 12 août 2021

<sup>282</sup> Twitter, @olivieveran, 12 août 2021

Le 21 juillet, il dynamite les tenants de l'immunité naturelle : « J'aimerais dire à cette majorité de Français (le pays qui tient bon) tout mon soutien quand il se trouvera à leur table un oncle ou une tante qui vantera les mérites de la médecine ayurvédique ou de la soupe aux pissenlits pour protéger du virus<sup>283</sup> ». Il disperse les complotistes : « Et puis non, il n'y a pas des milliers de morts cachées du vaccin, pas plus qu'il n'y aurait de complot mondial, de l'Australie aux Etats-Unis en passant par l'Amérique du Sud. Clairement, nous n'avons plus le temps d'attendre la peur. Elle doit changer de camp. La peur du virus, oui. La peur du vaccin, non<sup>284</sup> ». Le 31 juillet, sur son compte twitter, il ventile les manifestants qui s'attaquent à un stand de test de dépistage : « Ce pharmacien, chaque matin depuis 1 an et demi, se lève malgré la fatigue pour protéger et soigner vos parents, vos proches, vos voisins. Et même vous, qui l'insultez toute honte bue, s'il le fallait un jour<sup>285</sup> ».

Le changement de ton est radical depuis qu'Olivier Véran disait ne pas confondre « la peur, avec la phobie ou le complotisme » et se félicitait que le France soit le pays de *la critique*. Le 9 août, il s'impatiente : « Je veux bien entendre les peurs, tout faire pour rassurer. Mais à un moment, ça suffit<sup>286</sup> ». Le 12 août il l'affirme : « Désormais l'heure n'est plus au doute. Ça fait très longtemps que les doutes ont été levés, il y a des mois de recul sur ces vaccins, des milliards d'humains qui ont été vaccinés, vous devez vous lancer<sup>287</sup> ». Pour appuyer ses arguments, il sollicite *l'appel à la peur*, celui de la « mort » (le 12 juillet Emmanuel Macron n'évoque que des « décès » quotidiens et salue « l'ensemble des victimes »). Le 12 juillet, alors qu'il est en Martinique il déclare : « je viens en Martinique pour dire les choses La vague de Covid qui frappe les Antilles est la conséquence d'une vaccination trop faible. Elle fait des milliers de malades, des dizaines de morts par jour et met en tension le système sanitaire [...]»<sup>288</sup>. ». En cette fin de campagne vaccinale, la mort, les risques d'hospitalisation et de réanimation reviennent en force avec un atout supplémentaire désormais : la preuve.

---

<sup>283</sup> « La charge d'Olivier Véran contre ceux qui comptent « sur la soupe aux pissenlits pour se protéger du virus » », *La Montagne*, 21 juillet 2021

<sup>284</sup> « La peur du virus, oui, la peur du vaccin, non », *Ouest-France*, 26 août 2021

<sup>285</sup> Twitter, @olivierveran, 31 juillet 2021

<sup>286</sup> FAYE, Olivier, « Passe sanitaire et vaccination : face à la résurgence du Covid-19, Emmanuel Macron fait le pari de l'intransigeance », *Le Monde*, 9 août 2021

<sup>287</sup> « Venez regarder la réalité en face », *Midi Libre*, 14 août 2021

<sup>288</sup> Twitter, @olivierveran, 12 juillet 2021. Mots soulignés par nous.

## *Le retour de la preuve. Analyse de publicité*

La quatrième vague annonce le grand retour de la preuve dans la boîte à outil de la communication du gouvernement. Il fait le choix de l'utiliser pour convaincre, aidé en cela par une multitude de reportages et témoignages de la communauté médicale qui confirment l'efficacité vaccinale.

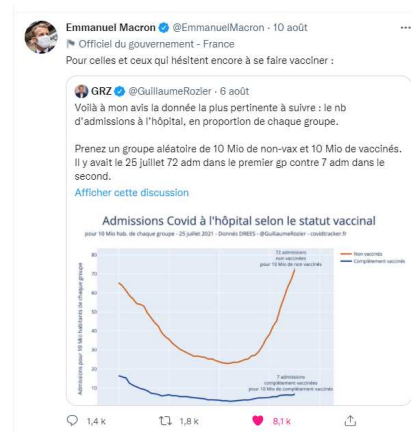


Figure 33- Capture d'écran - Twitter – Emmanuel Macron – 10 août 2021

Le court tweet du 10 août d'Emmanuel Macron comme pour manifester l'évidence l'incarne. Il se tait face aux chiffres (figure32). C'est le positionnement de la campagne de communication lancée par le ministère de la Santé. Alors que jusqu'à présent, choix a été fait de ne pas jamais répondre directement aux arguments des vaccino-sceptiques (efficacité, nocivité...), en leur opposant finalement une évidence (« tous vaccinés, tous protégés »), ces arguments sont désormais évoqués à l'appui de preuves permettant de les contester. Autrement dit, le gouvernement entre dans le débat qu'il avait évité pour mieux le clore. D'abord sous forme d'une affiche :



Figure 34 - Affiche publicitaire - Agence Mullenlowe pour le ministère des solidarités et de la santé

Puis dans une publicité lancée le 20 août 2021 et réalisée par l'agence *Mullenlowe*. Celle-ci met en scène six amis réunis par une belle soirée d'été autour d'une table et en extérieur. Les gestes barrière sont tacites. Trois hommes, trois femmes. Ils ont entre 20 et 40 ans, soit les catégories les « moins » bien vaccinées<sup>289</sup>. Le choix du repas confirme qu'il est le moment identifié du politique, là où se joue une partie de la persuasion. La séquence pourrait être issue d'une série quotidienne de type *Plus belle la vie*.



Figure 35 - Capture d'écran - Publicité diffusée le 20 août 2021, réalisée par l'Agence Mullenlowe.

Une discussion se déclenche sur le Covid-19. D'un côté les *pro* qui avancent leurs évidences (« Mais comment ne pas se faire vacciner aujourd'hui, c'est tellement important ») de l'autre des hésitants sur la défensive (« Perso, moi j'hésite encore. Je préfère attendre »). L'intervention du jeune plus impulsif (« T'attends quoi ? D'être hospitalisée ? ») tend le débat qui s'anime. On pense immédiatement à l'image toujours aussi puissante d'*Un dîner en famille*, dessin de presse publié en pleine affaire Dreyfus<sup>290</sup>. On note que les *pro* ne sont pas présentés favorablement pour marquer une prise de distance vis-à-vis de propos moralisateurs. On observe d'ailleurs que lorsque le plus âgé vient taquiner la plus jeune (« C'est important la solidarité ») il récolte un rictus qui semble dire « *Ok boomer* »<sup>291</sup>. Le spectateur est plutôt enclin à se solidariser avec les hésitants qui semblent moins arrogants. Leurs arguments sont raisonnables : manque de recul (« Moi non plus je les connais pas ce vaccin »), risque réel du virus (« À mon âge, c'est quoi le risque ? »), efficacité (« Est-ce qu'il est vraiment efficace ? »). À ce moment précis, la voix off coupe la discussion : « On peut discuter de tout, sauf des chiffres ». Un panneau précise que huit personnes hospitalisées sur dix

<sup>289</sup> 85,4% chez les 18-29 ans et 84% les 30-49 ans au 15 septembre 2021 (Santé Publique France)

<sup>290</sup> HUSSONNOIS-ALAYA, Céline, « Quand le vaccin divise les familles », *BFMTV*, 13 juillet 2021

<sup>291</sup> « OK, boomer, une expression devenue le symbole d'un malaise entre les générations », *France Info*, 28 décembre 2019.

ne sont pas vaccinées. Cette intervention d'autorité de l'Etat dans un repas privé est audacieuse. Elle coupe littéralement la discussion pour présenter les faits. Après avoir composé le plan de table, c'est donc la deuxième fois que le l'Etat s'immisce dans l'arène communicationnelle intime des Français. On observe que les arguments sont dans le domaine du rationnel et écartent soigneusement les théories conspirationnistes. La publicité cible les autres, les vaccino-sceptiques encore hésitant pour leur signifier que désormais le débat est clos. Elle prépare, sans l'exprimer, les esprits à l'obligation.

L'effet du changement de positionnement (coercition – appel à la peur) et de ton (conflictualité assumée, fin de l'empathie) produit dans un premier temps ses effets de façon spectaculaire. Le 26 juillet, Emmanuel Macron annonce que 40 millions de Français sont primo-vaccinés<sup>292</sup>. Le 10 août, Olivier Véran évoque 45 millions de Français vaccinés, soit 80% des adultes<sup>293</sup>. Mais déjà, la courbe des primo-vaccinés se tasse<sup>294</sup>. Le 15 septembre l'obligation vaccinale est en place pour les soignants, pompiers, ambulanciers, aides à domicile et certains gendarmes : ils sont 1 sur 10 dans ce cas. Le bras de fer se poursuit et la fermeté s'affiche<sup>295</sup>. La barre des 50 millions de primo-injections est franchie le 17 septembre. C'est le Président qui l'annonce avec une vidéo qui retrace les neuf mois de campagnes vaccinales. Elle fait défiler les séquences fortes : les vaccinations de Margareth, du docteur Véran, de Jean Castex, les étapes chiffrées pour atteindre 50 millions et se conclure par une simple phrase prononcée par Emmanuel Macron : « le vaccin sauve des vies, le virus tue ». Face à la preuve, le doute n'est plus permis.

Car désormais, le gouvernement arrive au noyau, là où la densité du refus est la plus forte, voir impénétrable. Articulée avec le passeport sanitaire, la question de l'extension de l'obligation vaccinale n'est pour le moment pas tranchée et semble suspendue à l'évolution de l'épidémie dont le ressac se confirme.

---

<sup>292</sup> Twitter, @emmanuelmacron, 26 juillet 2021

<sup>293</sup> Twitter, @olivierveran, 10 août 2021

<sup>294</sup> Voir en annexe 9

<sup>295</sup> « Obligation vaccinale : «3000 suspensions» de personnels soignants non vaccinés, annonce Olivier Véran », *le Figaro*, 16 septembre 2021



Figure 36 - Visuel publié sur le compte facebook de la Préfecture du Calvados @Prefet14 - 20 septembre 2021

Si le gouvernement poursuit sa stratégie du « Aller vers » pour rapprocher la vaccination des chemins du quotidien (figure 15), il demeure difficile de savoir jusqu’où il sera nécessaire de perforer le noyau dur de la défiance et quelles secousses sismiques elles produiront. Toutefois, force est de constater que de pays le plus défiant au monde, la France est devenue « le bon élève de la vaccination en Europe et dans le Monde <sup>296</sup> ». Bien que la mécanique de persuasion se joue sur une multitude de « points de décisions <sup>297</sup> », la dernière séquence a marqué notamment le poids décisif de la parole d’Emmanuel Macron.

### III. DES EFFETS SECONDAIRES DESIRES

Traversé par des mouvements sociaux inédits dans leur forme et leur durée, le mandat d’Emmanuel Macron a été stoppé net par le covid-19. La réforme des retraites et celle du chômage sont depuis en suspens. La vie institutionnelle est elle aussi soumise au virus : ce dernier est sorti vainqueur des élections municipales (mars 2020), départementales et régionales (juin 2021) qui ont connu des records absolus d’abstention. Dans un contexte politique marqué par une forte poussée populiste, la défiance vaccinale épouse très largement la polarisation du paysage politique français. La défiance est alors fondamentalement politique et se caractérise par la remise en cause de l’autorité et de la légitimité présidentielles. Mais la défiance vaccinale révèle aussi une défiance plus intime, plus enfouie. Celle d’un pays en proie aux doutes sur sa capacité à affronter les difficultés et à reprendre en main son avenir. Un pays qui vit

<sup>296</sup> « Vaccination: la France bonne élève en Europe et dans le monde », *BFMTV*, 25 août 2021.

<sup>297</sup> « Nudge : « C’est éviter de passer par la loi ou des sanctions financières », estime Eric Singler », *Europe 1*, 25 mars 2021



dans la perception d'un déclassement que la campagne vaccinale, parce qu'elle plonge la France dans une grande comparaison mondiale, met en tension avec une intensité extraordinaire. La vaccination est dès lors, par la force des choses, le principal sujet sur lequel s'expriment ces clivages dans l'espace public, c'est-à-dire « dans l'espace de la communication et du débat scandé et jalonné par les médias<sup>298</sup> ». La campagne vaccinale, son organisation et sa communication sont le théâtre d'expression de l'identité politique des acteurs « fondée sur la confrontation avec les autres et l'expression de la différence ». Cette identité se forge à travers la construction symbolique de *figure*. En effet, selon Bernard Lamizet<sup>299</sup>, la figure est « l'articulation entre représentation esthétique et représentation politique qui est indispensable à la construction de l'identité d'un acteur ». Ainsi, selon lui, « ce sont les figures d'acteurs qui s'expriment dans l'espace public et non les acteurs réels ou imaginaires ». Ces figures s'expriment dans le cadre de la « théâtrocratie, c'est à dire du gouvernement par les apparences, par le jeu des acteurs, par la dramatisation et par la relation spectacle<sup>300</sup> ». Durant neuf mois, la communication vaccinale du Président va devoir affronter ces autres enjeux.

## 1. Contre la défiance d'autorité : un chef face au peuple

### *Crise épidémique, crises d'autorité et de légitimité*

Selon Bernard Seytre, la vaccination entre dans le champ de ce que Foucault appelait le *bio-pouvoir*, c'est à dire un pouvoir « qui s'exerce positivement sur la vie, qui entreprend de la gérer [...], d'exercer sur elle des contrôles précis et des régulations d'ensemble ». Aussi, dans nos démocraties libérales, la vaccination offre « l'occasion d'exprimer une méfiance, une frustration, une révolte envers les autorités<sup>301</sup> ». L'historien Patrick Zylberman<sup>302</sup> en atteste : l'histoire de l'Humanité a démontré que dans le sillage immédiat de la crise épidémique s'ouvrent d'autres crises, en particulier

---

<sup>298</sup> WRONA Adeline, SEIGNOBOS, Émeline, dir. *La fabrique de l'autorité : figures des décideurs en régime médiatique* », Paris, CELSA Paris-Sorbonne - les Petits matins, 2017.

<sup>299</sup> *Ibid.*

<sup>300</sup> AKOUN, André, « Pouvoir sur scène », par G. Balandier. In: *Communication et langages*, n°48, 1<sup>er</sup> trimestre 1981. pp. 117-118.

<sup>301</sup> SEYTRE, Bernard, « Vacciner c'est convaincre », Dominique Kerouedan éd., *Santé internationale. Les enjeux de santé au Sud*. Presses de Sciences Po, 2011, pp. 89-104.

<sup>302</sup> ZYLBERMAN, Patrick. « Crises sanitaires, crises politiques », *Les Tribunes de la santé*, vol. 34, no. 1, 2012, pp. 35-50.

politiques. Il résume cet effet *domino* par une équation « destruction massive, désorganisation massive ». Les crises épidémiques sont donc avant tout des crises politiques car elles mettent en tension « la répartition des pouvoirs, de la violence et de la contrainte dans les sociétés<sup>303</sup> ». Elles interviennent sur un terrain hautement inflammable, celui de la santé publique, comme le précise Caroline Ollivier-Yanniv : « Depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle [...], la santé publique n'a cessé d'être publiquement mise en cause, au travers de controverses qui mettent en question les rapports entre action publique, responsabilité politique, expertise biomédicale, intérêts économiques et capacité d'influence du secteur pharmaceutique [...]»<sup>304</sup> ». Ce terreau crisogène est nourri par les particularités de l'histoire récente de la France en particulier les affaires du sang contaminé, de l'amiante ou bien encore du Médiateur. Cela aboutit, selon Caroline Ollivier-Yanniv, « à la mise en cause publique de la capacité, de la crédibilité, voire de la légitimité des pouvoirs publics à régler ou à anticiper un problème relatif à la santé des individus et des populations<sup>305</sup> ». Aussi, comme l'affirme Jocelyn Raude, en France plus qu'ailleurs « la vaccination [...] est associée à une forme de soumission à l'Etat et à sa politique sanitaire [...]. Elle devient un marqueur identitaire : pour ou contre le gouvernement<sup>306</sup> ». En cela, la campagne vaccinale contre le Covid-19 est « un test d'autorité<sup>307</sup> » pour Emmanuel Macron.

Or, selon Christian Le Bart, « l'autorité d'un locuteur politique est elle-même d'abord affaire de légitimité : celle-ci sera moins définie comme l'attribut d'une personne que comme la caractéristique d'une situation d'énonciation ». Celle d'Emmanuel Macron est remise en cause dès son élection en 2017 où l'électorat du premier tour s'est scindé en quatre ensembles homogènes dont trois se tiennent dans les 20% (Marine Le Pen (RN), François Fillon (LR), Jean-Luc Mélenchon (FI)). Au second tour, un sursaut républicain sans tonus permet à Emmanuel Macron de l'emporter en passant de 24% à 66% des suffrages exprimés. Ce phénomène de vote « en contre » est régulièrement mentionné par ses opposants pour remettre en cause la légitimité du Président, en particulier au sein des mouvements sociaux comme celui dit des *Gilets Jaunes*.

---

<sup>303</sup> *Ibid.*

<sup>304</sup> OLLIVIER- YANIV, Caroline, *op.cit.* p.12

<sup>305</sup> *Ibid.*

<sup>306</sup> THOMPSON, Yann, « Vaccins : pourquoi sommes-nous si méfiants ? », *France Info*, 10 décembre 2020

<sup>307</sup> ZYLBERMAN, Patrick, *op.cit.*p.24

Considéré par ses contempteurs comme mal élu, voir comme un imposteur<sup>308</sup> - le terme de « dictateur » qui en découle est régulièrement brandi dans les manifestations - la parole présidentielle est ainsi délégitimée. De plus, la poussée de ce que Pierre-André Taguieff nomme « l'illusion populiste<sup>309</sup> » en France se caractérise précisément par la volonté de rompre avec un système prétendument oligarchique dont l'autorité est jugée illégitime, abusive ou confiscatoire, pour lui substituer un système fondé sur « l'impossible coïncidence du peuple-un et de ses dirigeants ou de son leader suprême, impliquant un imaginaire de la fusion comme voie de rédemption ».

### *Le populisme, concurrent sérieux à l'homme providentiel ?*

Dès l'apparition des vaccins, les deux versants du populisme décrit par Pierre-André Taguieff, soit le *populisme protestataire* incarné par Jean-Luc Mélenchon et le *national-populisme* ou *populisme identitaire* incarné par Marine Le Pen n'ont pas tardé à préempter la défiance vaccinale. Jean-Luc Mélenchon le 13 décembre, expliquait sur BFMTV ses inquiétudes : « Ce vaccin ne me rassure pas [...] Il résulte d'un procédé qui n'est pas celui qu'on connaissait [...] L'ARN messager, on croise tous les doigts que ce soit la bonne idée, mais en attendant, on n'en est pas sûr<sup>310</sup> ». Les arguments sont sensiblement identiques chez Marine Le Pen : « Je préfère attendre un vaccin traditionnel, en ce qui me concerne [...] On n'a pas de recul sur ces vaccins-là, on a développé en un an et demi un vaccin qu'en règle générale on met cinq à dix ans à développer<sup>311</sup> ». Ce que Nicolas Dupont-Aignan (Debout la France) très opposé à la gestion sanitaire du gouvernement traduit par un définitif : « Je ne suis pas un cobaye ». Notons qu'au départ, ils ne sont pas les seuls dans la classe politique à manifester des doutes – d'une façon générale, peu de personnalités politiques de l'opposition font campagne publiquement pour la vaccination - mais leur électorat respectif est surreprésenté dans les rangs du vaccino-scepticisme et le reste jusqu'au bout (figure 22). Ils épousent l'ensemble du spectre argumentaire, anticapitaliste, naturaliste, religieux et politique. Jean-Luc Mélenchon n'hésite pas à flirter avec les thèses conspirationnistes

---

<sup>308</sup> Un exemple ici : « L'imposture Macron décortiquée », [www.mrmondialisation.org](http://www.mrmondialisation.org), 15 décembre 2016

<sup>309</sup> TAGUIEFF, Pierre-André, *Le nouveau national-populisme*, Paris, CNRS éditions, 2012

<sup>310</sup> « Covid-19 : "Ce vaccin ne me rassure pas", confie Jean-Luc Mélenchon », *France Info*, 13/12/2021

<sup>311</sup> « Baroin, Dati, Jadot, Le Pen, Mélenchon... Ce que disent les politiques sur les vaccins », *l'Express*, 14/12/2021.

pour commenter le refus de l'Europe d'utiliser le vaccin russe : « Une décision politique qui est destinée à favoriser le business des grands groupes pharmaceutiques<sup>312</sup> ».

Alors que les Français considèrent à 82%, selon un sondage *Ipsos* réalisé en septembre 2020<sup>313</sup>, « qu'on a besoin d'un vrai chef en France pour remettre de l'ordre » et réclament « plus de protections vis-à-vis du monde qui les entoure », le populisme est une matrice propice à l'émergence d'un *Sauveur*. Sa stratégie de conquête s'articule justement autour d'une figure d'incarnation qui agirait au nom et à l'appel du peuple. Qu'il soit pourvu d'une casquette, d'un nez rouge ou de la tignasse d'un druide gaulois, le *mythe du sauveur* plane sur le pays. Il se nourrit notamment de l'absence d'une contre-offre à Emmanuel Macron identifiable dans l'opposition de Gauche comme de Droite, et du sentiment que « personne ne ferait mieux que lui<sup>314</sup> ». Le régime présidentieliste de la V<sup>e</sup> République a donné au duel du second tour une fonction particulière dans le processus de choix des citoyens. Elle est parfaitement résumée par la maxime de Guy Mollet : « Au premier tour, on choisit. On deuxième tour, on élimine » ! Éliminer l'un, c'est encore choisir l'autre, même par défaut. Mais si dans un duel annoncé, on se refuse à éliminer l'un au profit de l'autre car on leur oppose le même refus, que faire ? Comment combler ce vide d'incarnation ? Face à la vacuité de l'alternance, la tentation est grande d'imaginer l'arrivée d'un sauveur ou d'un trublion renversant la table. Un « casse du siècle<sup>315</sup> » comme celui qu'on attribue à Emmanuel Macron en 2017 mais dans sa version populiste, pour renverser le système, solliciter le bon sens des « vrais gens », mettre de l'ordre dans le pays et à genoux l'oligarchie financière, médiatique et politique. C'est « la tentation du clown<sup>316</sup> » selon le livre de Laëtita Krupa. Et, c'est ainsi que les instituts de sondage testent Jean-Marie Bigard, Cyril Hanouna, le général De Villiers ou le professeur Raoult. D'autres pays ont connu cela. Les Trump, Bolsonaro, Salvini ou Orban et les nouveaux visages du populisme en Europe<sup>317</sup> invitent Emmanuel Macron à surveiller de près ce phénomène politique.

---

<sup>312</sup> SOTTO, Thomas, « Coronavirus : les vaccins "c'est du business, rien d'autre", dénonce Mélenchon sur RTL », *RTL*, 1<sup>er</sup> avril 2020

<sup>313</sup> « Fractures françaises : face aux crises qui frappent le pays, un besoin de protection plus fort que jamais », *Ipsos.com*, 15 septembre 2020

<sup>314</sup> « Feraient-ils un meilleur ou un moins bon président qu'Emmanuel Macron ? », *Ipsos.com*, 30 janvier 2020

<sup>315</sup> VANDEKERKHOVE, Charlie, « Enquête BFMTV - le casse du siècle, un long format exclusif sur l'arrivée de macron au pouvoir », *BFMTV*, 29 avril 2018

<sup>316</sup> KRUPA, Laëtita, « La tentation du clown, Paris, *Buchet-Chastel*, 2021

<sup>317</sup> DANIEZ, Clément « Qui sont les trublions populistes de l'Union Européenne ? », *L'Express*, 24 mai 2019

Pour Emmanuel Macron, la campagne vaccinale offre une opportunité de rétablir sa légitimité et son autorité. Car si, reprenant les mots de Raoul Girardet, la légitimité est « le génie invisible de la cité [qui], en accordant aux uns le pouvoir de commander et en faisant accepter aux autres le devoir d’obéir, assure pour l’essentiel et la cohérence et la continuité de société politique<sup>318</sup> », il est alors à craindre qu’un mauvais génie vienne provoquer une rupture dans celle-ci, en prenant à son compte la figure de *l’homme providentiel* qu’Emmanuel Macron avait lui-même préemptée en 2017. Car, si politistes et historiens débattent toujours autour d’un néo-bonapartisme<sup>319</sup> supposé qui qualifierait la gouvernance du Président, sa conquête du pouvoir prend un relief particulier quand on confronte une image forte de son meeting parisien du 10 décembre 2016 (figure 37) et la définition de l’un des quatre modèles du *Sauveur*, le *modèle d’Alexandre*, identifiés par Raoul Girardet :



Figure 37 - Capture d'écran - Meeting du 10 décembre 2016 - Discours de la porte de Versailles

« Il s’empare des foules qu’il subjugué. La légitimité de son pouvoir ne procède pas du passé [...] elle s’inscrit dans l’éclat de l’action immédiate. Le geste de son bras n’est pas symbole de protection, mais l’invitation au départ, signal de l’aventure. Il traverse l’histoire en un éclair fulgurant ».

Le même Raoul Girardet affirme que « dans l’état de vacuité affective et morale qui accompagne de fait toute crise de légitimité politique », le recours au sauveur se présente alors sous deux aspects : « le protecteur [qui a] la charge d’apaiser, de restaurer la confiance, de rétablir la sécurité promise [...], de faire front aux menaces du malheur », et celle « de gardien de la normalité [...] garant de la perpétuation de la communauté dont il porte désormais la responsabilité ». Emmanuel Macron, pour faire

<sup>318</sup> GIRARDET, Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 1986, p.88

<sup>319</sup> GRUNBERG, Gérard, « Macronisme et bonapartisme », *Telos*, 30 juin 2017

front aux menaces du malheur (le virus) et en tant que gardien de la normalité (le retour à la vie) va, à travers les différentes figures qu'il endosse, tenter de donner corps à ces aspirations.

*Le Logisticien : « de manière sûre et dans le bon ordre »*

« Je vous le dis avec beaucoup de détermination ce soir : je ne laisserai personne jouer avec la sûreté et les bonnes conditions [...] dans lesquelles la vaccination doit se faire. Je ne laisserai pas davantage, pour de mauvaises raisons, une lenteur injustifiée s'installer : chaque Français qui le souhaite doit pouvoir se faire vacciner. De manière sûre et dans le bon ordre, en commençant par ceux qui présentent le plus de risques<sup>320</sup> ». Le passage sur le vaccin est court mais ne laisse pas de place au doute : lors de ses vœux aux Français le 31 décembre 2021, Emmanuel Macron pose les bases d'une nouvelle figure d'autorité, celle de logisticien qui veille à l'approvisionnement.

Une séquence retient notre attention plus particulièrement. Le 2 février 2021, Emmanuel Macron est l'invité « surprise » du journal de *TF1*. Elle prend de court les Français et les médias et pour cause : elle n'a pas été annoncée. À 20h24, le présentateur Gilles Bouleau déclare que le Président de la République est en direct. L'image est mal cadrée (au-dessus des coudes coupant la gestuelle), sous-exposée, les couleurs sont ternes et le son de piètre qualité. Ce « négligé » accentue la perception d'une séquence imprévue, authentique et urgente. Pour le journal, cela amplifie le fait qu'il tient un scoop, qu'il était là au bon moment. Le Président s'exprime devant une porte et les drapeaux Français-Européen (solennité), derrière laquelle, on le comprend à la lumière de la première question, se tenait une réunion : « Bonsoir, Monsieur le Président. Vous venez de présider une réunion de mobilisation (soulignés par nos soins) sur la vaccination. Est-ce que ça veut dire qu'aujourd'hui, en France, on vaccine encore trop lentement ? ».

---

<sup>320</sup> « Vœux du Président de la République aux Françaises et aux Français », 31 décembre 2020, *elysee.fr*



Figure 38 Capture d'écran - Interview TF1 - 2 février 2021

L'interview « sortie de réunion » met en scène un Président qui « préside » (aux affaires, donc) à l'heure où les Français sont à table (mobilisation) qui rend compte à chaud (transparence) de ce qu'il a obtenu ou décidé (efficacité). La gestuelle des mains est, comme toujours chez Emmanuel Macron, très prononcée (figure 38) pour servir le discours (pédagogie, accentuation, intention). On notera que le journal *l'Express*<sup>321</sup> a retenu la capture d'écran en vignette, en bas à droite : poings serrés jusqu'à la crispation, rapprochés sur le torse en bouclier, pouces posés par-dessus pour marteler et non cogner. Cette gestuelle marque un ethos présidentiel forgé sur la volonté.

Si, comme l'explique Juliette Charbonneaux, « l'interview est une situation de pouvoir où l'interviewer comme son invité ont à y gagner comme à y perdre »<sup>322</sup>, on ne peut que constater, dans le cas présent, que le journaliste renonce totalement à prendre part à ce rapport de force au bénéfice du président qui déroule sereinement son propos. En effet, le journaliste, derrière la caméra, pose huit questions formulées pour que le Président ne puisse pas répondre négativement, ou seulement pour modérer le propos sans le contredire. Elles sont du registre de la relance, c'est-à-dire qu'elles reformulent les propos du Président pour en résumer l'essentiel (cas 1 et 2) ou pour qu'il réponde par l'affirmative (cas 3 et 4) en confirmant sa promesse ou sa volonté de s'appuyer sur les recommandations des scientifiques (on ne l'imagine pas dire le contraire) :

1. « Mais ça veut dire, cette mobilisation, qu'on va produire plus de doses ? A quelle échéance ? »

<sup>321</sup> « Pourquoi Emmanuel Macron a demandé un 20 Heures en urgence », *L'Express*, 3 février 2021.

<sup>322</sup> CHARBONNEAUX, Juliette in *Communication Politique*, dir. Thierry Libaert, Paris, Pearson, 2019

2. « Mais ça veut dire que les laboratoires qui produisent aujourd'hui des vaccins vont devoir céder leur licence ? Comment ça va s'organiser ? »
3. « Est-ce que vous pouvez chiffrer le nombre de doses supplémentaires qu'on va ainsi produire et est-ce que ça nous permet de garantir que tous les Français sont vaccinés avant l'été ? »
4. « En France, la Haute Autorité de santé a recommandé aujourd'hui l'utilisation du vaccin *AstraZeneca* chez les moins de 65 ans et elle indique qu'il peut être administré par les pharmaciens et les sages-femmes. Est-ce que c'est ce que nous allons faire ? »

Le ton est collectif : les pronoms personnels « Nous / On » (100 occurrences) sont très largement majoritaires sur le « je / j' » (12 occurrences). Mais les « Je » d'intention et d'action sont placés astucieusement, accentuant la rupture et la personnification de l'impulsion pour trouver la solution : « Ce que j'ai voulu faire cet après-midi, c'est mobiliser les laboratoires pharmaceutiques qui ont trouvé ce vaccin, ceux qui le produisent à grande échelle et ceux qui, sur notre sol français et en Europe, produisent aussi [...] ». Le Président est à la baguette pour « faire plus et essayer d'accélérer ces doses-là » mais aussi pour « prévoir ce qu'on doit produire à l'automne-hiver prochain pour faire face à une éventuelle évolution du virus ». Il annonce pour cela l'ouverture de quatre centres de fabrication de vaccins. Si l'interview est très commentée sur sa forme, elle révèle, trois jours avant l'intervention du Premier ministre Jean Castex, seul ministre semble-t-il à avoir eu connaissance de cette séquence, une absence de coordination de la parole au risque, comme l'explique Isabelle Le Breton- Falaizan « d'une polyphonie dysfonctionnelle au sein de l'exécutif<sup>323</sup> ».

Une autre vidéo postée sur son compte *Twitter* le 23 mars illustre parfaitement ce positionnement. Elle le montre s'adressant aux personnels du centre, les poings serrés balancés de haut en bas, assenant son propos : « Il n'y a pas de jours fériés, pas de week-ends pour cette bataille ! [...] On doit vacciner tous les jours. Vacciner en soirée aussi et même plus tard encore, et on va continuer à monter. Donc, tous sur le pont. Merci d'être au combat ». Le champ lexical de la guerre est constant.

---

<sup>323</sup> LE BRETON- FALEZAN, Isabelle « Un an de communication de crise : l'exécutif face aux Français », *The Conversation*, 6 avril 2021





Figure 39 - Capture d'écran – Twitter – Emmanuel Macron - 23 mars 2021

C'est à nouveau le cas le 31 mars lors de sa nouvelle adresse aux Français où il annonce un semi-reconfinement et conclut par le calendrier vaccinal. Son message est clair : « Nous mettons tous les moyens pour vacciner, vacciner, vacciner. Sans répit, sans jour férié. Le samedi et le dimanche comme la semaine <sup>324</sup> ». Le 9 avril, le site de l'Élysée publie une vidéo réalisée lors d'un déplacement dans l'entreprise *Delpharm* à Saint-Rémy-sur-Avre (Eure-et-Loir) qui a débuté la production du vaccin *BioNTech*. Le Président remercie les salariés : « Quand je dis que tout notre pays est mobilisé sur le vaccin, matin, midi, soir et durant la nuit, c'est pour aider, soigner et administrer les doses, mais c'est aussi pour les produire, Donc, c'est vraiment un effort de guerre collectif et national<sup>325</sup> ». Le 6 mai, en direct d'un centre de vaccination parisien, Emmanuel Macron lui-même annonce l'élargissement des critères d'éligibilité en détaillant les jours et modalités de cette « bataille ».

Avec cette figure du logisticien, Emmanuel Macron reste dans le registre de la guerre qu'il a ouvert en mars 2020<sup>326</sup>. La figure du logisticien bénéficie des honneurs de l'homme de l'ombre : celui qui rend possible, qui fait. Le logisticien est celui qui donne aux « premières lignes » la possibilité d'agir, c'est-à-dire du matériel en nombre et qualité, « de manière sûre et dans le bon ordre ». En se positionnant ainsi, Emmanuel Macron n'incarne plus l'État, il ordonne l'État. Il ne commande pas, il actionne. Mais il en révèle également les failles : un Président devrait-il avoir à s'occuper de cela ? Alors

<sup>324</sup> Allocution du Président de la République, [www.elysee.fr](http://www.elysee.fr), 31 mars 2021,

<sup>325</sup> « Produire, produire, produire ! Déplacement du Président Emmanuel Macron sur le site de l'entreprise Delpharm qui a débuté la production de vaccins », [elysee.fr](http://elysee.fr), 9 avril 2021

<sup>326</sup> LEMARIE, Alexandre, PIETRALUNGA, Cédric, « Nous sommes en guerre » : face au coronavirus, Emmanuel Macron sonne la « mobilisation générale », *le Monde*, 17 mars 2020

que dans ses colonnes, le journal *Le Point* s'interroge : « Y a-t-il un logisticien dans la salle ?<sup>327</sup> », Emmanuel Macron leur répond : le logisticien, c'est moi ! Son rôle : s'assurer que la chaîne logistique dont il vérifie chaque étape fonctionne pour respecter la promesse que le Président Maître des horloges a fixée. En se montrant en homme d'action, il met en application sa ligne défendue dans le journal *l'Express* le 23 décembre : « Pour répondre à la défiance, il faut [...] mêler l'action, la cohérence et l'explication ».



Figure 40 - Capture d'écran, vidéo publiée sur le site [www.elysee.fr](http://www.elysee.fr) – 10 mai 2021

### ***Le Politique, l'art de commander à des hommes libres***

En mars 2020, le confinement avait été dicté par les préconisations du Conseil scientifique créé spécifiquement et présidé par Jean-François Delpha. Le lendemain, 12 mars, dans son adresse aux Français, le Président de la République développait son principe : « la confiance dans la science<sup>328</sup> ». Deux mois plus tard, Emmanuel Macron donnait un coup de griffe à cette confiance en décidant des modalités du déconfinement sans intégrer les préconisations du Conseil scientifique. Depuis, chaque dégradation de la situation sanitaire met en scène une confrontation du politique et du scientifique. Il y a d'abord cet avertissement posé le 31 décembre 2020 par le Président sur la lenteur de la campagne vaccinale. Puis, fin janvier 2021, alors que le variant *dit Anglais*<sup>329</sup> provoque un début de troisième vague, Emmanuel Macron, après une longue séquence

---

<sup>327</sup> LAVASTRE, Olivier, AGERON, Blandine, « Y a-t-il un logisticien dans la salle ? », *Le Point*, 11 mars 2021

<sup>328</sup> Adresse aux Français, 12 mars 2020, [www.elysee.fr](http://www.elysee.fr)

<sup>329</sup> Il est nommé ainsi puis *Alpha* à partir du 31 mai 2021 sur décision de l'OMS.

où de nombreux scientifiques « mettent l'exécutif sous pression <sup>330</sup> », refuse à nouveau d'écouter les préconisations du conseil scientifique<sup>331</sup> et étend les mesures existantes de couvre-feu. Il justifie ses choix en considérant le vaccin « comme une perspective de sortie durable de la crise<sup>332</sup> ». Le 31 mars, il se résout à ne mettre en place que des restrictions sanitaires étendues sans prononcer le mot confinement<sup>333</sup>. Le 29 avril, dans une interview à la presse régionale, il annonce un plan de déconfinement immédiatement contesté par des scientifiques<sup>334</sup>. Cette tension entre deux figures d'autorité, politique et scientifique, est traduite par le terme de « pari » dans la presse et dans la classe politique : *Les Echos*<sup>335</sup> le 31 janvier parle du « pari de Macron ». C'est un « pari gagné<sup>336</sup> » le 16 mars sur *LCI*, ou plutôt un « pari presque gagné <sup>337</sup> » pour *Télérama* le 25 mars, à moins qu'il ne s'agisse d'un « pari perdu » le 1<sup>er</sup> avril selon l'opposition<sup>338</sup>. Cela n'empêche pas le Président de tenter en avril « un ultime pari » selon *le Monde*<sup>339</sup> et *l'Obs*<sup>340</sup>, qui est un « pari politique<sup>341</sup> » pour *France Culture*. Est-ce « un pari gagné pour Emmanuel Macron ? <sup>342</sup> » s'interroge *BFMTV* le 16 juin ? Peu importe car déjà se rejoue « un dernier pari <sup>343</sup> » le 31 juillet, encore, pour *Le Monde*.

Un pari, c'est une aventure, un « saut dans le vide » et en cela l'affirmation d'une confiance dans ses choix ou sa vision, alors que tout plaide contre. Parce qu'il peut tout perdre (et faire perdre le pays), il fait peser sur les épaules du Président la responsabilité totale de la destinée de la Nation. C'est une bataille entre le rationnel et le sensible, entre la vérité des chiffres et la réalité des vies. Ainsi, se met en scène un affrontement entre savoir scientifique et décision politique, principe de précaution et principe de réalité, santé publique et acceptabilité individuelle. C'est la politique, « l'art de commander à des hommes libres » (Aristote), contre le fatalisme consistant à se

<sup>330</sup> « Vers un reconfinement immédiat ? Les scientifiques mettent l'exécutif sous pression », *LCI*, 25 janvier 2021

<sup>331</sup> « Il faudra probablement aller vers un confinement », avertit le président du Conseil scientifique », *la Dépêche*, 24 janvier 2021

<sup>332</sup> « Un retour à une vie aussi normale que possible », *Ouest-France*, 30 avril 2021

<sup>333</sup> Sur la difficulté du Président à dire les mots, on peut lire : LEBRETON-FALEZAN, Isabelle, « Un an de communication de crise : l'exécutif face aux Français », *The Conversation*, 6 avril 2021

<sup>334</sup> « Épidémiologistes et médecins vent debout contre l'amorce d'un déconfinement prématuré », *BFMTV*, 22 avril 2021

<sup>335</sup> « Le pari de Macron pour éviter un troisième confinement », *Les Echos*, 31 janvier 2021

<sup>336</sup> « Jean-Michel Apathie : le pari gagné de Macron », *LCI*, 16 février 2021

<sup>337</sup> GONTIER, Samuel, « Le pari (presque) gagné d'Emmanuel Macron », *Télérama*, 25 mars 2021

<sup>338</sup> « Covid-19 - L'opposition fustige le "pari perdu" d'Emmanuel Macron », *l'Indépendant*, 18 mai 2021

<sup>339</sup> « Covid-19 : l'ultime pari d'Emmanuel Macron », *Le Monde*, 1<sup>er</sup> avril 2021

<sup>340</sup> GUICHOUX, Marie, « La vaccination pour tous, l'ultime pari de Macron », *l'Obs*, 7 avril 2021

<sup>341</sup> « Le pari politique d'Emmanuel Macron avec le déconfinement progressif », *France Culture*, 30 avril 2021

<sup>342</sup> « Covid: pari gagné pour Emmanuel Macron ? », *BFMTV*, 16 juin 2021

<sup>343</sup> GATINOIS, Claire, « Covid-19 : le dernier pari d'Emmanuel Macron », *le Monde*, 15 juillet 2021

soumettre aux règles immuables de la nature. C'est le sens de son propos à la presse régionale, le 30 avril 2021 : « Nous avons été éclairés par la science et nous avons fait le choix de mettre l'humain avant tout. Dans l'humain, il n'y a pas que la gestion sanitaire, mais aussi tout ce qui fait la vie des femmes et des hommes. La vie de la Nation ne se réduit pas à l'évolution des courbes<sup>344</sup> ». Emmanuel Macron, dont l'agacement que lui inspire l'extrême prudence des scientifiques<sup>345</sup> est fuité par son entourage, endosse ainsi la figure du politique dans sa dimension intuitive et instinctive qui le différencie d'entre les autres, capable de « prendre son risque », phrase fétiche du président<sup>346</sup>. Seul contre tous, il incarne le retour de la volonté politique. Victime de cette bataille, le conseil scientifique voit son autorité se banaliser<sup>347</sup> parmi le brouhaha permanent des avis d'experts sur les plateaux de télévisions<sup>348</sup>.

### *L'Épidémiologiste : les scientifiques, c'est pas automatique*

Dans une longue interview donnée au journal *l'Express* le 17 décembre, le Président célèbre les scientifiques dont il regarde « avec beaucoup d'admiration ce [qu'ils] ont accompli » et condamne « le sentiment que tout se vaut, que toutes les paroles sont égales, [que] celle de quelqu'un qui n'est pas spécialiste mais a un avis sur le virus vaut la voix d'un scientifique ». Cela n'empêche pas son entourage de céder à la tentation « d'écrasement des hiérarchies induit par la société du commentaire permanent » que fustige pourtant Emmanuel Macron.

En effet, surfant sur le combat d'autorité contre les scientifiques, Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation Nationale estime que « le président a acquis une vraie expertise sur les sujets sanitaires. Ce qui n'est pas un sujet inaccessible pour une intelligence comme la sienne<sup>349</sup> ». Richard Ferrand, Président de l'Assemblée Nationale, renchérit : « Un jour, il pourra briguer l'agrégation d'immunologie ». L'idée est fortement relayée dans les médias, pour la brocarder<sup>350</sup> ou reconnaître le flair du Président. Le

---

<sup>344</sup> « Un retour à une vie aussi normale que possible », *Ouest-France*, 30 avril 2021

<sup>345</sup> Emmanuel Macron, ulcéré par le Conseil Scientifique, *Journal des femmes*, 19 février 2021

<sup>346</sup> SEGAUNES, Nathalie, « Parlez-vous le Macron? Le mot du jour: « (prendre son) risque » », *l'Opinion*, 6 août 2021

<sup>347</sup> RENAULT, Coline, « Covid-19 : mais où est donc passé le Conseil scientifique ? », *le Figaro*, 14 mai 2021

<sup>348</sup> « Qui sont les "experts" qui nous parlent tous les jours dans les médias ? », *France Info*, 19 août 2020.

<sup>349</sup> LEMARIE, Alexandre, « Comment l'entourage d'Emmanuel Macron met en scène un président qui serait devenu épidémiologiste », *Le Monde*, 30 mars 2021

<sup>350</sup> BRUNET, Margot, « Macron, "président épidémiologiste" ? "Cette science demande des années d'expérience" », *Marianne*, 31 mars 2021

*Télégramme* titre ainsi son éditorial : « L'épidémiologiste en chef<sup>351</sup> » évoquant pour l'encourager un « chef de l'État [qui] a entamé son bras de fer avec le pouvoir médical ». Au-delà de l'autosatisfaction affichée par la majorité et le courroux que cette arrogance suscite dans la communauté scientifique<sup>352</sup>, c'est l'image du Président omniscient, hypermnésique et bourreau de travail qui s'étoffe un peu plus. Un homme qui sait et qui, en plus, ne compte pas ses vacances...

### ***Le Professeur-influenceur : les vacances apprenantes***

Marqueur du retour de la prééminence du politique qu'il compte incarner seul, Emmanuel Macron ne laisse à personne le soin de définir le tempo de la campagne vaccinale. Il applique ainsi le principe qu'il affectionne : celui de rester le « maître des horloges ». Pour Emmanuel Macron, le « maître des horloges » - à ne pas confondre avec le titre de « maître du temps » qu'il accorde au virus<sup>353</sup> - s'adresse surtout aux médias auxquels il refuse l'effet de l'*agenda settings*. Théorisé par McCombs et Shaw en 1972, l'effet *dit* de l'*agenda settings* « désigne un modèle qui établit une relation causale entre l'importance que les médias accordent à certains sujets et la perception qu'ont les consommateurs de nouvelles de l'importance de ces sujets ». Selon cet effet, « les médias influencent l'ordre du jour des affaires publiques dans la mesure où le public ajuste sa perception de l'importance relative des sujets à l'importance que les médias leur accordent<sup>354</sup> ». Avec l'objet vaccinal, Emmanuel Macron multiplie les séquences visant à imposer son propre agenda, ses angles et surtout son rythme. C'est le cas, le 2 février lors de son interview surprise sur TF1 où il produit un format inédit qui assèche les journalistes incapables de feuilletonner l'annonce en amont. C'est aussi le cas le 12 juillet où il modifie le cadre ritualisé de son allocution. A chaque fois, les angles s'imposent aux journalistes. Mais, c'est surtout sur les médias sociaux qu'Emmanuel Macron va totalement contourner l'intermédiation des *Gatekeepers* (gardiens) des médias traditionnels. Il commence en février en lançant un défi aux youtubeurs McFly et Carlito<sup>355</sup> (6,7 millions d'abonnés) pour les inviter à réaliser une vidéo sur les gestes barrière. Pour la communication vaccinale, il choisit de s'adresser

<sup>351</sup> « Editorial : L'épidémiologiste en chef », *le Télégramme*, 30 mars 2021

<sup>352</sup> « Dominique Costagliola : "C'est naïf de prétendre que Macron est un épidémiologiste », *L'Express*, 16 mars 2021

<sup>353</sup> « Covid-19 : "Le maître du temps, c'est le virus, malheureusement", estime Macron », *Paris Match*, 15 mars 2021

<sup>354</sup> CHARRON, Jean, « Les médias et les sources : Les limites du modèle de l'*agenda-setting* », *CNRS Éditions Hermès, La Revue* », 1995/3 n° 17-18, pp 73-92

<sup>355</sup> « Le président de la République nous lance un défi. Voilà. Dinguerie ? Oui. » *Youtube*, 19 février 2021

directement aux jeunes dont la couverture vaccinale est la plus basse, en utilisant deux plateformes : *TikTok*, média-social plébiscité par les adolescents qui compte 800 millions d'utilisateurs dans le monde ; et *Instagram*, premier média-social des 16-25 ans<sup>356</sup>. Il dispose sur les deux plateformes de 2,7 millions d'abonnés. Le 2 août, alors qu'il est en vacances dans la résidence présidentielle du Fort de Brégançon, il publie une courte vidéo où il annonce qu'il répondra à toutes les questions que les personnes se posent sur les vaccins. La surprise est totale<sup>357</sup>. Aucune caméra n'étant autorisée à franchir les remparts du fort, c'est celle du Président qui fournit le flux d'images !

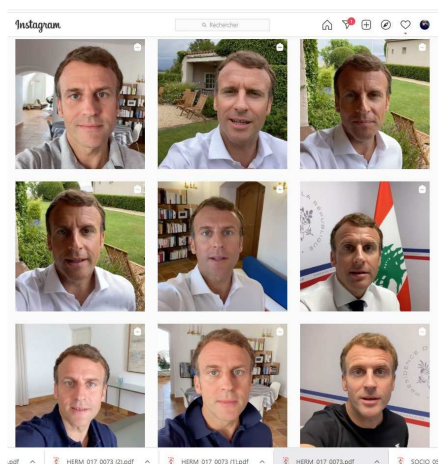


Figure 41 - Capture d'écran - Instagram à Emmanuel Macron - août 2021

Il produit un contenu inédit dans une période où la parole présidentielle se raréfie. Le Président *qui n'est pas là* occupe l'espace médiatique en séquençant son rendez-vous quotidiennement. Pour convaincre les jeunes qui hésitent ou s'inquiètent, le ton est professoral, pédagogique. Le Président s'installe dans l'habit du professeur qui explique, corrige, précise les faits avec des chiffres, invite à réfléchir sur la notion de liberté, met en garde sur les fausses informations. Il conclut ses vidéos par des énoncés constatifs : « Le vaccin, c'est la solution » ; « Le vaccin sauve des vies ». Un énoncé constatif « décrit un état du monde ou une action (passée, présente, future, hypothétique...) »<sup>358</sup>. Il a la force du constat, même si la personne qui l'interprète « peut adopter un point de vue vériconditionnel (c'est-à-dire une appréciation de conformité par rapport à la vérité) ». La vidéo est suivie de onze autres dont la durée varie entre 50

<sup>356</sup> « Instagram est le réseau social le plus utilisé par les jeunes en France, devant Snapchat et Facebook », *BDM*, 6 février 2020

<sup>357</sup> « Vaccination : Emmanuel Macron bat le rappel sur Instagram et TikTok », *Le Parisien*, 2 août 2021

<sup>358</sup> KRIEG-PLANQUE, Alice, *Analyser les discours institutionnels*, Paris, Armand Colin, 2021, p.55

secondes et 2 minutes. Elles sont toutes reprises par les médias traditionnels réduits à de simples relais du propos présidentiel. Au-delà des messages eux-mêmes qui visent à encourager la vaccination, elles plongent dans l'intimité du couple présidentiel et sont commentées à ce titre, le Président prenant soin de multiplier les tenues vestimentaires estivales (t-shirt, polo, chemise) et le cadre (jardin, bureau, salon...). C'est aussi Brégançon qu'on visite.

En alternant entre la rigidité des formats ritualisés (allocutions solennelles en direct de l'Élysée) et la souplesse de nouveaux cadres et formats (Tour *Eiffel*, interview surprise, *TikTok*, *Instagram*, *Youtube*...), Emmanuel Macron passe de la verticalité à l'horizontalité, du formalisme au ton familier, du grandiloquent à l'intime. Il est un producteur d'images, un créateur de contenus. Plus curieusement, on notera l'absence d'image de sa propre vaccination le 31 mai 2020<sup>359</sup>, passée dès lors presque inaperçue. C'est lorsque que la question lui est posée dans l'une des vidéos du mois d'août et qu'il y répond, qu'une polémique éclate : sa vaccination réelle aurait eu lieu en juillet. Elle oblige l'Élysée à démentir. Elle montre à quel point l'image est preuve mais aussi un marqueur mémoriel. On peut s'étonner qu'un producteur d'images comme Emmanuel Macron ait fait le choix de ne pas se montrer, sachant qu'il prêterait ainsi le flanc aux « enquêteurs » de la conspiration, déjà à l'œuvre pour son t-shirt Hibou<sup>360</sup>. Ce manqué est un mystère. A moins qu'il s'agisse une fois de plus d'un contre-pied, d'une volonté de ne pas être là où on l'attend, du retour de la disruption qui avait fait sa marque de fabrique.

## **2. Contre la défiance intime : le poids des mythes**

### *Le mythe du déclin : un malaise endémique*

Selon un sondage réalisé les 14 et 15 septembre 2021, la France est en déclin pour 62% des Français contre 37% qui considèrent qu'elle ne l'est pas<sup>361</sup>. Un an auparavant, le sentiment était plus élevé encore avec 78% des personnes interrogées<sup>362</sup>. Le déclin c'est

---

<sup>359</sup> Instagram, @emmanuelmacron, 31 mai 2021

<sup>360</sup> LE MOAL, Alizée, « Le t-shirt d'Emmanuel Macron : Illuminati, franc-maçon, Bohemian Club... Les théories du complot fusent », *Melty*, 4 août 2021.

<sup>361</sup> « Sondage : 62% des Français estiment que la France est en déclin », *CNews*, 16 septembre 2021

<sup>362</sup> « Une France pessimiste qui fait face à quatre sujets de tension majeurs », *Ipsos.com*, 15 septembre 2021

« l'état de ce qui diminue de valeur, de grandeur, d'éclat, de puissance<sup>363</sup> ». Il signifie donc que pour deux Français sur trois, le pays allait mieux, fonctionnait mieux, qu'on y était plus heureux, que c'était mieux *avant*. S'active probablement ici le puissant *mythe de l'âge d'or* qui traverse de nombreuses époques et glorifie les « temps d'avant ». Selon Raoul Girardet, ceux-ci peuvent avoir été « vécus avant d'avoir été rêvés », mais les plus nombreux « échappent à la mémoire individuelle pour ne plus relever que celle de l'histoire, ou ce qui passe pour être de l'histoire<sup>364</sup> ». Ce *mythe de l'âge d'or* oscille entre regret et espérance, « entre ce qui n'est qu'évocation nostalgique d'une sorte de bonheur disparu et ce qui exprime l'attente de son retour ». Le déclin est parfois adossé au discours sur la décadence, « cette vieille chanson que les Français entendent depuis la Révolution [...] et qui se diffuse de façon cyclique, spécialement dans les moments de récessions économiques, d'incertitudes politiques, ou de troubles sociaux<sup>365</sup> », selon Michel Winock. Mais si la décadence « est une des convictions les mieux ancrées de la famille réactionnaire », elle reste globalement circonscrite à l'extrême-droite. Elle ne suffit pas à expliquer pourquoi les Français manifestent une telle nostalgie. Plusieurs ouvrages tentent d'identifier ce pessimisme endémique. Le démographe Hervé le Bras, en dresse un état des lieux précis<sup>366</sup> : les Français se révèlent les moins confiants dans l'avenir et les plus défiants vis-à-vis des institutions (média, partis politiques, syndicats). Ils sont parmi les plus hostiles à la mondialisation, à l'économie de marché, au libre-échange, aux grandes entreprises et paradoxalement ceux qui apprécient le moins l'Etat providence en Europe « alors que la France est l'Etat qui consacre la plus grande part de son PIB à la politique sociale ». Mais, ils n'associent pas le déclin du pays à leur vie personnelle : 82% pensent que la situation du pays s'est dégradée ces cinq dernières années<sup>367</sup> alors qu'ils ne sont « que » 35% à considérer que c'est le cas pour leur vie personnelle. Selon Hervé le Bras, « les Français s'enferment à la fois dans le passé et dans leur vie privée ». Le démographe passe ensuite en revue les nombreux domaines qui viennent objectiver pour ne pas dire contredire ce jugement. Il pointe toutefois les effets d'une « société française [qui] s'est immobilisée », fragmentée, où la promesse méritocratique républicaine s'est asséchée et, avec, celle de l'ascenseur social.

---

<sup>363</sup> Dictionnaire Larousse.fr

<sup>364</sup> GIRARDET, Raoul, *op.cit*, p.97

<sup>365</sup> WINOCK, Michel, *La France républicaine. Histoire politique XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, R. Laffont, 2017, p.272

<sup>366</sup> LE BRAS, Hervé, *Se sentir mal dans une France qui va bien*, Paris, L'Aube, 2019

<sup>367</sup> L'ouvrage d'Hervé le Bras est publié en 2019



Il conclut en disant : « la difficulté de la situation française ne tient donc pas à des causes purement socio-économiques, mais à des préconceptions, des représentations, des mythes qui, par définition, ne collent pas à la réalité ». Le politologue Jérôme Fourquet partage le constat d'un modèle français à l'arrêt mais il va plus loin en décrivant un pays en voie d'archipelisation, c'est-à-dire fragmentée en une multitude d'archipels qui interagissent ensemble mais où vivent « différents groupes ayant leur mode de vie, des mœurs bien à eux et parfois une vision du monde singulière <sup>368</sup> ». Cet archipelisation se traduit par des phénomènes de repli identitaire, le sentiment d'abandon de la France rurale et périphérique, mais également une forme de sécession des élites vivant dans « l'entre soi et le grégarisme ». Conséquence de cette « nation multiple et divisée », l'auteur évoque « une société française [qui] cherche à se rassurer sur la persistance d'une certaine *unité* ». Comment un pays fragmenté, profondément défiant sur sa capacité collective et celles de ses dirigeants, orphelins de ses mythes pouvait-il appréhender une pandémie mondiale et avoir confiance en sa capacité de résolution, en particulier via ses outils – les vaccins – qu'il n'a même pas su inventer ?

### ***La débâcle du mythe Pasteur : l'étrange défaite ?***

Le mythe Pasteur (1822-1895) est si puissant en France qu'il en est devenu l'une de ses périphrases : *le Pays de Pasteur* est, avec *le Pays des Lumières*, *le Pays du fromage* ou *le Pays de Molière*, intrinsèquement associé à la France. Pasteur est une icône républicaine, symbole du positivisme héritier des *Lumières*, comme l'explique la philosophe Claire Salomon-Bayet : « Figure de la science Pasteur dans son siècle incarne la raison scientifique en marche, sans scepticisme mais sans complaisance <sup>369</sup> ». Le mythe a traversé le XX<sup>e</sup> siècle mais il est né de son vivant. Ainsi, parlait-on de lui en 1886, dans un compte-rendu de la réunion de la Société des sauveteurs de la Seine qui remet un diplôme d'honneur à Pasteur : « L'alliance du gouvernement républicain et de la science [...] la marche en avant des Nations s'accomplira désormais non plus par l'écrasement des faibles et l'omnipotence des forts, mais par la puissance irrésistible du progrès [...] C'est pourquoi le XIX<sup>e</sup> siècle s'appellera le siècle de Victor Hugo, de Ferdinand de Lesseps et de Pasteur [...] ce qu'il y a de plus respectable au monde, le

---

<sup>368</sup> FOURQUET, Jérôme, *L'archipel français*, Paris, Seuil, 2019

<sup>369</sup> SALOMON-BAYET, Claire, "La gloire de Pasteur". In: *Romantisme*, 1998, n°100. Le Grand Homme. pp. 159-169;

génie mis au service de l'Humanité<sup>370</sup> ». Il est très régulièrement sollicité par Emmanuel Macron et Olivier Véran (fig. 22) :



Figure 42 - Captures d'écran – Twitter – Olivier Veran 17/12/21 – Emmanuel Macron 27/12/20

Il est associé systématiquement à la référence aux *Lumières*, omniprésente dans le propos d'Emmanuel Macron : « Nous sommes une grande Nation. Une Nation de Science, celle des *Lumières*, de Louis Pasteur » dit-il dans son discours le 12 juillet 2021. Le 1<sup>er</sup> septembre, dans *Challenges* il reprend les mêmes mots pour parler de la France « La nation *des Lumières*, de Louis Pasteur et de Pierre et Marie Curie, qui place la raison, la science et la médecine au-dessus de tout. ». *Pasteur* est l'argument d'autorité suprême qui cherche à activer un traitement heuristique de l'information proche de la croyance : la seule énonciation se suffit à elle-même pour déclencher la confiance. Être le *Pays de Pasteur* signifie donc que tous les Français en sont les héritiers, qu'ils doivent s'en montrer dignes et croire en la marche inexorable du progrès éclairée par la science et la Raison. En douter, c'est douter de la France. Si nous sommes le *pays de Pasteur*, nous ne pouvons ignorer la parole scientifique sans rompre avec notre identité. De la même façon, nous ne craignons pas l'avenir car nous l'inventons. Aussi, quand le 25 janvier 2021, l'*Institut Pasteur* associé au groupe américain *Merck & Co* annonce l'échec et l'abandon de son vaccin, la déflagration est immense. Comme le rappelle Anne-Marie Moulin « le choix du terme vaccin était évidemment un coup de chapeau à Jenner, mais, en l'inventant, Pasteur revendiquait au nom de son pays, la paternité de toute une famille de vaccins encore à naître<sup>371</sup> ». L'échec de Pasteur, c'est une défaite « à domicile ». Elle provoque immédiatement une avalanche de réactions et de commentaires alarmistes. C'est en effet le deuxième échec

<sup>370</sup> *Ibid.*

<sup>371</sup> MOULIN, Anne-Marie, « Les vaccins : l'état moderne et les sociétés », *Médecine/sciences*, n°4, vol.23, avril 2007

français après *Sanofi* qui, le 11 décembre, annonçait un an de retard pour son vaccin<sup>372</sup>, une éternité alors que *Pfizer* et *Moderna* triomphaient et que l'Angleterre commençait à vacciner à l'*AstraZeneca*. Mais si l'échec de *Sanofi* est un incident industriel, l'échec de *Pasteur* n'est pas que celui d'un laboratoire. Par sa charge symbolique, il est celui d'une nation tout entière. Il est considéré comme l'ultime manifestation du déclin français. Le sujet fait l'objet de nombreux articles de presse : « Enrayer le déclin Français<sup>373</sup> » ; « Sciences, le déclin Français s'accroît<sup>374</sup> » ; « Les raisons de l'accélération du déclin français » ; « La crise du Covid reflète le déclin français<sup>375</sup> » ; « Peut-on (encore) éviter le déclin<sup>376</sup> ? ». Repris à droite et à l'extrême-droite par les candidats à l'élection présidentielle de 2022<sup>377</sup>, le sujet interroge *France Culture* : « La campagne présidentielle de 2022 se jouera-t-elle sur le sentiment de déclin ?<sup>378</sup> ». Certains éditorialistes<sup>379</sup> vont jusqu'à convoquer « l'étrange défaite » écrit par Marc Bloch entre juillet et septembre 1940. Dans cet ouvrage que l'historien présente comme « le procès-verbal de l'an 1940 », il dresse un réquisitoire clinique et panoramique des raisons de la débâcle de l'armée française : « Nous nous trouvons aujourd'hui dans cette situation affreuse que le sort de la France a cessé de dépendre des Français<sup>380</sup> ». Étonnamment, Emmanuel Macron utilise également la force symbolique du livre de Marc Bloch pour déconcer ses détracteurs : « Un défaitisme est là depuis longtemps et sa responsabilité est énorme : je pourrais vous renvoyer à Marc Bloch. Il y a une immense trahison des clercs dans ce malaise français ». Dans une tirade aux accents populistes, il n'hésite pas à dénoncer les « intellectuels [qui] n'ont pas su penser un avenir français durant ces décennies de crises<sup>381</sup> ».

Pour la campagne de vaccination, cette « défaite » est de mauvais augure : elle peut d'abord éloigner les hésitants susceptibles d'accorder leur confiance à un vaccin français. Emmanuel Macron ne dit-il pas pour rassurer lors de ses vidéos estivales sur

<sup>372</sup> « Covid-19 : le vaccin Sanofi-GSK ne sera prêt que fin 2021 », *France24*, 11 décembre 2020

<sup>373</sup> « Enrayer le déclin français », *l'Usine Nouvelle*, 24 février 2021

<sup>374</sup> « Sciences : le déclin français s'accroît », *le Monde*, 25 février 2021

<sup>375</sup> « Arthur Chevallier : La Crise du Covid reflète le déclin français », *Le Point*, 23 mars 2021

<sup>376</sup> « Peut-on (encore) éviter le déclin », *Le Point*, 8 avril 2021

<sup>377</sup> « Xavier Bertrand: « Je refuse le naufrage et le sabordage de la société française », *le Figaro*, 9 juillet 2021

<sup>378</sup> SAYS, Frédéric, « La campagne présidentielle de 2022 se jouera-t-elle sur le sentiment de déclin ? », *France Culture*, 6 mai 2021

<sup>379</sup> « Nicolas Bouzou : L'étrange défaite (vaccinale) », *L'Express*, 28 février 2021

<sup>380</sup> BLOCH, Marc, *Une étrange défaite*, Paris, Gallimard, coll. Folio histoire, 1990, p.206

<sup>381</sup> « Ce que Macron n'a jamais dit des Français », *l'Express*, 23 décembre 2020

*TikTok* que la vaccination « c'est français, c'est Louis Pasteur<sup>382</sup> ». L'hypothèse est questionnée par l'institut *Elabe* le 17 décembre (avant l'annonce de l'échec de Pasteur) : 45% des Français se déclarent volontaires à la vaccination avec un vaccin français contre 38% s'il est étranger<sup>383</sup>. À ce moment de la campagne, ces 7% sont précieux. Mais, au-delà, elle vient nourrir le sentiment de défiance intime des français qui questionnent la capacité des institutions à sortir le pays de la crise. En mars 2021, ils sont 74% à penser que l'Etat ne parviendra pas à vacciner tous les adultes d'ici la fin de l'été<sup>384</sup>. Trois Français sur quatre ! Face à la fragilisation du mythe Pasteur, Emmanuel Macron va répliquer en activant plusieurs symboles et mythes français. Il le fait à travers des séquences vidéo mais aussi via des formats longs qu'il multiplie en accordant à des journaux des entretiens exclusifs : c'est le cas du journal *l'Express* le 17 décembre 2021 et du magazine *Zadig* au printemps 2021.

### ***Le mythe du génie français : Tour Eiffel et Start-up***

Parmi les mythes français, celui du « génie » français a été traduit par une publicité datant de 1976, trois ans après le choc pétrolier qui révèle la dépendance énergétique de la France : « En France, on n'a pas de pétrole mais on a des idées<sup>385</sup> ! » Elle accompagne le changement d'heure, idée lumineuse qui doit permettre de réaliser des économies. Cette idée d'une intelligence fulgurante contournant les difficultés est incarnée évidemment par Astérix, héros intrépide et rusé qui, avec une poignée d'irréductibles, réussit à déjouer l'invasion des puissantes armées romaines (avec le soutien de la potion magique, autre génie français, celui de la recette). La France aime s'imaginer ce supplément d'âme qui lui permet, même (surtout !) en danger et assiégée, de rester une lumière dans l'obscurité. Cette histoire mythifiée est très régulièrement sollicitée par le Président dans de nombreux entretiens ou allocutions où l'emphase s'invite. C'est ce qu'évoque Emmanuel Macron dans son entretien au magazine *ZADIG* : « J'ai la préscience que nous avons cette force et cette inspiration en nous. Je crois beaucoup dans l'inspiration du peuple français et je considère que mon rôle est, chaque fois, de tracer le bon chemin, d'y mettre le bon mot, même si je fais des erreurs,

---

<sup>382</sup> TikTok, @emmanuelmacron, août 2021

<sup>383</sup> Sondage *ELABE* BFMTV – Les Français et le vaccin contre la Covid-19 - 17 décembre 2020, [www.Elabe.fr](http://www.Elabe.fr)

<sup>384</sup> Sondage *ELABE* BFMTV – Les Français et l'épidémie de Covid-19 - 3 mars 2021.

<sup>385</sup> A ce sujet : BERTHELOT-GUIET, Karine, et CAROLINE OLLIVIER-YANIV, *Op. cit.* p11

pour permettre que cela advienne. C'est ça, notre véritable histoire<sup>386</sup> ». Cette inspiration du peuple français, on la trouve partout : une passe venue de nulle part au Rugby et l'on parle du « french Flair » ; la musique électro-pop française qui fait danser le monde, c'est la *french touch* ; les *start-ups* en quête de licorne, c'est la *French Tech*. Le génie français, c'est donc aussi un visionnaire, un incompris de son temps, un créateur. La France, dit le Président dans l'Express, c'est « un pays très politique, perclus de passions contraires. C'est ce que j'aime profondément en nous. Cette tension créatrice ». Deux séquences figurent ce propos : d'abord, le discours du 12 juillet 2021 où Emmanuel Macron annonce la mise en place de l'obligation vaccinale pour les personnels de santé et du passe sanitaire. Il convoque pour cela symbole-total de la France : la *Dame de Fer*. Elle est filmée sous plusieurs angles pour mieux l'observer, rompant ainsi avec le plan fixe traditionnel à l'exercice. Elle est la fois verticalité, stabilité et symbole du génie français. Elle n'a d'ailleurs pas d'autres fonctions.



Figure 43 - Capture d'écran - Allocution présidentielle 12 juillet 2021

Et elle est au cœur des « passions contraires » et de la « tension créatrice » si on songe à la lettre signée par 47 artistes dont Zola, Maupassant et autre Gounod pointant « le déshonneur de Paris » : « Lorsque les étrangers viendront visiter notre Exposition, ils s'écrieront, étonnés : « Quoi ? C'est cette horreur que les Français ont trouvée pour nous donner une idée de leur goût si fort vanté ? » Et ils auront raison de se moquer de nous [...] ». La *Tour Eiffel* incarne le génie, l'audace technique, la prouesse d'acier qui annonce un progrès sans limite et qui rebondit avec le *Grand Palais éphémère*, autre prouesse technique, construit en quelques mois pour remplacer le Grand Palais historique en rénovation. Deux prouesses se regardent avec 120 ans d'écart. Le passé, le présent et l'avenir pour lequel le Président donne rendez-vous : « Alors, à la rentrée

<sup>386</sup> « Conversation avec Emmanuel Macron », *ZADIG*, n°10, Mai 2021

nous aurons rendez-vous avec notre avenir. Pour bâtir une France indépendante, qui ne vit pas dans la nostalgie mais sait prendre les décisions nécessaires à sa destinée. Une France conquérante, qui a foi en la force de sa jeunesse, et n'a pas peur du futur mais l'invente<sup>387</sup> » dit-il en conclusion de son allocution. On le comprend : le fil de « l'inaltérable esprit Français<sup>388</sup> » n'est pas brisé. Mais il devra inventer une autre révolution, après la révolution industrielle : la révolution digitale.



Figure 44 - Capture d'écran -Twitter Guillaume Rozier – 20 juillet 2021

Cette séquence aux symboles ostentatoires doit être mise en relation avec une autre : Emmanuel Macron a en effet décidé de *faire* Chevalier de l'ordre national du mérite, Guillaume Rozier, créateur des sites internet *Covid Tracker*, *Vaccin Tracker*, *Vitemadose*, *Chronodose*<sup>389</sup> qui ont été, nous l'avons vu, mis en avant par le Président. Il est « fait chevalier à titre exceptionnel (sans attendre la durée de services requise de dix ans) ainsi que le permet le code de l'Ordre national du mérite pour des « services exceptionnels nettement caractérisés » selon la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur. C'est le Président lui-même qui la remet. Or, comme l'explique Annie Stora-Lamarre, « décorer le mérite s'accompagne d'une technique de gestion sociale. En un siècle, le mérite est bel et bien devenu une catégorie d'action publique<sup>390</sup> ». Plus discrète en apparence, la dépêche de l'AFP est fortement relayée par l'ensemble des médias, de la presse nationale à la presse quotidienne régionale<sup>391</sup> car elle est interprétée pour ce qu'elle est : la première héroïsation d'une personne issue des *start-ups*. Elle est

<sup>387</sup> Allocution du Président de la République, 12 juillet 2021, [www.elysee.fr](http://www.elysee.fr)

<sup>388</sup> « Emmanuel Macron sur l'état de la France: "Un peuple lucide se dévoile" », *Challenges*, 1<sup>er</sup> septembre 2021

<sup>389</sup> « Guillaume Rozier, le fondateur de Covid Tracker, décoré par Emmanuel Macron », *L'Obs*, 21 juillet 2021

<sup>390</sup> STORA-LAMARRE, Annie, « La République des médailles », *La vie des idées*, 13 mars 2008

<sup>391</sup> « Guillaume Rozier, fondateur de Vitemadose, reçoit l'ordre national du Mérite », *Le Dauphiné*, 22 mai 2021

aussi perçue comme un coup porté à l'administration<sup>392</sup> qui n'a pas su produire les mêmes outils avec des moyens pourtant sans commune mesure. Plusieurs lectures politiques peuvent être faites du « management honorifique<sup>393</sup> » utilisé par Emmanuel Macron : il lui permettrait de mettre en scène son discours libéral opposant mérite et rente en s'inscrivant dans l'esprit de la Révolution qui détermina que « le mérite [est] une aptitude qui se refuse à la faveur et à l'hérédité<sup>394</sup> » ; une lecture plus critique d'inspiration marxiste y verrait la manifestation d'un néolibéralisme managérial où, selon Olivier Ihl, « l'émulation *première* fondée sur la reconnaissance et la compétition se déploie au nom d'une théorie utilitariste du prestige ». Dès lors, l'objectif serait « de transformer des conduites jugées exemplaires en objets de récompense, [de] susciter une compétition qui puisse «moraliser» le corps social mais aussi faire pièce à « l'oisiveté » et aux « corporatismes » en tout genre<sup>395</sup> ».

### *Vaincre le mythe Allemand*

Comme nous l'avons évoqué en amont, la campagne vaccinale s'est opérée sous la pression d'une comparaison internationale favorisée par l'ouverture des données et leurs traitements simultanés. Battue sur le terrain de la recherche, battue sur le terrain de la production car dépendante du bon vouloir des laboratoires étrangers (et des principes actifs importés), la France vit particulièrement mal ce déclassement dans un domaine où elle pensait briller. Comme l'explique Jocelyn Raude : « la vaccination était un instrument de rayonnement et de fierté nationale, exploitée à ce titre par les institutions, surtout à la fin du XIXe siècle<sup>396</sup> ». Cette fonction géopolitique se réaffirme avec le vaccin contre le Covid-19. Une forme de *soft power* du vaccin<sup>397</sup> s'installe et chaque pays en fait un élément de grandeur nationale. Or, comme l'explique Carine Milcent, économiste spécialiste des systèmes de santé et chercheuse au CNRS : « La France est le seul pays membre du Conseil de sécurité de l'ONU à ne pas avoir trouvé

---

<sup>392</sup> CHAILLOT, Luc, « Guillaume Rozier, le jeune ingénieur qui ringardise les ministères », *Le Dauphiné*, 22 mai 2021

<sup>393</sup> IHL, Olivier, « Gouverner par les honneurs. Distinctions honorifiques et économie politique dans l'Europe du début du XIXe siècle », *Genèses*, vol. no55, no. 2, 2004, pp. 4-26.

<sup>394</sup> STORA-LAMARRE, Annie, « La République des médailles », *La vie des idées*, 13 mars 2008

<sup>395</sup> IHL, Olivier, *op.cit.* p 124.

<sup>396</sup> RAUDE, Jocelyn, « Vaccination : une hésitation française », *The Conversation*, 2 décembre 2020

<sup>397</sup> « Vaccins contre le Covid-19 : « soft power » et poudre aux yeux », *Le Monde*, 12 juin 2021

de vaccin, elle est aussi en retrait par rapport à l'Allemagne, siège de *BioNTech*<sup>398</sup> ». Se joue ici l'équilibre du duo franco-allemand au niveau européen. Emmanuel Macron a défendu régulièrement l'organisation européenne des commandes de vaccins, revendiquant « de vacciner en européen ». Il est probablement soucieux de montrer une autre image de l'Europe que celle de la désunion au printemps 2020. Il a aussi en perspective la présidence française de l'Union Européenne le 1<sup>er</sup> janvier 2022. Pour autant, si on « vaccine en européen », on tremble en nation et la pression des opinions publiques l'emportent, comme le prouve l'épisode de la psychose des thromboses. Déjà régulièrement confrontée au faible nombre de décès outre-Rhin durant la période du premier confinement, la France est à nouveau comparée à l'Allemagne dans ses débuts chaotique en décembre 2020. Le 13 novembre, Olivier Faure, secrétaire national du Parti Socialiste interpellait déjà Emmanuel Macron sur le risque d'impréparation en évoquant l'anticipation allemande : « Dès le lendemain de l'annonce, nous apprenions que l'Allemagne avait déjà travaillé au processus d'acheminement et de conservation des futurs vaccins[...]»<sup>399</sup> ». Le 29 décembre, après seulement deux jours de vaccination, un article de *l'Obs* titre : « La France a vacciné 70 personnes depuis dimanche (contre plus de 18 000 pour l'Allemagne) ». Le 17 janvier, *RTL* annonce le premier million de vaccinés en Allemagne<sup>400</sup> quand la France atteint le tiers. Intimement, la France est confrontée à son vieux complexe, le modèle allemand, censé être le contre-exemple parfait du désordre français. Mais très rapidement, l'Allemagne connaît elle-même des déboires. *L'Humanité*, à l'instar de nombreux journaux, ne manque pas de souligner ces difficultés. Le journal communiste titre un vengeur « Vaccination anti-Covid : les ratés du « modèle allemand »<sup>401</sup> ». Dans *L'Obs*, Bernard Sananès, directeur de l'institut de sondage *Elabe*, considère comme un avantage le fait que « les performances de la France en comparaison de l'Allemagne sont moins préjudiciables qu'au début ». Il faut dire que la campagne vaccinale est suivie attentivement par la France jusqu'à en copier les soubresauts : le 15 mars, il faut que l'Allemagne décide unilatéralement de stopper l'utilisation de l'*AstraZeneca* pour que la France s'y résolve. Cette séquence démontre alors que l'Allemagne règle le pas du couple franco-allemand et qu'elle est un maître

---

<sup>398</sup> DE FOURNAS, Marie, « Coronavirus : Impact économique, image à l'étranger... Un vaccin Sanofi, ça va changer quoi pour la France? », *20 Minutes*, 17 mai 2021

<sup>399</sup> « Vaccin anti-Covid : Olivier Faure appelle Emmanuel Macron à «changer de méthode» », *Cnews*, 11 novembre 2021

<sup>400</sup> « Coronavirus en Allemagne : déjà plus d'un million de personnes vaccinées », *RTL*, 17 janvier 2021

<sup>401</sup> ODEMENT, Bruno, « Vaccination anti-Covid : les ratés du « modèle allemand » », *L'Humanité*, 7 janvier 2021



étalon de la bonne gestion nationale. On peut également percevoir en filigrane cette tension dans la mise en avant du *Made In France* par Emmanuel Macron alors que l'Allemagne est réputée avoir su conserver son tissu industriel. C'est pourquoi il organise un déplacement dans l'usine *Delpharm* le 9 avril 2021 (figure 44), d'où il s'exprime : « La bataille qui est la nôtre, c'est celle de l'innovation et de la production ». Pourtant, si la question vaccinale aurait pu fournir un élément de reconquête après le « désarmement sanitaire des masques <sup>402</sup> », l'échec de l'invention du vaccin conduit la France à n'être en vérité que le sous-traitant des autres <sup>403</sup> et à devoir patienter. Il se passe ainsi deux mois entre l'annonce du 2 février (TF1) et le lancement effectif de la production. Au fond, c'est un *Made in France* qui a vocation à faire oublier qu'il est « *invented elsewhere* ».



Figure 45 - Captures d'écran - BFMTV - 9 avril 2021

Mais, c'est surtout un tweet publié par le Président le 12 août (figure 46) qui démontre à quel point l'Allemagne est le point de référence français en Europe :



Figure 46 - Capture d'écran - Instagram – Emmanuel Macron -12 août 2021

<sup>402</sup> ROUQUET, Benjamin, « Production et logistique des masques, une tragédie en cinq actes », *La Tribune*, 16 mai 2020.

<sup>403</sup> CHAFFIN, Zeliha, « Vaccins contre le Covid-19 : pourquoi la France reste cantonnée à un rôle de sous-traitant », *Le Monde*, 19 avril 2021

Il montre l'évolution depuis juillet de trois courbes de couverture vaccinale : celles des Etats-Unis, de l'Allemagne et de la France. La date du 12 juillet est repérée. Le graphique montre donc la corrélation entre l'intervention du chef de l'Etat et l'accélération qui permet à la France de passer devant ses illustres concurrents. Passer devant les Etats-Unis et l'Allemagne, c'est prendre le leadership sur les puissances qui comptent, les seules qui vaillent dans le Monde et en Europe. La campagne vaccinale devient le témoin d'une renaissance française par comparaison, ce qui en dit long sur la perte de confiance. On pense à la formule de Talleyrand (1754-1838) : « Quand je m'examine, je m'inquiète. Quand je me compare, je me rassure ». Se rassurer donc, mais aussi mettre en scène trois éléments : l'autorité de la parole présidentielle, la capacité de mobilisation des Français, le lien de causalité entre la première et la deuxième. C'est bien la première qui conduit à la deuxième. En montrant que sa parole écoutée est le gage du succès de la nation, Emmanuel Macron affirme l'idée qu'un « peuple ensemble » guidée par l'autorité – ici, la sienne - est un peuple qui renaît. Il peut ainsi illustrer de ce qu'il disait dans *l'Express* le 23 décembre : « Une société, pour avancer, a besoin de commun, que des principes d'autorité politique, académique, scientifique existent ». Il le traduit par un « Nous sommes la France » identitaire et fier qui conclut le commentaire. Un « nous français » qu'Emmanuel Macron s'attache à mettre en récit.

### ***Le mythe de l'unité mis en récit : un « Nous, Français » pour 2002 ?***

Derrière l'objet vaccinal, Emmanuel Macron fait donc le choix de convoquer les figures de Pasteur, des Lumières, de la Raison, de l'Universalisme. Cette surcharge symbolique a notoirement vocation à balayer les bavardages d'un revers de la main lourde de l'histoire de France. Pour plagier la dernière publicité que nous avons analysée, on pourrait imaginer le slogan « On peut discuter de tout, sauf des mythes ». Mais, on peut aussi y voir un autre enjeu à travers lequel Emmanuel Macron, en déroulant des fils invisibles qui traversent la nation, chercherait à s'inscrire dans les racines d'un récit commun – Emmanuel Macron parle de « chemin » - et s'en faire le dépositaire.

Comme Nicolas D'Almeida le rappelle : « Le passage par le récit construit par un sujet individuel ou collectif et présenté à un public est un passage imposé, l'identité sociale

suppose une identité discursive et la création de légendes, de récits à dire ou à lire<sup>404</sup> ». Evoquant Roland Barthes pour lequel « il n'y a pas, il n'y a jamais eu nulle part aucun peuple sans récit<sup>405</sup> », Nicole de Almeida affirme que « dans le récit se joue une construction qui forge une unité vraisemblable qui est donnée à voir et à lire ». Or, le récit non seulement forge mais il s'appuie sur le *mythe de l'unité*. Dans ces allocutions comme dans ses entretiens au long cours, le président de la République évoque régulièrement la quête de l'unité. C'est le cas dans ses vœux le 31 décembre 2020 : « Restons ce peuple uni, solidaire, fier de son histoire, de ses valeurs, de sa culture [...] ». Il le redit le 31 mars 2021, « nous tiendrons, unis et déterminés », comme le 12 juillet 2021 : « J'ai confiance en vous, confiance en nous pour rester unis, sereins, déterminés<sup>406</sup> ». Raoul Girardet a analysé la rémanence du *mythe de l'unité* dans l'histoire politique française. Ce *mythe de l'unité* a « en arrière-plan, la notion d'une sorte de prédestination géographique de la nation française, l'idée d'une patrie virtuelle antérieure à la patrie réelle<sup>407</sup> ». Ainsi, la France serait en permanence à rebâtir plutôt qu'à construire, à rassembler plutôt qu'à assembler. Cette idée affleure quand Emmanuel Macron estime que la nécessité n'est « pas simplement [d'] éviter que les choses ne se détricotent encore davantage mais [de] reconstruire, [d'] inventer. [De] renouer avec l'esprit de conquête » et plus loin, de « réconcilier nos mémoires, retrouver une fierté apaisée dans notre histoire et rebâtir la trajectoire de progrès<sup>408</sup> ». Dès lors, le récit du déclin s'articule parfaitement avec le *mythe de l'unité* devenant son moteur, son mal nécessaire, en permettant la mise en scène d'un combat permanent pour rebâtir la France. Car, le mythe de l'unité met en scène « une lutte sans cesse entretenue entre deux faisceaux de forces contradictoires : les forces bénéfiques d'une part qui sont celles de la convergence, du rassemblement, de la cohésion ; les forces maléfiques d'autre part, celles de la dispersion, de l'éclatement, de la dissolution<sup>409</sup> », nous dit Raoul Girardet. Ainsi, Emmanuel Macron évoque-t-il ce combat ininterrompu entre « notre véritable histoire, qui est fondée sur la capacité à embrasser le futur, à se

---

<sup>404</sup> D'ALMEIDA, Nicole, *La société du jugement. Essai sur les nouveaux pouvoirs de l'opinion*, Paris, Armand Colin, 2007

<sup>405</sup> BARTHES, Roland, Introduction à l'analyse structurale des récits. In: *Communications*, 8, 1966. Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit. pp. 1-27;

<sup>406</sup> Ces trois allocutions sont disponibles en annexe.

<sup>407</sup> GIRARDET, Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 1986, p.157

<sup>408</sup> « Ce que Macron n'a jamais dit des Français », *l'Express*, 23 décembre 2020

<sup>409</sup> *Ibid.*

projeter<sup>410</sup> » et portée par « ceux qui ont de l'ambition pour le pays, qui veulent relever le gant, qui croient en la grandeur », et le « camp de la défaite, des corporatistes, des égoïstes [qui] a toujours été très fort dans le pays. [...] L'esprit de capitulation, les gens qui doutent sont légion<sup>411</sup> ». S'il affirme ce combat, Emmanuel Macron se range toutefois du côté « de ceux qui ont fait la France, les rassembleurs de terres, les patients édificateurs de l'autorité de l'Etat, [...] les pacificateurs de nos guerres civiles » évoqués par Raoul Girardet. On pensera à l'évocation de « la concorde » dans la conclusion de ses vœux aux Français : « Alors ensemble, dans la concorde, regardons devant nous, regardons notre avenir, préparons dès aujourd'hui ce printemps 2021 qui sera le début d'un nouveau matin français, d'une renaissance européenne<sup>412</sup> ». La concorde c'est une conciliation, une harmonie négociée, c'est vivre en bonne intelligence, dans la diversité. On retrouve cette idée dans le propos tenu au magazine *Challenges* le 1<sup>er</sup> septembre : « C'est davantage la confiance des Français envers leurs compatriotes qui domine, comme si le fait de partager une langue, une histoire, une culture l'emportait sur toutes les différences<sup>413</sup> ». On l'entend également dans la phrase « Nous sommes une addition de pays qui ont chacun leurs rapports historiques, [...] telluriques<sup>414</sup> ».

Il fait naître ainsi un « Nous, Français » utilisé à plusieurs reprises et articulé avec la fierté : « Nous ne bâtissons notre unité que dans une fierté collective et dans un rapport à l'universel <sup>415</sup> » et « Quoi qu'il arrive. Soyons fiers. Fiers d'être « nous », les Français, la France<sup>416</sup> ». Ce « Nous, Français » prend même une forme belliqueuse quand il évoque les menaces : « Mais attendez ! Nous, Français, quand l'étranger ne nous comprend pas ou nous attaque, c'est un motif de combat ! ». Comme le souligne Nicole d'Almeida, évoquant les travaux de Paul Ricœur, à travers le récit se joue « la dialectique et la réconciliation du même et l'autre, de l'identité et de la diversité. La mise en récit [...] réconcilie et articule un avant et un après et donne à voir une

---

<sup>410</sup> « Conversation avec Emmanuel Macron », *Zadig*, n°10, Mai 2021

<sup>411</sup> « Ce que Macron n'a jamais dit des Français », *L'Express*, 23 décembre 2020

<sup>412</sup> Vœux aux Français, 31 décembre 2020, [www.elysee.fr](http://www.elysee.fr)

<sup>413</sup> « Emmanuel Macron sur l'état de la France: « Un peuple lucide se dévoile » » *Challenges*, 1<sup>er</sup> septembre 2021

<sup>414</sup> « Conversation avec Emmanuel Macron », *Zadig*, n°10, Mai 2021

<sup>415</sup> *Ibid.*

<sup>416</sup> Vœux aux Français, 31 décembre 2020, [www.elysee.fr](http://www.elysee.fr)

continuité qui est selon les termes de Ricœur *la synthèse de l'hétérogène*<sup>417</sup> ». Emmanuel Macron, qui fut l'assistant de Paul Ricœur<sup>418</sup>, s'inscrit parfaitement dans cette pensée en utilisant lui-même le concept *Ricœurien* « d'identité narrative » dans sa définition de son « Nous, Français » qui est, selon lui, « un principe d'action, à la fois une identité narrative, historique, culturelle et une praxis pour aujourd'hui et pour demain<sup>419</sup> ».

Derrière ce récit d'un « nous », Emmanuel Macron semble chercher une nouvelle identité politique – un « je » - en évoquant une relation charnelle à la France. Ainsi, quand il disserte sur le patriotisme, il dit partager ce que disait Gaspard Proust « qui se plaignait qu'on lui parle toujours de République alors qu'il aime les fleuves, la littérature, bref tout ce qui constitue les formes sensibles, presque charnelles, de l'attachement à la France<sup>420</sup> ». Plus loin, il évoque « ces terres pyrénéennes [qui] peuvent être dures mais elles sont marquées par cet ancrage très profond et ce rapport tellurique au pays qui dépasse tout ». Dans *Zadig*, il évoque sa vision de la France « qui n'est pas du tout celle de [sa] génération » car construire dans les souvenirs de [sa] grand-mère<sup>421</sup> ». Une photo met en image ce lien charnel qui unirait le Président et « sa carte sensible de la France »: on y voit la main d'Emmanuel Macron effleurer une carte en relief des Hautes-Pyrénées. Emmanuel Macron donne le sentiment de vouloir corriger le récit vainqueur de 2017. A l'époque, il était l'homme sans histoire politique, sans mandat local, sans fief, venu renverser la table. Désormais, il montre à voir son ancrage en construisant un fief politique symbolique situé entre « deux pôles que sont Amiens et les Pyrénées et un troisième pôle qui est Paris ». Son fief est donc une diagonale des plaines de la Somme à la montagne, quasiment la diagonale du pays. C'est grâce à cet ancrage qu'il a appris « ce qu'est le déclassement. La Somme comme les Pyrénées étaient des terres d'industrie textile qui ont profondément souffert pendant les années 1980. J'ai vu ces usines fermer, ces gens perdre leur emploi et un début de perte de sens, j'ai vu s'installer le doute dont nous parlions en début d'entretien. J'ai vu Bagnères-de-Bigorre comme se figer, la ville peu à peu changer depuis les années 1970,

---

<sup>417</sup> D'ALMEIDA, Nicole, *La société du jugement. Essai sur les nouveaux pouvoirs de l'opinion*, Paris, Armand Colin, 2007

<sup>418</sup> « Paul Ricœur, le mentor du jeune Macron », *l'Express*, 6 octobre 2017

<sup>419</sup> « Ce que Macron n'a jamais dit des Français », *l'Express*, 23 décembre 2020

<sup>420</sup> *Ibid.*

<sup>421</sup> « Conversation avec Emmanuel Macron », *Zadig*, n°10, Mai 2021

avec ce charme suranné des villes thermales, mais quelque chose s'est arrêté. Cela dit beaucoup de notre histoire des années 1980-1990-2000 ».

À travers l'activation de certaines figures et la convocation de certains mythes, Emmanuel Macron tente tout à la fois de raffermir sa légitimité, son autorité et la confiance nationale, liant ainsi l'édification d'un « je » à la restauration d'un « nous ». Qu'il évoque un nouveau matin ou un nouveau chemin pour « Nous, Français », les maux révélés par la campagne vaccinale ont offert à Emmanuel Macron l'opportunité de dessiner une nouvelle identité politique. Il ne fait aucun doute qu'elle préfigure les traits du candidat que les Français auront face à eux en avril 2022.

## CONCLUSION

Quand elle s'est lancée le 3 décembre 2020, la communication gouvernementale pour la vaccination contre le Covid-19 avait un objectif soumis aux aléas scientifiques, une promesse dépendante des tribulations des variants, une preuve impossible, un retroplanning en (hyper)tension, des parties prenantes aux motivations disparates. Elle sortait d'une longue séquence où sa crédibilité avait été esquinée auprès d'une opinion publique défiante et fatiguée, bombardée par la désinformation produite par les entrepreneurs de l'antivaccinisme et du complotisme. Les 24 et 25 novembre 2020, seuls 34 % des Français affirmaient vouloir se faire vacciner<sup>422</sup>. Neuf mois plus tard, 86% de la population éligible et 74% de la population totale ont reçu au moins une injection. De pays le plus réfractaire au Monde<sup>423</sup>, la France pointe désormais au 9<sup>e</sup> rang du classement européen de la vaccination, au même niveau que l'Italie, derrière le Portugal et l'Espagne, mais devant l'Angleterre et l'Allemagne. Si nous nous en tenons à ces chiffres, indéniablement, la France revient de loin.

Pour autant, le résultat final ne dit pas le chemin parcouru. Il n'a pas été linéaire et la courbe de progression de la vaccination entre ces deux époques ressemble plus à une étape de montagne du *Tour de France* qu'aux douces collines du Pays d'Auge<sup>424</sup>. La communication a dû suivre ce chemin entre difficultés d'approvisionnement, défiance persistante alimentée par le feuilleton *AstraZeneca*, intensification du combat vaccino-sceptique, tout en traversant au total trois vagues épidémiques. Elle n'a donc cessé de se réinventer. Dans les premiers temps, elle révèle probablement une surestimation du vaccino-scepticisme par le gouvernement répondant peut-être à une sur-prudence affichée par les Français questionnés dans les sondages. La prudence, extrême, tourne à la caricature provoquant une surenchère de précautions. Elle envoie un signal contre-productif et paradoxalement contribue peut-être à l'inversion de la tendance par un effet de frustration ou d'orgueil qu'il est impossible d'écarter si on songe à l'éruptivité du peuple français. Le gouvernement change radicalement de positionnement et ouvre la vaccination en élargissant plus rapidement les critères d'éligibilité qu'il ne reçoit de

---

<sup>422</sup> Sondage ELABE-BFMTV – les Français et les fêtes de fin d'année – publié le 9 décembre

<sup>423</sup> « Coronavirus : la France est le pays le plus réfractaire au vaccin dans le monde », *Europe 1*, 29 décembre 2020

<sup>424</sup> Voir graphique en annexe 9

doses. Il contourne ainsi les strates de la défiance des catégories éligibles qui s'accumulent progressivement et contre lesquelles l'affrontement est remis à plupart. La communication consiste alors à contredire la défiance vis-à-vis du vaccin *AstraZeneca* tout en explicitant les modalités d'organisation de la campagne qui se diversifient (pharmaciens, infirmiers...). Quand, en mai-juin, les doses sont enfin disponibles, le gouvernement ouvre grand les vannes et profite de l'effet masse pour communiquer sur le retour à la vie normale, dans des discours au ton très positif. Enfin, une fois épuisée l'assiette des volontaires à fin juin, le gouvernement modifie à nouveau sa communication en durcissant fondamentalement son positionnement : menaces de coercition, complexification de la vie des non vaccinés, pression morale. Il s'appuie sur la quatrième vague qui lui procure deux atouts maîtres : la peur et la preuve qui se répondent. Au jour où s'arrête ce mémoire, le 23 septembre 2021, et alors que la quatrième vague s'éteint, le gouvernement n'écarte pas la possibilité de suspension du passe sanitaire. Il n'est cependant pas possible de savoir si ce relâchement dans la pression exercée sur les non-vaccinés signifie l'abandon de l'idée de l'obligation vaccinale.

L'analyse des séquences de la communication gouvernementale confirme donc notre hypothèse selon laquelle la communication gouvernementale a été une communication contingente, s'adaptant en continu au contexte extrêmement incertain, c'est à dire une communication processuelle qui a évolué pas à pas. Au final, elle donne le sentiment d'une montée en puissance qui peut rester dans l'esprit des Français comme un succès car adossée à un objectif atteint et fixé de longue date. Pour autant, rien ne permet d'affirmer que le gouvernement a maîtrisé ce choix. Il peut l'avoir subi et avoir développé une démarche processuelle par la force des choses : « Avançons et nous verrons ! ».

Par ailleurs, il faudrait avoir la capacité d'attribuer le succès de la campagne à la seule communication gouvernementale. Or, il est difficile, sinon impossible, de déterminer ce qui a influencé la volonté vaccinale, de distinguer la part de l'action gouvernementale - et au sein de celle-ci la part des différents émetteurs - de la part des autres points de décision : médecin, famille, amis, expériences personnelles, perception de la peur, rapport au risque et bien sûr les biais cognitifs qui font de nous des êtres irrationnels.



C'est probablement la somme de ces points de décision qui provoque le changement. Des études pourraient nous éclairer sur ce point mais il faudrait alors privilégier des études *quali* aux études *quanti* : dans ces dernières, les Français ne sont que peu enclins à évoquer une influence du politique. Il ne s'agirait pas de leur accorder trop de pouvoir sur leur vie !

Il est également difficile de juger de l'efficacité de la communication par manque d'un référentiel. La dernière campagne de vaccination massive s'est soldée par un échec avant tout par ce que le virus H1N1 s'était avéré beaucoup moins dangereux qu'envisagé. Dix ans plus tard, son fantôme a cependant pesé sur les choix du gouvernement : le terme de vaccinodrome fut au départ banni pour ne pas réveiller les querelles corporatistes des professions de santé<sup>425</sup> : médecins contre pharmaciens<sup>426</sup>, pharmaciens contre infirmiers...

Comme nous l'évoquions, une difficulté de fond rencontrée par la communication est qu'elle navigue entre communication sensible et communication de crise. Or, selon Christophe Roux-Dufort, professeur en sciences de gestion, « l'approche processuelle des crises contribue à faire converger les deux aspects de la communication parce qu'elle reconnaît à la crise la caractéristique essentielle de se développer par étape et suppose alors que la communication doit être un processus continu (en crise, pendant et après la crise) et intégré (communication sur les risques et sur la crise). La distinction de plusieurs étapes dans l'intensité de la crise influence aussi les stratégies de la communication<sup>427</sup> ». Nous serions donc tentés d'affirmer que la communication du gouvernement a permis de « réconcilier la communication sur les risques et la communication de crise ».

Mais là aussi, sur cette question vaccinale qui porte en elle un long héritage de conflits, il serait hasardeux d'estimer que les changements d'attitude observés pendant cette campagne sont définitifs. Rien ne dit qu'une autre pandémie, une autre technologie, un incident de vaccination, un nouveau scandale qui éclaterait mettant en cause une entreprise pharmaceutique, ne remettra pas en cause tout le travail de persuasion mis en

---

<sup>425</sup> LAUTARD, Vincent, « Le système de santé à la merci des corporatismes professionnels », *Marianne*, 21 janvier 2021

<sup>426</sup> BAYLE-INIGUEZ, Anne, « La vaccination à l'épreuve du corporatisme médical », *l'Opinion*, 10 février 2021

<sup>427</sup> ROUX-DUFORT, Christophe, in LIBAERT, Thierry, *La communication de crise*, Paris, Pearson France, 2018

place. La nécessité d'une troisième dose et de rappels réguliers permettra de juger de la persistance de l'acceptation de ce vaccin. De la même façon, il sera intéressant d'observer l'évolution de la couverture vaccinale des vaccins non obligatoires en France afin de vérifier si les Français continuent à « faire leur marché » ou si le rapport singulier qu'ils nourrissent avec a été foncièrement modifié.

Difficile également d'affirmer que le mouvement *antivax* a été vaincu. Les positions semblent au contraire figées. La tentation manichéenne et brutale de la dernière partie de campagne où une ligne de démarcation a été tracée entre les vaccinés et les non vaccinés, entre Lumières et déraison, entre civisme et individualisme, a pu agir comme un fixateur des certitudes, voir faire basculer une partie des Français dans une posture de refus par un effet de réactance psychologique ou par choix politique, au nom du principe sacré de la liberté individuelle. Bien que beaucoup moins nombreux que les vaccinés, les troupes de la défiance vaccinale, quels que soient les discours d'assise de leurs partisans, sont encore très solides et semblent hors de portée des arguments du gouvernement. Si l'obligation devait s'imposer, une dernière bataille homérique pourrait s'enclencher.

Cette perspective nous offre la possibilité d'émettre quelques préconisations avec beaucoup d'humilité. Cette séquence extrême, dans son format, dans ses objectifs aura démontré son efficacité mais aussi les limites de sa très grande verticalité. On peut regretter le temps qu'il aura fallu pour que les médecins, considérés comme les personnes en qui les Français ont le plus confiance, aient accès aux coordonnées de leurs patients non-vaccinés (7 juillet !)<sup>428</sup>. S'ils n'étaient que 13 000 sur 50 000 à avoir sollicité la liste mi-août, cette confiance entre le patient et le médecin aura été insuffisamment utilisée. Les contraintes logistiques n'expliquent pas tout. Si on peut comprendre qu'il a fallu attendre l'avancée de la campagne vaccinale pour révéler les derniers récalcitrants, les médecins auraient pu convaincre plus tôt ceux de leurs patients les plus fragiles. Cela aurait nécessité d'organiser autour des médecins volontaires une logistique dédiée. On peut aussi préconiser une campagne de communication qui, sans renier l'intérêt et les grandes qualités des publicités proposées, prenne le parti d'expliquer scientifiquement le fonctionnement des vaccins, assume,

---

<sup>428</sup> « Les médecins traitants ont désormais accès à la liste de leurs patients non-vaccinés », *France Inter*, 11 août 2021

chiffres à l'appui, la question des effets secondaires, préfère le témoignage de citoyens ordinaires vaccinés plutôt que les mises en scène d'acteurs qui par définition, ne disent pas la vérité mais la jouent. La publicité qui, bien que commanditée par le ministère de la Santé présente l'intérêt de n'être pas directement portée par le politique, a donné le sentiment d'esquiver le sujet.

Mais cette communication gouvernementale a aussi fait des dégâts. L'autorité scientifique sort abimée de la séquence. D'abord, parce qu'elle s'est perdue dans d'interminables joutes médiatiques, aspirée par les plateaux de télévision. Du jour au lendemain, les Français ont découvert que l'arène scientifique est un espace de débats, de controverses, de disputes. Mais en laissant éclater cette conflictualité sur les plateaux de télévision, parfois même via leurs propres canaux, ils ont invité les citoyens à prendre position, à devenir des supporters fanatisés des uns au détriment des autres. La profusion d'avis a conduit à annihiler leur légitimité et renforcer les propos relativistes. Mais aussi parce que l'autorité scientifique a dû s'incliner face à une autorité présidentielle qui a soufflé le chaud et le froid sur elle, alternant glorification et disqualification.

Olivier Véran aura probablement à l'issue de sa mission acté son entrée dans le monde restreint des politiques qui comptent. Pour le président de la République qui a fixé les objectifs alors que personne ne semblait y croire, la question peut se poser de savoir s'il est le grand vainqueur de la séquence. Avec 38% de Français se disant satisfaits de son action en septembre<sup>429</sup>, mais « seulement » de 23 à 26% d'intentions de vote en 2022, il a surtout consolidé, certes fortement, sa base électorale de 2017. Le Président ne semble pas, pour le moment, capitaliser sur ce succès.

Il demeure que pour lutter contre les défiances, Emmanuel Macron, aura mis en branle différentes figures d'autorité qui convergent toutes vers la figure du Chef Un et unique, omniscient dans sa réflexion (l'épidémiologiste), omnipotent dans la décision (le Politique), omniprésent dans l'exécution (le Logisticien) et l'explication (le Professeur). Il est aux deux bouts de la chaîne, incarnant tous les rôles, donnant le sentiment que rien n'est aussi bien fait que lorsqu'il s'y colle. Il fait d'ailleurs savoir quand le travail n'est

---

<sup>429</sup> « Sondages. La cote de popularité d'Emmanuel Macron en baisse, surtout chez les personnes âgées », *Ouest-France*, 19 septembre 2021

pas fait correctement : pour les tests, pour la vaccination, les remontrances à Olivier Véran fuient du Conseil des ministres. Il est le Président-manager tout en verticalité monarchique et, en même temps, le technicien du moindre détail. En voulant répondre à la défiance par une forme d'hypertrophie figurale, il écrase un peu plus les corps intermédiaires et installe la figure du Chef face au peuple, qui n'est pas sans rappeler un face à face familier de l'Histoire de France que Michel Winock nomme « les variations bonapartistes<sup>430</sup> ». Un entretien qu'il a donné à *l'Express*, peut nous éclairer. Il y dit : « Pour recréer de la confiance, je crois [...] qu'il faut une action qui ait véritablement une efficacité, un effet des mots aux choses ». Au fond, Emmanuel Macron semble questionner ce qu'on pourrait appeler la performativité du pouvoir. Le mot est emprunté au philosophe britannique à J.L Austin (1911 - 1960) Selon sa théorie des actes du langage, un énoncé performatif, par le seul fait de son énonciation, permet d'accomplir l'action concernée. L'énoncé performatif est donc à la fois manifestation linguistique et acte de réalité. Emmanuel Macron semble douter de la capacité de la machine d'Etat à agir selon sa décision. Car, selon lui, « si crise de la démocratie il y a, c'est une crise de l'efficacité<sup>431</sup> ». Il ajoute : « Nous passons trop de temps à expliquer ce qui est impossible plutôt qu'à régler les problèmes concrets ». Ainsi, Emmanuel Macron serait tenté de faire plutôt que de faire-faire. Emmanuel Macron serait-il un mauvais manager ? À trop vouloir en faire pour rétablir la confiance, ne prend-il pas le risque d'accentuer la défiance envers ceux qui sont censés précisément faire ? Objet communicationnel insaisissable, optimiste forcené qui voit en toute crise d'abord une opportunité, Emmanuel Macron a fait de la communication vaccinale sa prise d'élan pour 2022.

---

<sup>430</sup> WINOCK, Michel, *La France républicaine. Histoire politique XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Laffont, 2017

<sup>431</sup> « Ce que Macron n'a jamais dit des Français », *l'Express*, 23 décembre 2020

## MOTS CLES

- Agenda Settings, 119
- Appel A La Peur, 74
- Attitude, 72
- Conspirationnisme, 91
- Dissonance Cognitive, 73
- Enoncés Constatif, 121
- Figure, 107
- Immunité Collective, 37
- Mythe De L'âge D'or, 123
- Mythe Du Sauveur, 110
- Nudge, 69
- Paradoxe Vaccinal, 36
- Persuasion, 72
- Sauveur, 110
- Transparence, 87

## TABLES DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 - La pyramide du doute de Patrick Zylberman.....	24
Figure 2 - Comparing Forms and Degrees of Critique : Ontologies of Vaccine Criticism – J.K.Ward.....	26
Figure 3 – évolution de l’argumentaire vaccino-sceptique de décembre 2020 à juillet 2021 .....	28
Figure 4 - Captures d'écran - Twitter Bruno Retailleau (LR) et Rachid Temal (PS) - 30 décembre 2020.....	43
Figure 5 - Capture d'écran - twitter Olivier Véran - 31 décembre 2020 .....	46
Figure 6 - Extrait <i>Les aventures de Tintin : l'affaire Tournesol</i> , Paris, Casterman, 1956. ....	50
Figure 7 - Capture d'écran - Twitter Olivier Véran - 9 mars 2020.....	52
Figure 8 - Capture d'écran - Twitter Olivier Véran - 8 février 2021 .....	53
Figure 9 - Capture d'écran - Twitter, commentaires sous le post de la figure 8 - 8 février 2020.....	54
Figure 10 - Capture d'écran - Twitter Olivier Véran - 11 mai 2021.....	54
Figure 11- Capture d'écran - Twitter Olivier Véran – 9 mars 2021.....	58
Figure 12 - Evolution de l'intérêt de la recherche du mot THROMBOSE sur le web (source Google Trends).....	60
Figure 13 - Infographie le Parisien.....	61
Figure 14 - Capture d'écran - Twitter – Emmanuel Macron - 6 mai 2021 .....	65
Figure 15 - exemples de tableaux chiffrés issus des plateformes Tousanticovid, sante.fr, CovidTracker.....	65
Figure 16 - Capture d'écran - Twitter - Emmanuel Macron - 15 mai 2021 .....	66
Figure 17 - Capture d'écran - Twitter - Emmanuel Macron - 20 mai 2021 .....	66
Figure 18 - Capture d'écran - Twitter - Emmanuel Macron - 15 avril 2021 .....	75
Figure 19 - Capture d'écran - Publicité "RUGBY" diffusée le 9 mai, réalisée par l'Agence Mullenlowe. ....	75
Figure 20 - Capture d'écran - Publicité "DECLENCHEUR" diffusée le 9 juin, réalisée par l'Agence Mullenlowe. ....	76
Figure 21 - Planète de la volonté vaccinale - situation au 17 décembre .....	77
Figure 22 - Planète de la volonté vaccinale – évolution entre le 17 décembre 2020, le 16 mars et le 7 juillet 2021 .....	79
Figure 23 - Planète de la volonté vaccinale – évolution selon le vote au 1 <sup>er</sup> tour de la présidentielle 2017 .....	80
Figure 24 - Capture d'écran d'un compte twitter <i>antivac</i> .....	82
Figure 25 - schématisation de la dynamique de persuasion en fonction de l'immunité collective .....	83
Figure 26 - Capture d'écran - Ttwitter - Opposant au vaccin - 8 septembre 2021.....	86
Figure 27 - Capture d'écran – Twitter - opposant au passe sanitaire - 6 septembre 2021.....	86
Figure 28 - Capture d'écran – Twitter - réplique au Tweet figure 27 - 6 septembre 2021 .....	87
Figure 29 – Twitter - Lors d'une manifestation le 11 septembre 2021 à Paris - Photo T. Mendès-France. ....	92
Figure 30 - Capture d'écran - Twitter - Olivier Véran - 4 juillet 2021.....	94
Figure 31- Capture d'écran - Twitter – Emmanuel Macron - 12 juillet 2021 .....	95
Figure 32- Captures d'écran - Allocution présidentielle du 12 juillet 2021.....	96
Figure 33- Capture d'écran - Twitter – Emmanuel Macron – 10 août 2021 .....	100
Figure 34 - Affiche publicitaire - Agence <i>Mullenlowe</i> pour le ministère des solidarités et de la santé .....	100
Figure 35 - Capture d'écran - Publicité diffusée le 20 août 2021, réalisée par l'Agence Mullenlowe.....	101
Figure 36 - Visuel publié sur le compte facebook de la Préfecture du Calvados @Prefet14 - 20 septembre 2021 .....	103
Figure 37 - Capture d'écran - Meeting du 10 décembre 2016 - Discours de la porte de Versailles.....	108
Figure 38 Capture d'écran - Interview TF1 - 2 février 2021.....	110
Figure 39 - Capture d'écran – Twitter – Emmanuel Macron - 23 mars 2021.....	112
Figure 40 - Capture d'écran, vidéo publiée sur le site www.elysee.fr – 10 mai 2021.....	113
Figure 41 - Capture d'écran - Instagram à Emmanuel Macron - août 2021 .....	117
Figure 42 - Captures d'écran – Twitter – Olivier Veran 17/12/21 – Emmanuel Macron 27/12/20.....	121
Figure 43 - Capture d'écran - Allocution présidentielle 12 juillet 2021 .....	124
Figure 44 - Capture d'écran -Twitter Guillaume Rozier – 20 juillet 2021.....	125
Figure 45 - Captures d'écran - BFMTV - 9 avril 2021 .....	128
Figure 46 - Capture d'écran - Instagram – Emmanuel Macron -12 août 2021 .....	128

## RESUME

Ce travail a vocation à analyser la communication gouvernementale mise à l'œuvre pour la vaccination contre le Covid-19 dans un contexte de triple défiance : vaccinale, politique et intime. A travers le récit de neuf mois de campagne, et en analysant plus particulièrement les interventions du président de la République Emmanuel Macron et du ministre de la Santé Olivier Véran, c'est une communication contingente et processuelle qui est observée à mesure qu'elle perfore les strates de la défiance. Cette campagne de communication unique par ses objectifs, ses enjeux et son urgence fournit également l'occasion au Président de la République de réaffirmer son autorité, de s'inscrire dans les mythes politiques français et, ce faisant, de prendre son élan pour la campagne présidentielle de 2022..

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages

- ALGAN, Yann, CAHUC, Pierre, ZYLBERGERG André, *La fabrique de la défiance*, Paris, Albin Michel, 2012
- BECK, Ulrich, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Champs essais, 2018
- BERCÉ, Yves-Marie, *La Naissance du vaccin, entre utopie et rejets*, Paris, les éditions du Cerf, Collection Histoire Lexio, 2020
- BLOCH, Marc, *Une étrange défaite*, Paris, Gallimard, coll. Folio histoire, 1990
- BRETON, Philippe, *La parole manipulée*, Paris, La découverte/essais, 1997
- BRONNER, Gérald. *La démocratie des crédules*, Paris, PUF, 2013
- D'ALMEIDA, Nicole, *La société du jugement. Essai sur les nouveaux pouvoirs de l'opinion*, Paris, Armand Colin, 2007
- FOURQUET, Jérôme, *L'archipel français*, Paris, Seuil, 2019
- GIRARDET, Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 1986
- KRIEG-PLANQUE, Alice, *Analyser les discours institutionnels*, Paris, Armand Colin, 2021
- LAMIZET, Bernard, *Le langage politique*, Paris, éditions Ellipses, 2011
- LE BART, Christian, *Le discours politique*, Paris, PUF, Coll. Que sais-je ?, 1998
- LE BRAS, Hervé, *Se sentir mal dans une France qui va bien*, Paris, L'Aube, 2019
- LIBAERT, Thierry, *La communication de crise*, Paris, Pearson France, 2018
- LIBAERT, Thierry, dir. *La communication politique*, Paris, Pearson France, 2019
- MATTELART, Armand et Michèle, *Histoire des théories de la communication*, Paris, La découverte, coll. Repères, 2004
- OLLIVIER-YANIV, Caroline, *L'État communicant*, Paris, PUF, septembre 2000
- ORIGI, Gloria, *Qu'est-ce que la confiance ?*, Paris, Librairie philosophique, 2008
- REICHSTADT, Rudy, *L'opium des imbéciles*, Paris, éditions Grasset, 2019
- ROSANVALLON, Pierre, *La contre-démocratie, la politique à l'âge de la défiance*, Paris, Seuil, 2006
- SALVADORI Françoise, VIGNAUD, Laurent-Henri. *Antivax. La résistance aux vaccins du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris, éditions Vendémiaire, 2019
- TAGUIEFF, Pierre-André, *Le nouveau national-populisme*, Paris, CNRS éditions, 2012
- TAGUIEFF, Pierre-André, *Les théories du complot*, Paris, Que sais-je, 2021
- TAUSSIG, Sylvie, *Le système du complotisme*, Paris, éditions Bouquins, 2021



THALER, Richard, SUNSTEIN, CASS, *Nudge : Improving Decisions about Health, Wealth, and Happiness*, États-Unis, Yale University Press, 2008

WINOCK, Michel, *La France républicaine. Histoire politique XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, R. Laffont, 2017

WRONA, Adeline, SEIGNOBOS, Emeline, dir. *La fabrique de l'autorité, figures des décideurs en régime médiatique*, Paris, Les petits matins, 2017

ZYLBERMAN, Patrick, *La guerre des vaccins*, Paris, éditions Odile Jacob, 2020

## Revues

AKOUN, André, « Pouvoir sur scène », par G. Balandier. In: *Communication et langages*, n°48, 1<sup>er</sup> trimestre 1981. pp. 117-118.

BARTHES, Roland, Introduction à l'analyse structurale des récits. In : *Communications*, 8, 1966. Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit. pp. 1-27

BERTHELOT-GUIET, Karine, OLLIVIER-YANIV, Caroline, « Tu t'es vu quand t'écoutes l'Etat ? », *Réseaux n°108 – R&D / Hermès Science Publications – 2001*

BIZE, P.-R., « La communication "Moi, l'Autre" » In: *Communication et langages*, n°1, 1969. pp. 87-97.

BLONDÉ, Jérôme, GIRANDOLA Fabien. « Faire « appel à la peur » pour persuader ? Revue de la littérature et perspectives de recherche », *L'Année psychologique*, vol. 116, no. 1, 2016, pp. 67-103.

CHARANDEAU, Patrick, « La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité » in *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2000

CHARRON, Jean, « Les médias et les sources : Les limites du modèle de l'agenda-setting », *CNRS Éditions « Hermès, La Revue »*, 1995/3 n° 17-18, pp 73-92

COLLIARD Jean-Claude, OLLIVIER-YANIV Caroline. « La communication gouvernementale du point de vue des gouvernants : entretien avec Jean-Claude Colliard, réalisé par Caroline Ollivier-Yaniv, le 9 mai 1996. In : *Quaderni*, n°33, Automne 1997. L'État communicant, des formes de la communication gouvernementale. pp. 155-168.

DAVID, Georges. « Risques et principe de précaution en matière médicale [1] », *Les Cahiers du Centre Georges Canguilhem*, vol. 3, no. 1, 2009, pp. 107-117.

DEMELEMESTRE, Gaëlle. « Le concept lefortien du pouvoir comme lieu vide. Paradoxes de la société démocratique moderne », *Raisons politiques*, vol. 46, no. 2, 2012, pp. 175-193.

FOURQUET, Jérôme, MANTERNACH, Sylvain, « Pourquoi la défiance vaccinale est-elle plus forte dans le sud de la France ? », *Fondation Jean-Jaurès*, 9 août 2021.

FOINTIAT, Valérie, BARBIER, Laura, « Persuasion et influence : changer les attitudes, changer les comportements. Regards de la psychologie sociale », *Journal d'Interaction Personne-Système*, vol.4, n°1, juin 2015, Article 1, pp 1-18

GRUNBERG, Gérard, « Macronisme et bonapartisme », *Telos*, 30 juin 2017

IHL, Olivier, « Gouverner par les honneurs. Distinctions honorifiques et économie politique dans l'Europe du début du XIX<sup>e</sup> siècle », *Genèses*, vol. no55, no. 2, 2004, pp. 4-26

LADAGEC, Patrick, « La crise du Covid-19, l'urgence de l'invention », *patricklagadec.net*, 11 mai 2020

MARZANO, Michela. « Qu'est-ce que la confiance ? », *Études*, vol. 412, no. 1, 2010, pp. 53-63.

MOULIN, Anne-Marie, « Les vaccins : implications sociales et politiques », *Revue Médecine et maladies infectieuses*, n°33, 2003

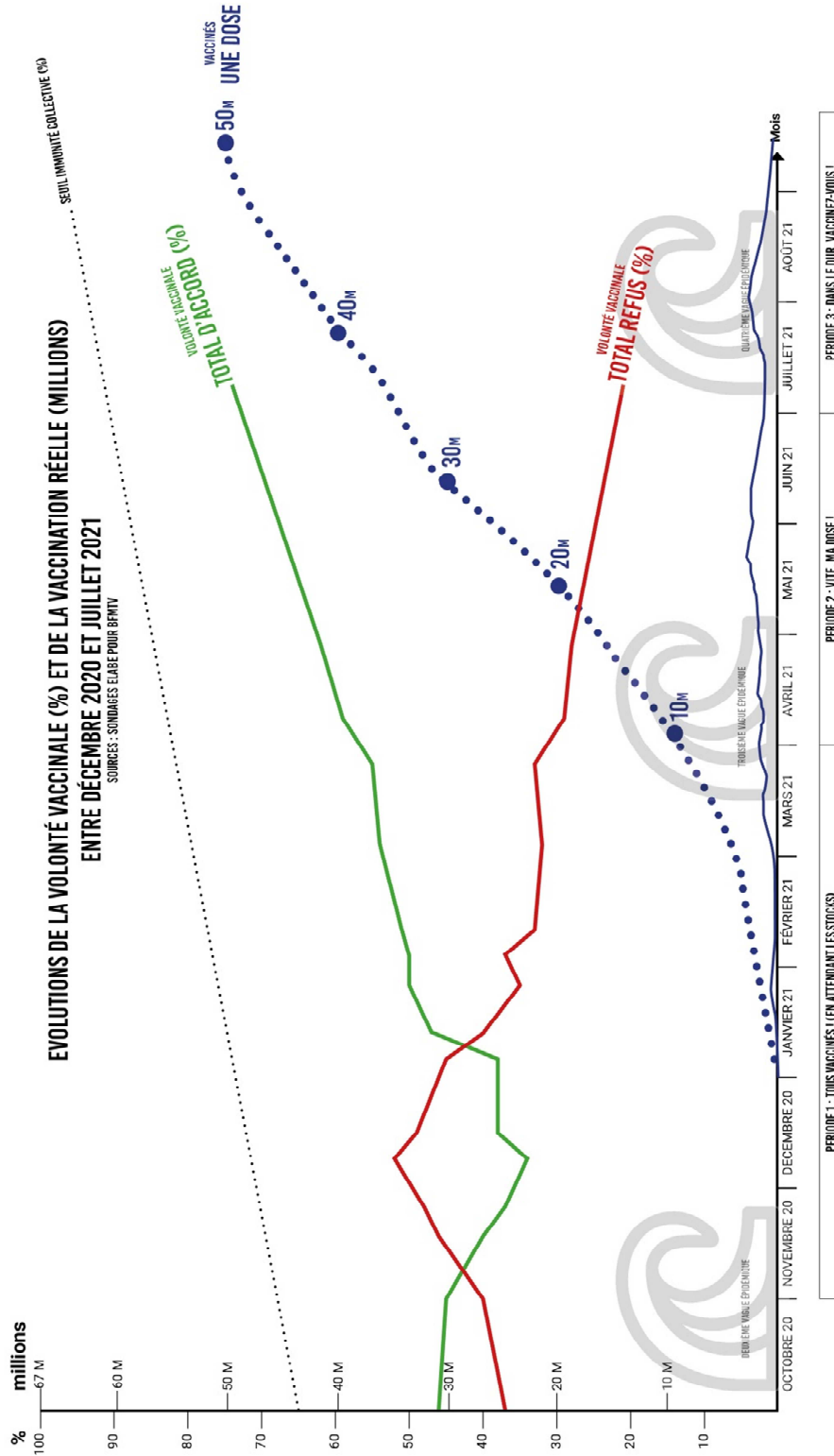
MOULIN, Anne-Marie, « Les vaccins : l'état moderne et les sociétés », *Médecine/sciences*, n°4, vol.23, avril 2007

- MOULIN, Anne-Marie, « La médecine plébiscitée ? Vaccins et démocratie », *Médecine/sciences*, n°5, vol.32, avril 2016
- MOULIN, Anne-Marie, « Les vaccins : implications sociales et politiques », *Médecine et maladies infectieuses*, n°33, 2003
- OLLIVIER-YANIV, Caroline, « La communication publique sanitaire à l'épreuve des controverses », Hermès, *La Revue*, vol. 73, no. 3, 2015, pp. 69-80.
- OLLIVIER-YANIV, Caroline. « « La vaccination, ça se discute ? » Le rapport sur la politique vaccinale, espace polyphonique inédit », *Mots. Les langages du politique*, 10 juillet 2019
- QUERÉ, Louis. « La structure cognitive et normative de la confiance », *Réseaux*, vol. n° 108, n° 4, 2001, pp. 125-152.
- RAUDE, Jocelyn, « L'hésitation vaccinale : une perspective psychosociologique », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, n°200, 201, p.199-209
- RAUDE, Jocelyn. « Les stratégies et les discours de prévention en santé publique : paradigmes et évolutions », *Communication & langages*, vol. 176, no. 2, 2013, pp. 49-64.
- NAHON-SERFATY, Isaac, « Vaccins et communication : La convergence comme stratégie de création de valeur sociale », *Communiquer*, 21 avril 2015
- SELIGMAN, Adam B. « Complexité du rôle, risque et émergence de la confiance », *Réseaux*, vol. no 108, no. 4, 2001, pp. 37-61.
- SEYTRE, Bernard. « 5. Vacciner c'est convaincre », Dominique Kerouedan éd., *Santé internationale. Les enjeux de santé au Sud. Presses de Sciences Po*, 2011, pp. 89-104.
- SCHOENEICH Philippe, BUSSET-HENCHOZ Mary-Claude. « La dissonance cognitive : facteur explicatif de l'accoutumance au risque » *Revue de géographie alpine*, tome 86, n°2, 1998. pp. 53-62;
- VIGNAUD, Laurent-Henri Vignaud, « L'antivaccinisme est-il soluble dans l'histoire », *Sciences et pseudo-sciences*, juillet/septembre 2021, n°337, p.65-69
- WAGNER-EGGER, Pascal. « Les canons de la rationalité : essai de classification des points de vue dans le débat sur les biais cognitifs et la rationalité humaine », *L'Année psychologique*, vol. 111, no. 1, 2011, pp. 191-224.
- WARD, Jeremy-Keith, « Comparing Forms and Degrees of Critique : Ontologies of Vaccine Criticism », *Science & Technology Studies*, 33(1), 2020, pp. 54-75.
- ZYLBERMAN, Patrick. « Crises sanitaires, crises politiques », *Les Tribunes de la santé*, vol. 34, no. 1, 2012, pp. 35-50.

## ANNEXES

- ANNEXE n°1 : Graphique : évolution de la volonté vaccinale et de la vaccination réelle de décembre 2020 à septembre 2020
- ANNEXE n°2 Retranscription interview *Brut*.
- ANNEXE n°3 Cartographie de la gouvernance de la stratégie vaccinale
- ANNEXE n°4 Courrier d'Olivier Véran aux personnels de santé 12 mars 2021
- ANNEXE n°5 Analyse de publicité
- ANNEXE n°6 Analyse de l'appel à la peur
- ANNEXE n°7 Planètes de la volonté vaccinale par déterminants
- ANNEXE n°8 Cartographie vaccinale Fondation Jean-Jaurès
- ANNEXE n°9 Graphique : nombre de dose de vaccins administrées en France

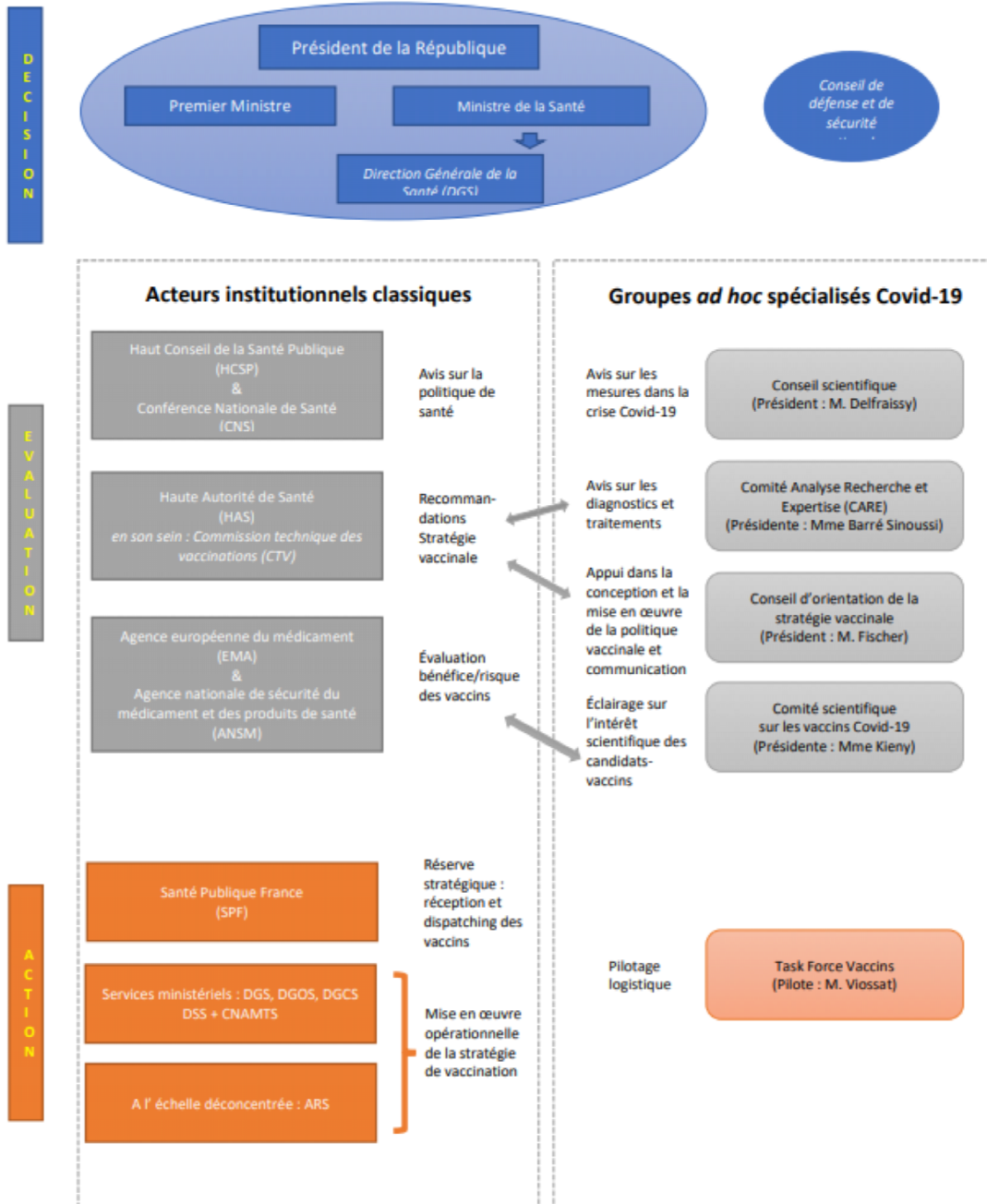
N°1 : Graphique : évolution de la volonté vaccinale et de la vaccination réelle de décembre 2020 à septembre 2021



**Les pages 148 à 151 ont été retirées de la version diffusée en ligne.**

n°3 Cartographie de la gouvernance de la stratégie vaccinale

**Cartographie de la gouvernance de la stratégie vaccinale  
(au 15-12-2020)**



N°4 - Courrier d'Olivier Véran aux personnels de santé 5 mars 2021



*Le Ministre*

*Paris, le* **05 MARS 2021**

Nos Réf. : CAB SSA/CL – D-21-007422

Mesdames, Messieurs,

Vous, professionnels de santé, êtes mobilisés sans relâche face à la plus grande pandémie de l'histoire contemporaine. Vous ne comptez ni votre temps, ni votre énergie, ni votre courage pour protéger les Français, qui le savent et vous témoignent leur reconnaissance. Médecin, Ministre, citoyen, vous pourrez toujours compter sur la mienne, et mon engagement à vos côtés.

L'arrivée des vaccins a constitué un tournant dans la gestion de cette crise. Que vous soyez soignants hospitaliers, libéraux, ou du médico-social, votre vaccination constitue une priorité majeure pour le Gouvernement. La vaccination vous a été ouverte dès le mois de janvier avec l'arrivée des premières doses de vaccin Pfizer, puis avec les doses AstraZeneca dès leurs premières livraisons sur le territoire.

Aujourd'hui, près de 40% des personnels des EHPAD et 30% des personnels des établissements de santé sont vaccinés. C'est un chiffre encourageant, mais qui ne progresse que trop peu. Cela ne suffit pas, alors même que des stocks de vaccins AstraZeneca sont encore disponibles dans la plupart des établissements. Votre vaccination est un gage de protection. Protection pour vous qui côtoyez au quotidien des malades, et notamment des malades du COVID qui peuvent être contaminants. C'est également une protection pour vos patients et pour la collectivité. Comme vous le savez, et même si les données ne sont pas stabilisées, il existe une possibilité réelle que la vaccination réduise la contagiosité, et qu'ainsi un soignant qui se vaccine se protège lui-même, mais également protège ses patients, ou les résidents de l'EHPAD où il ou elle travaille.

Je vous le demande, pour vous-même, votre entourage, les Français. Si vous n'êtes pas encore vaccinés, faites le rapidement. Il en va de notre sécurité collective, et de la capacité de notre système de santé à tenir, comme il l'a toujours fait, et je ne saurai jamais assez vous en remercier.

Je sais pouvoir compter, encore une fois, sur votre engagement,

Je vous prie d'agréer, Mesdames, Messieurs, l'expression de ma considération distinguée.

*Bien cordialement*

**Olivier VÉRAN**

## N° 5 - Analyse de publicité – « je reviens te chercher » - 9 mars 2021



Le spot a été réalisé par l'agence *MullenLowe France* pour le compte du ministère des Solidarités et de la Santé et de Santé Publique France. Elle promeut les gestes barrière pendant les fêtes de fin d'année. Elle dure 50 secondes et son scénario se scinde en trois temps :

- temps 1 – 11 secondes : Une femme âgée lit dans son canapé dans une grande maison cossue, vide et silencieuse. Occupée à sa lecture, elle ne voit pas entrer ses enfants et petits-enfants. Ils sont quatre – modèle français médian, les enfants se suivent à deux ans d'intervalle – et s'arrêtent devant le salon. La dame lève les yeux et les regarde, émue.
- Acte 2 [00:11 – 00:33] : « je reviens... » dit la voix de Gilbert Bécaud qui démarre *a capella* au moment où les deux petits-enfants, bouquet de fleur à la main se regardent en souriant. « ... te chercher » : les petits-enfants se précipitent sur leur grand-mère. « Je savais que tu m'attendais, je savais que l'on ne pourrait se passer l'un, l'un de l'autre, longtemps », petits-enfants et grand-mère s'enlacent et tombent dans le canapé.
- Acte 3 [00:33 – 00:50] : « Madame, Madame, ça va ? » dit une voix calme. Changement de décor, la grand-mère porte le masque, l'univers a quitté les couleurs chaudes et printanières du domicile pour celles d'un univers bleu-vert médical. Ce n'était qu'un rêve, mais elle en sourit encore. « Ça va ? je ne vous ai pas fait mal » dit l'infirmière. « Oh pas du tout, au contraire » répond la dame dans un sourire qu'on perçoit.
- Voix off : « parce qu'on rêve tous de se retrouver, vaccinons-nous » suivi d'un plan fixe rappelant la nécessité de porter le masque, même vacciné (le « rêve » montre le contraire)



## N°6 - Analyse de l'appel à la peur

D'une façon générale, l'appel à « une peur forte augmente la probabilité d'apparition d'un traitement systématique [pour autant] rien ne garantit que ce traitement entraîne une meilleure acceptation du message<sup>432</sup> ». Le traitement systématique – c'est-à-dire l'allocation de ressources cognitives pour traiter l'information – n'est donc pas toujours suivi du respect des recommandations. Car « la peur est associée à une tendance automatique à la défense et à la fuite (Carver & Harmon-Jones, 2009 ; Harmon-Jones & Sigelman, 2001)<sup>433</sup> ». Cela conduirait les individus effrayés à « l'évitement des stimuli menaçants ». Se met alors en place un traitement défensif biaisé, visant à se défendre de la menace mais aussi « à contrôler la tension émotionnelle ». Ce traitement biaisé défensif est une manifestation du processus de « contrôle de la peur » qui, avec le « processus de contrôle du danger », fondent le *modèle étendu des processus parallèles* (Extended Parallel Process Model : EPPM) proposé par Kim Witte<sup>434</sup> .

Selon ce modèle, quand l'individu est soumis à un appel à la peur, il existe en effet « deux voies de traitement de l'information, contribuant à des effets distincts sur la persuasion<sup>435</sup> ». Alors que le *processus de contrôle du danger* « est un processus cognitif axé sur la résolution de problème (où) l'individu construit une représentation de la menace et détermine, à partir des recommandations proposées ou de ses propres connaissances, des plans d'action concrets et accessibles permettant de pouvoir y faire face », le *processus de contrôle de la peur* « est un processus émotionnel centré sur la régulation de l'émotion. L'individu se focalise sur la gestion de la peur ressentie en utilisant des stratégies favorisant sa réduction ».

Les stratégies défensives sont de plusieurs natures. L'individu peut ne pas prêter attention au message et lui préférer d'autres sources (*évitement attentionnel*), ne pas chercher à le comprendre (*évitement de la compréhension*) ou le comprendre mais en nier l'importance ou la pertinence (*évitement de l'inférence*). Jérôme Blondé et Fabien

---

<sup>432</sup> BLONDÉ, Jérôme et GIRANDOLA Fabien « Faire « appel à la peur » pour persuader ? Revue de la littérature et perspectives de recherche », *L'Année psychologique*, vol. 116, no. 1, 2016, pp. 67-103..

<sup>433</sup> Ibid..

<sup>434</sup> Ibid.

<sup>435</sup> Ibid.

Girandola proposent une quatrième stratégie fondée non sur l'évitement mais sur la « contre-argumentation » : « les individus n'évitent pas les informations menaçantes mais s'y confrontent et cherchent à les réfuter ». Pour cela ils se révèlent « plus critiques envers les arguments soutenant l'existence de la menace plutôt qu'envers les arguments s'y opposant <sup>436</sup> ». Cette stratégie défensive frontale est manifestement présente chez les partisans du refus vaccinal.

Faut-il en déduire qu'une peur trop forte « conduit à inhiber les éléments menaçants, sources d'anxiété <sup>437</sup> » ? Cette inhibition a été observée dans l'activité électrique cérébrale d'individus qui font face à une menace lourde et se savent vulnérables : l'activité se réduit, traduisant une faible allocation de ressources cognitives au traitement de l'information, une sorte de mode dégradé du cerveau pour éloigner la menace en la déniait. Trop de peur, tue la peur ? Les récentes recherches démontrent qu'« un traitement biaisé défensif n'est pas synonyme d'un échec de la persuasion mais, au contraire, peut déboucher sur une plus forte acceptation des recommandations qu'un traitement motivé à l'objectivité <sup>438</sup> ». La peur serait donc toujours efficace ?

Ce débat oppose les scientifiques entre ceux pour qui l'appel à la peur provoque un changement d'attitudes et ceux pour qui elle les fige. En 2016, Jérôme Blondé et Fabien Girandola ont proposé un modèle intermédiaire intégrant la prise en compte de l'efficacité dans le traitement des recommandations : *le modèle par étape révisé*. Selon eux, l'appel à la peur est traité en deux phases successives : « le traitement de la menace puis le traitement des recommandations. Le traitement de la menace influence le traitement des recommandations qui, à son tour, influence l'acceptation des recommandations <sup>439</sup> ».

Ce modèle confirme d'abord que *l'appel à la peur* ne provoque pas toujours la peur. En effet, face à lui, l'individu met en place une évaluation fondée sur sa propre perception de la sévérité de la menace et de sa vulnérabilité personnelle. En fonction du résultat, il opère un traitement de la menace différent : un traitement objectif heuristique (analyse superficielle) dans le cas n°1 ; un traitement objectif systématique (analyse approfondie)

---

<sup>436</sup> BLONDÉ, Jérôme, GIRANDOLA Fabien. « Faire « appel à la peur » pour persuader ? Revue de la littérature et perspectives de recherche », *L'Année psychologique*, vol. 116, no. 1, 2016, pp. 67-103.

<sup>437</sup> Ibid.

<sup>438</sup> Ibid.

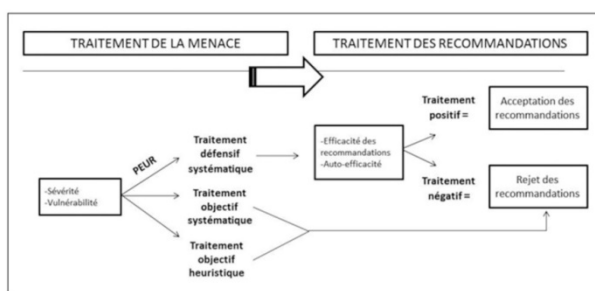
<sup>439</sup> Ibid.

dans les cas n°2 et 3 ; un traitement défensif systématique (analyse approfondie) dans le quatrième cas.

	EVALATION DE LA MENACE		EVALATION DES RECOMMANDATIONS		
	PERCEPTION DE LA SEVERITE gravité de la menace	SENTIMENT DE VULNERABILITÉ face à la menace	TRAITEMENT DE LA MENACE	TYPE D'ANALYSE	acceptation recommandations
Cas n° 1	FAIBLE	FAIBLE	objectif heuristique	superficielle	non
Cas n° 2	FORTE	FAIBLE	objectif systématique	approfondie	non
Cas n° 3	FAIBLE	ELEVÉ			non
Cas n°4	FORTE	ELEVÉ	défensif systématique	approfondie	Non / oui

Dans les trois premiers cas, l'individu est peu motivé à suivre les recommandations même si dans les cas 2 et 3, les informations sur la sévérité de la menace sont vérifiées, confrontées, parfois mémorisées et peuvent faire l'objet d'un suivi pour s'assurer que la vulnérabilité n'évolue pas.

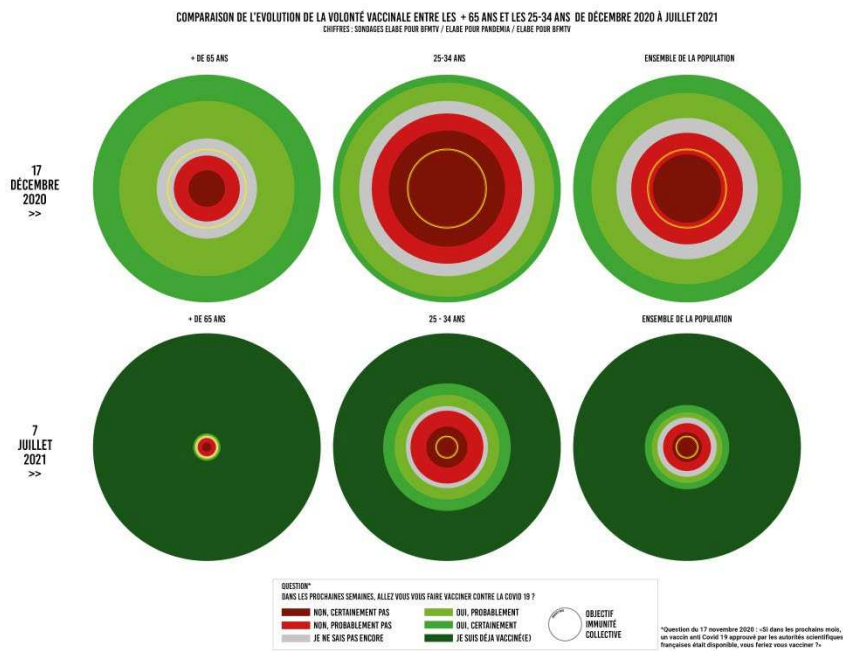
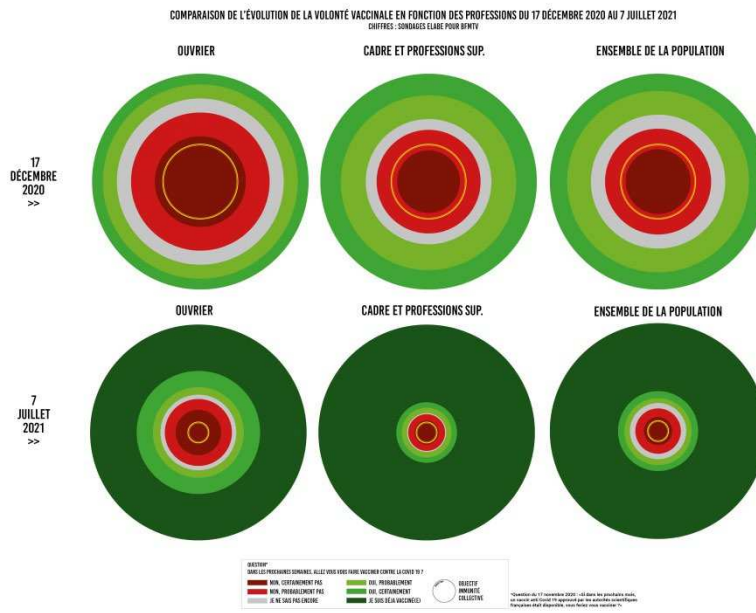
Seul le cas n°4 est considéré comme le cas où la peur s'empare de l'individu. Ce dernier met alors en place un traitement défensif systématique (analyse approfondie) qui aboutit à deux types de comportements vis à vis de la recommandation : le rejet ou l'acceptation (Cf. figure 4) :



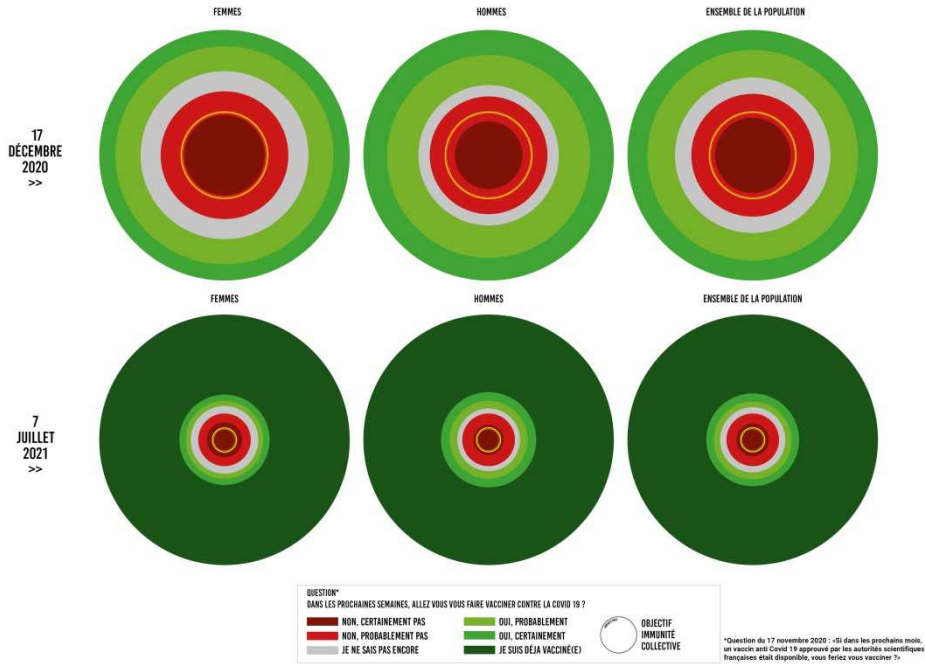
le modèle par étape révisé de J. Blondé, F. Girandola

Pour cela, il évalue deux critères : l'efficacité de la recommandation (pour réduire la menace) et l'auto-efficacité, c'est-à-dire sa capacité à appliquer les recommandations. Si l'efficacité perçue résultant de ces deux critères est forte, l'individu va suivre les recommandations (traitement positif). Si l'efficacité perçue est faible, l'individu opère un traitement négatif et les rejette.

## N°7 - Planètes de la volonté vaccinale par déterminants

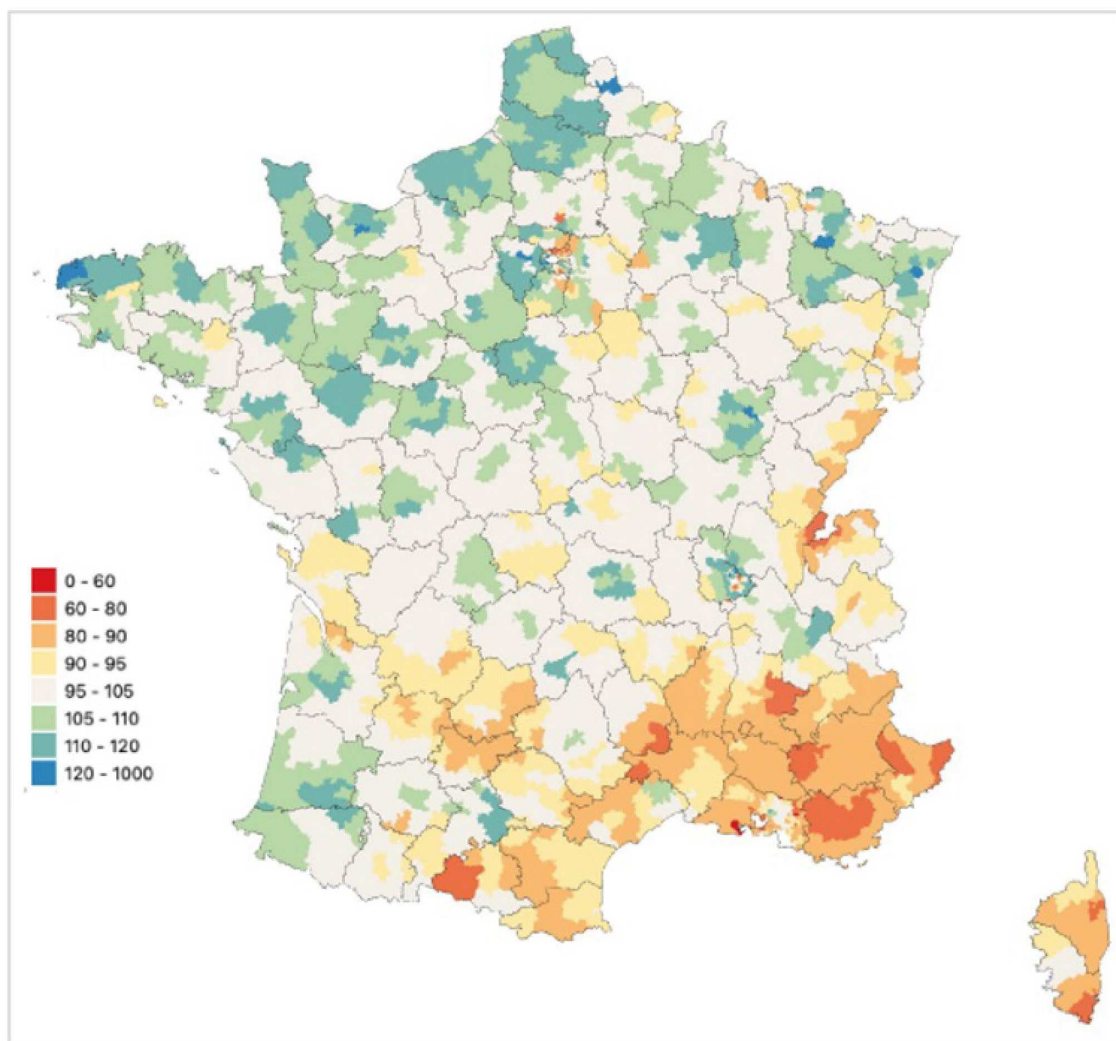


COMPARAISON DE L'EVOLUTION DE LA VOLONTÉ VACCINALE ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES, DE DÉCEMBRE 2020 À JUILLET 2021  
 CHIFFRES : SONDAGES ELABE POUR BFM TV / ELABE POUR PANDEMA / ELABE POUR BFM TV



## N° 8 Cartographie vaccinale Fondation Jean-Jaurès

Fondation Jean Jaurès 



n°9 Graphique : nombre de dose de vaccins administrées en France

Nombre d'injections de vaccin effectuées chaque jour

